DEUXIEME ANNEE—No. 264 MONTREAL, SAMEDI 11 NOVEMBRE, 1911 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:
CANADA ET ETATS-UNIS $3.00
UNION POSTALE $6.00

Edition Hebdomadaire:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $2.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration:
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

TELEPHONES:
ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOI

Confirm. Rév. L. J. 17 Nov. 11

M. CAHAN ET L'IMPERIALISME

PLÉBISCITE. --- INDÉPENDANCE

Deux passages du discours de M. Cahan ont laissé quelques doutes dans mon esprit. J'y reviens à cause des arguments qu'ils suggèrent.

Le premier a trait au plébiscite dont il a été maintes fois question.

M. Cahan semble vouloir écarter cette solution—ou plutôt ce mode d'y arriver. Il y voit une double objection: la première, c'est précisément que le plébiscite n'est pas une solution; la seconde, c'est que le peuple canadien n'aime pas beaucoup ce genre de consultation populaire.

Je n'insiste pas sur ce dernier point. Il est assez difficile de déterminer dans quelle mesure le peuple canadien accepte ou repousse le principe des consultations populaires, appliqué indépendamment des élections parlementaires. On a prétendu que le plébiscite est contraire aux principes de la constitution anglaise. M. Cahan n'est pas tombé dans cette erreur. L'éminent avocat est trop averti pour ne pas savoir combien il est difficile de définir ce qui est ou n'est pas britannique en fait de lois ou de pouvoirs politiques. Maintes pratiques, devenues lois organiques et fondamentales du peuple anglais, auraient été considérées, il y a cinquante, cent ou cinq cents ans, comme aussi peu britanniques que la consultation plébiscitaire. Il est du reste assez remarquable que ce mode de législation a fait beaucoup plus de progrès chez les Anglo-Canadiens que chez les Canadiens-français, et que nos compatriotes d'origine et de tradition britanniques en font un usage beaucoup plus fréquent que nous.

* * *

Mais l'autre objection est plus sérieuse. "Cette proposition [de plébiscite], dit M. Cahan, est malheureusement basée sur la présomption erronée que la question dépend tout d'abord de la décision du peuple canadien."

Evidemment, si l'on proposait un plébiscite au Canada comme une solution complète et définitive de la question, cette objection serait péremptoire. Le problème doit être résolu par l'accord du peuple anglais et du peuple canadien. Le peuple anglais qui possède aujourd'hui l'autorité suprême et exclusive de l'Empire doit d'abord décider ce qu'il est prêt à offrir à la nation subalterne en échange des sacrifices qu'il lui demande Le peuple canadien ne peut donc, à lui seul et par aucun mode, décider du fond de la question.

Mais personne, que je sache, n'a suggéré de plébiscite de ce genre. Ceux qui, comme nous, ont combattu également les premières propositions de M. Borden et la loi navale de M. Laurier, ont simplement déclaré que le peuple canadien doit être consulté avant que le ministère et le parlement ne l'engagent dans une voie nouvelle. Plusieurs d'entre nous ont suggéré un plébiscite, non comme solution définitive, mais comme le moyen le plus efficace de connaître l'opinion du peuple canadien sur la question concrète de la Loi de la marine.

M. Cahan croit que le jour où le peuple canadien aura pris une détermination sur le principe de la question, il se donnera un gouvernement qui mettra sa volonté à exécution. Il me semble qu'ici la clairvoyance politique de l'éminent avocat est un peu en défaut.

Dans une élection parlementaire, des mobiles nombreux et divers dirigent les suffrages: esprit de parti, souci du pouvoir, préoccupation d'intérêt local, personnalité des candidats, influence du "patronage", corruption, etc.—sans compter l'obstacle principal et ordinaire de la multiplicité des questions qui se posent.

Même cette année où le terrain était mieux déblayé que d'ordinaire, où l'attention publique s'est concentrée sur deux questions principales, qui saurait démêler le nombre de suffrages favorables ou opposés à la loi de la marine? Je crois, comme M. Cahan, que le peuple du Canada ne voulait pas plus de cette loi que de la convention Taft-Fielding. Et cependant que d'adversaires de la marine ont voté pour les candidats du ministère Laurier, soit à cause de la réciprocité ou pour tout autre motif! Pareillement, quoiqu'à un degré beaucoup plus restreint, plusieurs adversaires irréductibles de la réciprocité ont voté contre le ministère, bien qu'ils fussent favorables à la loi de la marine, ou indifférents.

Par instinct, par intérêt et par tradition, les politiciens de mentalité inférieure—et c'est la grande majorité dans un pays comme le Canada—évitent autant qu'ils le peuvent les situations tranchées et les luttes de principe. D'ici longtemps, je le crains, les partis politiques canadiens parviendront à empêcher le peuple de se donner des gouvernants qui se mettent dans le cas de connaître et d'exécuter loyalement la volonté populaire sur les questions de principe, dégagées des intérêts sordides des factions.

Ils s'arrangeront toujours pour brouiller les cartes.

C'est pourquoi j'incline à croire à la supériorité relative des plébiscites sur les élections parlementaires—non pour offrir des solutions définitives et complètes, mais pour connaître la volonté réelle de la nation sur les questions immédiates et concrètes.

* * *

L'autre réserve qui me paraît nécessaire je l'ai indiquée dès le début.

M. Cahan croit qu'en arrière et au-dessus de la question concrète de la participation des colonies à la défense de l'Empire, se dresse le problème infiniment plus grave de notre avenir national et que nous devons déterminer dès maintenant ce que sera cet avenir.

> "Nous sommes au carrefour des routes (AT THE PARTING OF THE WAYS), dit-il, et en déterminant la nature et la portée de notre politique navale, nous déciderons en réalité si le Canada doit entrer dans la voie qui conduit à l'indépendance politique, ou suivre celle qui conduit à une participation plus active au gouvernement et à la défense de l'Empire.

Dans une certaine mesure, c'est rigoureusement vrai—comme dans toute évolution constitutionnelle des possessions autonomes de la Couronne. Lorsque le gouvernement militaire a fait place au gouvernement civil, lorsque le gouvernement responsable a remplacé le gouvernement oligarchique, lorsque le bon plaisir des gouverneurs a dû céder devant la volonté des mandataires élus par le peuple,—en chacune de ces occasions, il a fallu choisir entre ces deux voies. Et, fait remarquable, c'est en persévérant dans la route dont le terme semblait être la séparation, que le lien impérial s'est fortifié—tandis qu'en voulant diriger les colonies américaines dans la voie de l'unité plus étroite on avait produit la rupture.

Rien n'est moins logique que la constitution anglaise—sauf dans ses bases profondes.

* * *

Il ne me semble pas que nous devions nous préoccuper outre mesure de ce qui adviendra de la situation nationale du Canada lorsqu'une décision suprême s'imposera. Appliquons-nous à développer toutes les forces vitales de la nation, ne compromettons pas par une politique d'aventure la liberté et l'héritage des générations à venir, afin qu'elles puissent décider de leur sort dans la plénitude de leur force: tel est, me semble-t-il, le devoir du moment.

Que le Canada devienne indépendant ou qu'il s'unisse plus étroitement aux autres parties de l'Empire, il est un fait certain, c'est que l'unité nationale, l'accord des hommes de bonne volonté se fera, ne peut se faire que sur le terrain, si bien défini par M. Cahan, de l'équilibre des droits et des devoirs nationaux ou impériaux.

Plaise au ciel qu'un nombre croissant de Canadiens-anglais, de la valeur et de la force de M. Cahan, se préoccupent davantage d'étudier ces problèmes vitaux et d'exprimer leur opinion avec cette vigueur et cette franchise. Et nous ne tarderons pas à sortir de l'atmosphère d'hypocrisie dont les politiciens nous ont trop longtemps entourés pour envisager ces questions.

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR

FADETTE.

—C'est un homme, hein? — me dit un avocat, en me scrutant de ses deux yeux narquois et en passant la main dans sa tête barbelée.

—Evidemment, reprend le notaire d'en face; tu comprends bien qu'une femme n'écrit pas comme ça.

—Bah! s'il croit nous mystifier avec son nom de Fadette!...s'écrie un troisième.

Tous affirment et parce qu'ils sont sûrs de leur coup: ils interrogent.

Seule, fait exception une demoiselle, ancienne et amère, auteur d'un madrigal dont une gazette refusa la copie, en 1875.

—Oui, oui, c'en est une, femme, et on la reconnaît assez à ses morales de Bourdaloue en chignon!

J'ai beau répondre: —Quand je vous dis que ça ne me regarde pas; que je m'en bats l'oeil! pourquoi m'interrogez-vous? Si je la connaissais, je ne vous la montrerais pas; si je vous la montrais, vous n'en croiriez pas vos yeux. Si elle-même vous disait: — Monsieur, c'est moi Fadette, — vous lui répondriez: — Non, puisque vous êtes en jupe!

Rien n'y fait. On me tire des questions à bout portant, comme si j'étais un psychologue officiel, un anatomiste chargé de découvrir, dans leurs phrases, le sexe des écrivains.

Un étudiant m'insinue:

— Fadette, dites, est-ce que ce n'est pas vous?

— Hélas! non.

Une musicienne, fine connaisseuse pourtant de style comme d'harmonie, lit, s'arrête, pose son journal et s'écrie:

— Fadette! une femme? never, jamais de la vie!

Au moins, celle-ci est ferme sur son diagnostic, et si elle m'interroge, ce n'est pas par curiosité: c'est pour m'apprendre ce qu'elle ...voudrait savoir. Je lui griffonne sur un coin du Devoir *:—Fadette est femme, très femme, depuis le cou jusqu'aux pieds. — Elle me répond: — Vous tranchez, là, Monsieur, la plus longue partie de la question; mais l'autre?*

Que voulez-vous que je tranche après cela? Faites vous-même, Madame, en dévisageant Fadette, dans son style, ses mots virils et bien campés, son franc-parler, ses conclusions logiques, mâles, claires, sans verbiage. Tout cela vaut mieux qu'une redingote pour indiquer le sexe. C'est ainsi que jugea un Jésuite fameux après avoir causé avec sainte Thérèse: "On m'avait dit que c'est une femme célèbre: pas du tout, c'est un grand homme!"

— Alors, Fadette, c'est un homme? un grand homme?

— Non, je n'ai pas dit cela.

— Eh bien, concluez que c'est une femme.

— Jamais de la vie!

— Donc, c'est un homme et c'est une femme, c'est lui, c'est elle, c'est deux Fadette?

— Ah! vous me faites plaisir! il n'y en aura jamais trop. J'éprouve à vous entendre toute la joie de cet organiste bien connu, qui, ne pouvant subir, à la fois, le bonheur fou et la terreur de se voir devenir père pour la première fois, s'enfuit de sa maison tant que dura l'avènement. Comme il ne pouvait plus y tenir et qu'il rentrait, il rencontra à la porte le médecin-accoucheur:

— Eh bien! docteur, est-ce un garçon?

— Non, mon cher Dominique.

— Fichtre! alors, c'est donc une fille?

— Non plus, mon pauvre vieux.

— Mon Dieu, mon Dieu, dis donc, mais dis donc vite, qu'est-ce que c'est?

— C'est deux filles!...

Allons, ai-je assez répondu? et est-ce clair pour tous?

Frank LeMARC.

Dépenses de voyage

Un document officiel nous montre que les dépenses de voyage de certains fonctionnaires provinciaux représentent un beau chiffre.

On y voit, que M. J. C. Langelier, et son fils, M. Gustave Langelier, ont touché plus de vingt mille piastres pour dépenses de voyage de 1897 à 1908.

M. J. C. Langelier a reçu en plus $5,050, pour la classification de cinquante cantons.

C'est cette classification qui a fait croire un instant que le domaine de la colonisation avait été réellement séparé du domaine forestier.

Il n'a rien été.

La confusion règne comme auparavant et il y a toujours deux maîtres sur le même domaine ou plutôt un maître, le concessionnaire des limites et un esclave, le colon.

JEAN.

Le dernier recensement et le prochain

M. Laurier et ses ministres nous avaient promis que le recensement de 1911 serait une surprise. Il en a été une, mais désappointante pour tout le monde. Il nous manque un million d'hommes, qui devraient être au Canada et qu'on ne peut retrouver. M. Fielding, qui calculait une population de huit millions pour le Canada, et plaçait notre dette nationale à tant par tête serait obligé de recommencer tous ses calculs, s'il était ministre Il est heureux pour lui que le peuple lui ait évité cette tâche en l'écartant de la direction des finances canadiennes.

Ces jours-ci, des journaux ont lancé l'idée d'un nouveau recensement, fait dès l'année prochaine. Le projet est impraticable. Et personne ne le prend au sérieux. Il est vrai que ce que nous lègue M. Fisher est un recensement d'opéra-comique. Mais la farce de cette année allège d'un million au moins le trésor fédéral, et il faut être économe.

Il y a cependant des gens qui disent: "Le Canada ne peut songer à rester dix ans sans savoir au juste quelle est sa véritable population. Nous somme en 1911, pourquoi n'aurions-nous pas un nouveau dénombrement en 1915?"

Peut-être ont-ils raison. Mais il faut permettre d'abord au nouveau cabinet de parfaire son organisation, dans tous les ministères, de s'orienter sagement, afin d'éviter une foule d'erreurs commises par le régime Laurier, et de préparer de longue main, à propos du recensement, des fonctionnaires et des méthodes qui nous donnent de meilleurs résultats que nous n'en avons obtenus, cette année.

Il n'est pas douteux que les fonctionnaires attachés au service des statistiques canadiennes sont pour la plupart des hommes compétents. Mais les méthodes et l'abus du patronage politique les ont, cette fois-ci, empêché d'obtenir un aussi bon résultat qu'ils l'auraient fait, si l'on eût pas délégué, sous prétexte de leur aider, une foule de créatures politiques qui n'avaient qu'un but, celui-ci: faire le plus d'argent possible, grâce à l'emploi temporaire que des députés ou des amis venaient de leur procurer.

Au sujet du dénombrement des citoyens canadiens, de leur origine, de leur état de fortune et de mille autres détails qu'il importait de connaître, à leur endroit, l'on fait bien des suggestions. Il y en a une surtout en apparence très raisonnable et qui donnerait peut-être un meilleur résultat que celui de cette année.

Pourquoi, dans les districts ruraux, le gouvernement ne confierait-il pas le soin d'amasser toutes les statistiques nécessaires aux recenseurs d'Ottawa, aux secrétaires-trésoriers des municipalités? Dans les campagnes, le secrétaire-trésorier de l'endroit est celui qui peut faire cet ouvrage de la manière la plus exacte possible. Il suffirait, la plupart du temps, à l'exécuter très vite, et bien, surtout s'il avait l'autorisation de se choisir un ou deux aides, familiarisés avec les gens de l'endroit; et le recensement serait fait, du moins dans les campagnes, d'une façon plus juste et aussi plus économique qu'il ne l'est jusqu'ici.

Il est singulier que nos gouvernants n'aient jamais songé à employer ce mode véritablement pratique de savoir la vérité, quant à la population et aux ressources de toutes les parties rurales du Canada. Il pourrait en user aussi dans les petites villes de moins de dix mille âmes, d'après les derniers dénombrements municipaux. Quant aux grandes villes, si le gouvernement voulait coopérer avec les autorités du lieu, il trouverait vite un excellent moyen de déterminer le chiffre de la population sans être obligé d'avoir recours au service d'une nuée de gens plus ou moins capables d'accomplir la tâche auxquels on les emploie.

Un recensement fait de cette manière donnerait, il nous semble, de bien meilleurs fruits que celui qui nous a coûté cette année un million dépensé en pure perte, car il n'a servi qu'à certains politiciens qui en ont fait surtout une machine à patronage.

Georges PELLETIER.

En page quatre

Nos lecteurs trouveront dans la page littéraire un discours de Jules Lemaître sur Bossuet, un dialogue d'Henri Lavedan et une poésie d'Auguste Angellier.

Le nouveau régime au Mexique

Le général Madero, qui fut le chef victorieux de la dernière révolution mexicaine, vient d'être officiellement investi des fonctions de président de la république.

Pendant l'interrègne qui a suivi la retraite du président Diaz, le pays a été administré par un président provisoire dont l'autorité a été généralement respectée. De grands progrès ont été faits dans le sens du rétablissement de l'ordre pour assurer la sécurité de la vie et de la propriété des citoyens. Le nommé Zapata, le seul chef révolutionnaire qui ait causé des désordres à la tête d'une bande de brigands armés, donnait pour prétexte à sa conduite séditieuse qu'il était opposé à l'emploi des troupes fédérales du régime Diaz. On verra s'il va se soumettre à son ancien compagnon d'armes, le général Madero. Il semble probable qu'il sera réduit à composition, car il n'y a pas de doute qu'il sera pourchassé comme un bandit et forcé de se rendre. Madero n'est pas homme à tolérer de pareilles inconséquences.

Il est extrêmement désirable, dans l'intérêt du continent américain, que les Mexicains se révèlent aptes au gouvernement responsable. Bientôt, le canal de Panama constituera la ligne de démarcation entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, et si le Mexique se montre à la hauteur de l'obligation où il se trouve d'administrer ses propres affaires dans l'ordre et la paix intérieure, son influence se fera fortement sentir dans les républiques de l'Amérique Centrale. Ces républiques pourraient arriver à former une confédération comme le Canada, les Etats-Unis et le Mexique ,et ce changement de constitution exciterait en leur faveur l'intérêt sympathique de tout le monde civilisé.

Pendant que Madero est à l'essai, il est juste de rappeler que pendant la période révolutionnaire, il s'est abstenu de dénoncer sans discernement le président Diaz, dont il a même reconnu et loué les éminents services à son pays dans une occasion récente.

Madero reprochait à Diaz d'influencer arbitrairement les élections, qui n'ont jamais été faites librement sous son long règne. Il est apparemment plus que tout autre en état de concilier les factions belligérantes. Espérons qu'il aura la sagesse que commande sa haute situation.

Uldéric TREMBLAY.

Sur le Pont d'Avignon....

Non, M. Lemieux n'a pas raconté aux dames du "Canadian Club" sa traversée épique de la rivière Modder, où il fallut que les ministres s'attelassent à un automobile, pour le tirer de la boue.

Il faut dire aussi qu'il faisait une conférence sérieuse, et non pas un récit d'aventures burlesques.

M. Lemieux n'a pas même osé mettre son auditore en garde contre les horlogers suisses qui vendent, — il en sait quelque chose, l'ancien ministre des postes, — des montres très belles, et fort chères, mais qui ne marchent jamais.

Il n'avait pas là la même tête qu'il avait à la fameuse assemblée de Saint-Hyacinthe.

Un auditeur de M. Lemieux nous dit qu'il a beaucoup corrigé ses gestes, et qu'il n'a montré le poing à personne, hier, au cours de sa conférence.

Il a encore de l'avenir, ce monsieur-là!

La "Presse" conseille aux jeunes gens de se méfier de ceux qui les incitent à faire de la politique. "Occupez-vous surtout de vos affaires", leur dit-elle.

Et surtout, jeunes gens, évitez les "Presses"!

Le journal de cuisine conseille à celles qui emploieront le sac Soyer—depuis que la "Presse" l'emploie, il est question de l'appeler le sac "Souillé" — d'en "graisser soigneusement les parois intérieures avec un pinceau ou avec la main."

D'autre part nous apprenons que M. Adélard Lanctôt, de Sorel, a inventé, pour le sac Souillé, un fameux pinceau, qu'il vient de faire breveter.

Il y a un fameux M. Preston, — "Preston-la-machine", — comme on l'appelle dans les cercles politiques, qui vient de démissionner comme représentant spécial du Canada dans la Hollande.

Et pourquoi ne mettrait-on pas M. Lemieux dans ce fromage de Hollande? Il aurait si bien l'air du rat qui vit en ermite, rendu célèbre par le fabuliste.

Un journal se plaint que des farceurs étourdis jettent du poivre rouge dans les tramways.

Il y a sûrement un de ces farceurs qui en avait mis dans le voisinage de M. Rodolphe Lemieux, à Saint-Hyacinthe!

Minutes Heureuses

Vous qui m'avez donné des yeux pour voir le ciel,
Et des mains pour presser les mains douces que j'aime,
Qui m'avez fait le don, Seigneur, ô Dieu suprême,
De lèvres pour baiser sa bouche au goût de miel;

Vous qui dans ma poitrine avez placé la vie
Que rythment les profonds battements de mon coeur,
De mon coeur plein d'ennui, de joie ou de rancoeur,
D'espérance, d'amour, de peine, et non d'envie;

Seigneur, malgré le mal dont souffre l'être humain,
Malgré les trahisons, les mensonges, les haines,
Merci des jours présents et des heures prochaines!
Accordez-moi de vous bénir encor demain.

Car je n'ai pas toujours regretté sur la terre:
Par mes yeux, par mes mains, par ma bouche, souvent,
J'ai goûté la douceur de vivre, ô Dieu vivant,
O Dieu si grand, si bon à l'âme solitaire!

ALBERT LOZEAU.

PORT LIBRE

Une discussion intéressante s'est engagée mercredi soir, au club des nomades.

M. W. F. Gear et M. John Kennedy y ont exposé les avantages et les besoins du port de Montréal en même temps que les mérites respectifs du projet de canal de la Baie Georgienne et les canaux du St-Laurent.

Malgré les améliorations du port et de la route du St-Laurent, Montréal, dit M. Gear, se trouve encore désavantagé par les taux d'assurances prélevés sur les vaisseaux fréquentant le St-Laurent et par les droits perçus par la Commission du Havre.

Quant aux taux des assurances, le remède serait plus rapidement trouvé dans l'organisation d'un Lloyd canadien que dans les améliorations maritimes qui bien que considérables, n'ont pas eu jusqu'à présent beaucoup d'influence sur le tarif des assurances maritimes.

Mais pour les droits du port, il devrait être facile de les faire disparaître. M. Borden en a fait depuis plusieurs années un article de son programme et s'il est une chose à laquelle les revenus du pays peuvent être appliqués avec avantage pour tous, c'est bien à l'entretien des ports canadiens.

Le nouveau régime vient à peine d'entrer en fonctions et il ne serait pas raisonnable d'exiger qu'il mette immédiatement à exécution tous les articles de son programme. Mais il est bon que tous ceux qui s'intéressent au développement du commerce se préparent immédiatement pour obtenir cette réforme qui ne suffira sans doute pas pour détourner tous les produits de notre côté, mais qui contribuera certainement à populariser nos routes de transport.

G. DALLAIRE.

Autre témoignage

A l'aveu du *Herald* que la population canadienne laissée à elle-même, se prononcerait contre la participation aux guerres de l'Empire, il convient d'ajouter cet autre témoignage du correspondant canadien du *Times* de Londres, qui confirme complètement l'opinion toujours exprimée par le *Devoir*.

On dit que le correspondant canadien du *Times* est M. Willison, directeur du *News* de Toronto. Quoi qu'il en soit, le correspondant du *News* écrit:

"C'est un fait que Québec regarde la dépenses faites pour la défense sur mer et sur terre avec défiance et que ce sentiment est exploité par les politiciens des deux partis. *C'est aussi un fait que généralement le peuple canadien ne réalise pas encore parfaitement ses responsabilités quant à la sécurité de l'Empire. Ce n'est pas seulement dans Québec que l'on se demande quelle est la politique la plus saine à suivre pour le Canada.*"

On trouve cette lettre dans le numéro du 27 octobre 1911 de l'édition hebdomadaire du *Times*. Il faut que le sentiment dont parle M. Williamson soit bien évident pour qu'un impérialiste comme lui l'admette.

Et pourtant M. Rodolphe Lemieux n'a jamais voulu l'admettre. Il aimait mieux représenter sa province en opposition au sentiment général. Ne lui fallait-il pas un prétexte pour prêcher à ses compatriotes l'abdication de toute opinion?

Un mensonge et une vérité

D'un article de la *Vigie* sur sa transformation de journal quotidien en une feuille hebdomadaire, nous extrayons le passage suivant:

> Nous ne prétendons pas que c'est la "Vigie" qui a gagné ces élections. Ce que nous prétendons, c'est que les porte-drapeaux, candidats et tribuns d'un parti ont besoin du concours de la presse; c'est que le journal est le meilleur des cabaleurs pour une bonne cause, parce qu'il fait son travail tous les jours de l'année, non pas seulement à la veille des élections.
>
> Le jour où cette vérité sera reconnue par les organisateurs des partis les deux causes en présence seront sur un pied d'égalité, et c'est la meilleure qui prévaudra. On ne verra plus la répétition des accidents de la dernière lutte. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Non seulement, depuis l'a ndernier M. Bourassa et ses Papineau en herbe ont pu impunément courir les paroisses, dire tout ce qui leur passait par la tête, sans craindre la contradiction; les feuilles nationalistes ont aussi été répandues à profusion, gratuitement, dans toutes les familles. Lorsque les journaux libéraux ont voulu en faire autant, ils se sont vu barrer le chemin par le règlement. Lorsque plus tard nous avons porté plainte contre le "Devoir" qui violait ce règlement, grande fut notre stupéfaction d'apprendre que le fameux règlement postal,examiné à la loupe, permettait la distribution d'abonnements gratuits au même taux que les autres, pourvu que le nombre ne dépassât pas le tiers du tirage régulier du journal!

Ce qui précède contient une fausseté et une vérité.

La fausseté se trouve dans l'assertion que les feuilles nationalistes ont été distribuées gratuitement dans les familles. Ni le *Devoir* ni le *Nationaliste* ne font de distribution et encore moins jouissent-ils de la moindre faveur auprès des autorités postales. Au contraire, tandis que le *Globe* et le *Canada* et autres journaux ministériels faisaient transporter au tarif ordinaire leurs abonnements de propagande, le *Devoir* se voyait refuser le même droit par le service des postes, et il était obligé d'organiser à grands frais un service spécial de distribution.

La vérité, c'est que le système de propagande le plus efficace est celui du journal dont l'action constante en dehors de la période électorale surtout vaut infiniment mieux, règle générale, que toutes les influences financières en temps d'élection. On en a la preuve à chaque élection. Là où un groupe n'a pas d'organes, il est généralement écrasé. Seulement la difficulté est de faire comprendre cette vérité à ceux qui peuvent aider financièrement aux triomphes de leurs idées. Tel qui viendra de lui-même une généreuse souscription électorale ne s'expliquerait pas pourquoi vous lui demanderiez cent piastres pour la diffusion de ces mêmes idées par le journal.

JEAN DUMONT.

Le "Star" de Toronto dit que le gouvernement Whitney ne peut abolir les écoles bilingues ontariennes sans obtenir au préalable le consentement de M. Bourassa et des nationalistes.

S'il n'en tenait qu'à M. Lemieux, peut-être aurait-il vite fait de prouver que nos frères ontariens n'ont pas droit à leur langue dans leurs écoles.

Un journal annonce que M. Lemieux adressera lundi soir la parole au club Lemieux.

Il n'y aura pas de souper aux huîtres; M. Lemieux n'aime pas qu'on déguste d'autres huîtres que la sienne.

Un député d'origine canadienne, M. Bonar Law, est devenu le chef de l'opposition au parlement anglais.

On dit que M. Rodolphe Lemieux avait refusé de l'être.

Le "Herald" d'hier après-midi parle en toutes lettres, — troisième colonne, seconde page, — de "Sir Rodolphe Lemieux".

C'est ce qui s'appelle tourner le fer dans la plaie!

LA VIE AUX CHAMPS

NOS POULES

On fait actuellement des efforts considérables pour régénérer notre aviculture, pour induire nos cultivateurs à donner plus de soins à leurs oiseaux de basse-cour, à élever et à exploiter ces derniers avec plus de méthode et plus de discrétion.

C'est là oeuvre excellente.

Depuis trop longtemps déjà cette industrie ne rapporte rien, ou ne rapporte que des sommes insignifiantes, dans la province de Québec.

Depuis trop longtemps nos basses-cours sont administrées à la diable, sans méthode, sans souci, je suis tenté de dire sans vergogne.

Je dis "basse-cour". C'est ma manière de parler, car de basse-cour proprement dite nous n'en avons guère eu jusqu'ici.

Tout le monde sait, en effet, qu'encore actuellement, dans la plupart de nos fermes, la basse cour, pour les gallinacés, c'est l'étable, c'est l'écurie, c'est la porcherie; pour les palmipères, c'est la bergerie ou un autre habitacle d'occasion. Mais de basse-cour réelle, de basse-cour distincte, de basse-cour "autonome", si vous voulez, nous n'en avons pas encore.

En été le royaume de la basse-cour, c'est tous les environs de la ferme: les sujets y errent à l'aventure, poussés par la faim ou le caprice, comme autant de nomades. En hiver les mêmes sujets cherchent refuge dans les bâtiments destinés aux autres bêtes de la ferme.

Il est temps que cela finisse; il est temps que nous donnions à nos volatiles le parc et surtout l'habitation spéciale auxquels ils ont droit, et sans lesquels ils ne peuvent nous rapporter grands profits.

Nous l'avons déjà dit, l'étable, l'écurie, la porcherie, etc., ne conviennent pas comme logement pour la volaille. Aussi le plus tôt nous donnerons à cette dernière, le domicile spécial que sa constitution et sa nature requièrent, le plus tôt aussi nous retirerons de ces intéressants volatiles les profits que l'on est en droit d'attendre d'eux.

Le présent automne, à cause de la clémence de sa température, se prête admirablement à la construction de ces poulaillers économiques froids mais sains, dont nous avons déjà causé, et qui s'implantent et se popularisent partout sur le continent américain.

Profitons donc de ces circonstances favorables pour élever, dès cet automne, le plus possible de ces constructions peu coûteuses, et reconnues aujourd'hui comme nécessaires à l'édification d'un élevage sérieux, d'une industrie avicole lucrative et prospère.

Rappelons-nous que l'Ouest canadien demande à grands cris des oiseaux de basse-cour reproducteurs, pour les nombreux colons que tous les jours l'Atlantique nous apporte; que la Grande-Bretagne ne demande rien mieux que de s'approvisionner au Canada de volaille engraissée et d'oeufs; que les vapeurs transocéaniques dont nos ports sont le terminus font des efforts constants pour s'y ravitailler en denrées ovicoles; et que malheureusement nos basses-cours ne produisent pas même assez pour alimenter nos propres marchés.

Rappelons-nous aussi qu'actuellement des pays plus froids que le nôtre, comme la Russie, nous fournissent la provision d'oeufs que nous sommes impuissants à fournir à cause de nos méthodes routinières et surannées; que des pays à peine civilisés, comme la Chine, nous fournissent également un fort contingent des mêmes denrées.

Jusques à quand nous laisserons-nous donner des leçons par la froide Russie et par les jaunes Chinois?

C. L'HABITANT.

LUNDI — MARDI

A LA COURONNE

CHEZ O. LEMIRE & CIE, SAINT-DENIS ET SAINTE-CATHERINE

SERVIETTES

100 douzines de belles les serviettes de table en Toile d'Irlande damassée, (ce sont des échantillons de manufactures), grandeurs : 20 x 20; 27 x 27

Valeur de 25c à 39c Lundi . . **15c** Valeur de 40c à 85c Lundi . **25c**

Vitrine rue St-Denis.

SOIES

10,000 verges de chiffons Taffetas français, toutes les nouvelles teintes, aussi noir, vendues partout à 25 cents et 65 cents. Notre prix lundi, la verge **29c**

CHAPEAUX

2,000 formes de chapeaux nouveaux pour l'automne et l'hiver. Bleu, noir, rouge, gris, vert, brun. Prix ordinaire $1.00, $1.50 et $2.00. Lundi **59c**

Vitrines rue Sainte-Catherine

Cloches d'Eglises de la Célèbre Fonderie

PACCARD Fondeurs de la Savoyarde 43,365

Plus de 700 cloches sont placées au Canada. Garantie de 10 ans.

Parfaite Harmonie. Sans retouche après la coulée.

Z. O. TOURANGEAU, 358 rue Rachel Est, Montréal

C. EMILE MORRISSETTE, Représentant Général, 203 et 208 rue Latourelle, Québec.

Machine pour carillonner brevetée, Coussinets à secteurs mobiles, Battants Retro-Lancés brevetés.

EXAMENS DES CLOCHES SUR DEMANDE. Demandez notre Catalogue

LES ECOLES PROTESTANTES

Une nouvelle école sera construite dans le quartier Laurier. On agrandira l'école Lansdowne. La question des salaires

Le bureau des commissaires d'écoles protestantes s'est réuni hier soir et a chargé le professeur Nobbs de tracer des plans pour l'érection d'une école sur la rue Saint-Urbain, dans le quartier Laurier. Aucune limite dans le prix de la bâtisse n'a été déterminée, mais l'on veut que la nouvelle école soit aménagée de toutes les améliorations modernes.

Le Révérend Docteur Young suggère que l'on retienne les services d'un architecte, mais on s'en remet finalement à l'expérience de M. Nobbs.

On décide aussi d'agrandir l'école Lansdowne par une aile construite en arrière de l'édifice actuel sans délai. La nouvelle coûtera dans les $50,000.

On propose aussi d'agrandir l'école Delorimier.

On s'occupe aussi d'augmenter les salaires des gardiens, la question est renvoyée à un comité. On demande que le salaire des chauffeurs soit porté de $15.00 à $25.00.

L'équipe de basket-ball du Royal Victoria College demande l'usage du gymnase du High School, permission accordée.

La ville accepte $104. en règlement de taxes pour l'école de la rue Fullum.

Les instructeurs du Technical High School demandent aussi une augmentation de salaires. Référé au comité.

Miss Margaret Wilson, présidente de la Women's Teaching Association, envoie une lettre au Bureau, remerciant les commissaires pour l'augmentation dans l'échelle des salaires. On lut aussi une demande d'achat du site d'une ancienne école à la Côte-des-Neiges. La question est référée au comité de la propriété.

Dans le Monde Ouvrier

GREVE DE SYMPATHIES

Nous annoncions hier que le président de l'union internationale des chaudronniers-forgerons avait ordonné la grève générale par suite de difficultés des ouvriers avec le New-York Central.

La Montreal Locomotive Works est grandement affectée par cette décision du président et les hommes de cette section se sont mis en grève par sympathie pour leurs confrères unionistes des Etats-Unis. Ils n'ont pas, paraît-il, d'autres raisons spéciales.

Près de 200 hommes ont laissé l'ouvrage et l'on ne saurait dire dans les circonstances la tournure que prendront les choses.

Aux bureaux de la compagnie on évite de donner aucune explication à ce sujet.

Les grévistes se réunissent, dit-on, à Maisonneuve pour discuter de leurs intérêts. Jusqu'ici, l'on n'a eu aucune manifestation hostile; mais la police est là pour prévenir une éventualité qui n'est pas à craindre.

EUCHRE DES PEINTRES

C'est ce soir, à la salle Nationale, que l'union 349 des peintres décorateurs aura son euchre annuel. La soirée est annoncée pour huit heures. On nous assure, et nous n'en doutons pas, que les organisateurs se sont mis à l'oeuvre d'une manière sérieuse et pratique et ont obtenu un beau succès.

La liste des prix s'est encore allongée depuis que nous avons publié les noms des donateurs et ce soir, de 60 à 75 prix seront offerts aux heureux gagnants.

On nous promet une agréable soirée.

LA DOMINION TEXTILE CO.

Les ouvriers textiles de la Dominion Textile Co. de Magog, de la section des étampages tiendront ce soir et demain après-midi deux importantes assemblées à Magog. Depuis quelque temps déjà ces ouvriers, sous la direction de M. Paquet, se sont formés en union, et il y a deux semaines, ils demandaient à la compagnie de relever leurs salaires de 10 pour cent, qui avaient été diminués d'autant il y a deux ans et demi. La compagnie invoquait alors le mauvais état des affaires et les employés consentirent à cette diminution de leurs salaires qui n'ont pas été relevés depuis, paraît-il.

Les employés de cette section reçoivent, nous dit-on, en moyenne, un salaire de 92 centins par jour, et l'on dit que ce n'est pas assez pour vivre raisonnablement.

Il se prépare là-bas des événements sérieux. On essayera des moyens de conciliation d'abord, et si la compagnie se refuse d'en venir à composition, on dit que les événements pourraient bien prendre alors une tournure nouvelle très sérieuse.

M. Wilfrid Paquette et d'autres organisateurs ouvriers assisteront aux réunions de ce soir et à celle de demain pour discuter de la situation avec les intéressés.

ASSEMBLEE REMISE

Comme nous l'annoncions hier, la grande assemblée de propagande de Saint-Hyacinthe n'aura pas lieu aujourd'hui, telle qu'annoncée d'abord. Par une suite de circonstances imprévues, l'inauguration du nouveau local des briqueteurs a été remise à mercredi le 15 novembre. La salle Choquette a été retenue pour la circonstance.

Ce soir-là, toutes les unions de construction auront des représentants officiels qui prendront la parole. On veut faire de cette démonstration un grand succès.

On nous prie de répéter encore que toutes les classes de la société sont cordialement invitées à assister à cette séance d'inauguration, qui promet, dit-on, d'être des plus intéressantes comme des plus instructives.

CONTRIBUTION AUGMENTEE

Le conseil de district des charpentiers-menuisiers, a décidé, à sa dernière assemblée, qu'à dater du 1er janvier 1912 le taux d'entrée dans les unions sous son contrôle serait de $8 et que les contributions mensuelles seraient comme suit: demi-bénéficiaires, ne donnant droit qu'aux bénéfices mortuaires, 55c par mois; bénéficiaires en maladie, et mortuaires, 75c par mois.

Les unions intéressées en décideront en dernier ressort par un vote referendum.

GYMNASE OUVRIER

Tous les intéressés sont priés d'assister demain à l'assemblée générale des actionnaires du Gymnase Ouvrier, limitée, qui aura lieu dimanche le 12 novembre à 10 heures 30 au Gymnase ouvrier.

L'on procèdera à l'élection du Bureau de direction.

Par ordre,
LE BUREAU D'ADMINISTRATION

ADRESSES DEMANDEES

—Temple du Travail ou quartiers-généraux des unions internationales, 301 Saint-Dominique.

—Bureau de placement provincial, 41 rue Craig-Est.

—Bureau de placement municipal gratuit, No 244 rue Craig-Est.

La diète Japonaise

Tokio, 10.— La diète est convoquée à Tokio pour le 23 décembre.

"Sabre au Clair"

A LA SALLE SAINTE-BRIGIDE

C'est le mercredi, 15 novembre courant, que l'Association Dramatique de Montréal (incorporée) donnera sa grande soirée dramatique en la salle Ste-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Ste-Rosef. Cette Association, qui compte parmi ses officiers d'honneur MM. Palmieri et Godeau, est aujourd'hui la plus forte société du genre à Montréal et sa soirée de mercredi sera, à plus d'un point de vue, aussi intéressante que bon nombre de représentations théâtrales régulières.

La pièce à l'affiche est "Sabre au Clair!", drame en 7 tableaux de M. Jules Mary. L'intrigue de cette pièce comme d'ailleurs plusieurs drames de Mary, est basée sur une erreur judiciaire et peut se résumer comme suit: George Savenay, banquier véreux, (Léonard) voit la faillite sur le point d'atteindre sa maison de banque; mais grâce au colonel de Vandières (Leblanc) qui est un ami sincère de M. Savenay, père, (Marchand) un million sera mis à sa disposition par M. de Fonberlot (Coutlée). Cette somme sauverait l'honneur, mais Savenay préfère s'enfuir avec ce million. C'est alors que M. Savenay tend à son fils l'arme qui devrait éviter ce déshonneur; sur le refus de son fils, il presse lui-même la détente du pistolet, mais le misérable n'est pas atteint; son père, dans son affolement, croira que c'est lui qui est le meurtrier de son fils et voudra s'accuser; mais cette scène l'aura tellement effrayé qu'il en perdra presque toute sa raison et le banquier sera effectivement tué, mais par le père Lemayeur, (Gauthier), surpris à vider le coffre-fort du banquier. L'arme dont se servira le meurtrier est celle d'un client de la banque, Jordanet (Bertrand) qui sera condamné injustement aux travaux forcés. Mais tout finira pour le mieux et le coupable avouera son crime à la vue de son fils René (Fortin) mourant à cause de lui. L'honneur et la liberté seront alors rendus à l'honnête homme que n'a cessé d'être Jordanet.

Tous les acteurs de l'Association font partie de la distribution et les directeurs nous promettent une interprétation de premier ordre. La mise en scène a été particulièrement soignée et les costumes seront bien appropriés, étant fournis par la maison Ponton.

La soirée qui commencera à 8 heures et quart sera sous le patronage du Rév. J. M. Demers, curé de la paroisse Ste-Brigitte. Les billets aux prix de 25, 35 et 50 cents, sont en vente tous les soirs, à la salle du Cercle, 488a rue Amherst, près Ontario.

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'aller applaudir ces jeunes travailleurs qui se dévouent à l'avancement de l'art dramatique et ne ménagent aucun sacrifice pour nous donner d'intéressantes représentations.

Le Quatuor Dubois

Avec le plus grand enthousiasme, le public de Montréal se propose d'aller applaudir les artistes du Quatuor à cordes Dubois au concert de mercredi prochain, le 15 courant, à la salle Windsor. Les amateurs de la bonne musique voient venir avec joie, ce concert depuis si longtemps attendu. En effet, encourageons cette oeuvre artistique et locale, qui se dévoue au développement du goût de la musique de chambre. Un fait qui mérite d'être mentionné est bien celui qui au nombre des souscripteurs on compte au-delà de 123 canadiens-français, lorsque à la dernière saison il n'y en avait que 11. On peut juger quel bien et quel développement du goût de la musique de chambre, le Quatuor à Cordes Dubois a fait depuis l'an dernier. Soyons heureux de ce réveil de l'art musical, et applaudissons, à leur juste valeur, les artistes éminents qui composent ce fameux Quatuor.

Le programme sera goûté grandement, car on y interprétera à la demande générale l'incomparable Quatuor de Tschaikowsky. Cette oeuvre remplie de mille et une difficultés, mais d'un charme exquis et surtout la belle "Andante Cantabile" est pour ainsi dire unique en son genre. Le final est aussi original que délicat. On jouera aussi le quatuor d'Haydn, d'une grande envolée. Le soliste, pour la circonstance sera M. Albert Chamberland, notre jeune et sympathique violoniste canadien-français. Mme U. Paquin sera au piano accompagnateur. Comme on le voit le programme est superbe, et saura plaire même aux plus exigeants. On peut se procurer des billets chez Ed. Archambault, Gaston Labelle et J. A. Hurteau, tous sur la rue Ste-Catherine Est, entre St-Denis et St-Hubert.

LE SECRETAIRE UNIVERSEL

Rédaction de conférences, brochures, pamphlets, discours, adresses, santés, catalogues, requêtes, pétitions, lettres circulaires, annonces, réclames. Traductions française et anglaise. Correction des manuscrits. Grande compétence. Travail parfait et rapide. Discrétion absolue. Ecrire au "Secrétaire universel," 332 Parc LaFontaine, Montréal, ou téléphoner: Est 1222.

Un accident de mine

SIX MORTS, DEUX MANQUANTS

(Spécial au "Devoir")

Punasutawney, Pens., 10. — Une explosion de grisou s'est produite hier soir, à la mine Adrien. On a jusqu'à présent, retiré six cadavres, tous des étrangers. Deux autres mineurs manquent à l'appel.

Les conservateurs de Prescott

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 10. — Les officiers de l'Association Conservatrice du comté de Prescott, ont été choisis hier à une réunion à Alfred. Le résultat a été comme suit: Présidents, Dr Metcalf, de Vankleek Hill, et L. Larocque, d'Alfred; secrétaires, J. H. Laurin, de Hawkesbury, et M. O'Brien de L'Orignal. Il y aura réunion la semaine prochaine.

Offre Spéciale

DE QUELQUES

GRAM-O-PHONES

— DE —

PREMIERE CLASSE

Afin de faire de l'espace pour notre assortiment nouveau et très choisi pour les ventes d'automne, nous offrons certains instruments d'un genre plus ancien à un prix considérablement réduit. Ils sont tous de première classe et constituent une valeur exceptionnellement bonne pour le prix.

2 GRAM-O-PHONES (avec 6 chansons . . . . . $18.00 chacun. Comptant seulement.

4 GRAM-O-PHONES (avec 12 chansons) . . . . $25.00 chacun. Termes faciles.

4 GRAM-O-PHONES (avec 12 chansons) . . . . $35.00 chacun. Termes faciles.

1 GRAM-O-PHONE (neuf) valait $40.00, maintenant . . $30.00 Termes faciles.

1 GRAM-O-PHONE (neuf) valait $50.00, maintenant . . $40.00 Termes faciles.

1.—GRAM-O-PHONE (avec chansons et registres). Seulement $50 Cabinet pour assortir.

Venez de bonne heure et faites votre choix car le nombre est limité.

Berliner Gram-O-Phone CO., LIMITED

488 rue Sainte-Catherine Est

PRES DE LA RUE ST-ANDRE

Du Chic

C'est ce que vous trouvez dans les vêtements que nous vous faisons. Donnez-nous votre commande pour votre

COMPLET

ou votre

PARDESSUS

d'automne ou d'hiver et vous serez convaincu.

Oscar Loiselle & Cie

128 RUE ST-DENIS

Téléphone, Est 446.

Le Lait Homogénéisé LAURENTIA

La question du lait pur, complet, stérilisé est à l'ordre du jour de la Profession Médicale et du public. Le lait ordinaire est le véhicule des microbes; le lait "Laurentia", stérilisé, homogénéisé est le lait par excellence, pur et complet, divisé mécaniquement et à haute pression, ce qui le rend facile à digérer, sans sacrifier ses propriétés nutritives. Il est à l'épreuve des microbes et des fraudeurs; il se conserve indéfiniment comme du vin en bouteilles — c'est le résultat de l'homogénéisation — procédé précieux, merveilleux, qui répond à toutes les exigences des hygiénistes et des médecins.

Demandez-le à votre épicier, c'est la Cie Canadienne de Produits Agricoles Limitée qui le prépare avec les soins les plus méticuleux à son usine de Lacolle, P. Q.

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS

SURE, EFFICACE, SANS DOULEUR

EN VENTE PARTOUT 25c

FRANCO PAR LA POSTE

A. J. LAURENCE MONTREAL

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

JOURNALIERS

On demande des journaliers pour travailler à l'église, coin des rues Gilford et Lasalle.

VOYAGEUR

On demande, voyageur pour une maison de modes de Montréal doit avoir de l'expérience dans la ligne, être bon vendeur, parler les deux langues. Mentionner les références et le salaire désiré. Ecrire à Casier 34 le "Devoir".

A VENDRE

A VENDRE

Magnifique cottage rue Delorimier, près l'église dans la plus belle partie, aussi quatre lots grève, Pointe-aux-Trembles, terrains à vendre où à échanger à Outremont, pour propriété. Adresse, 315 Panet. Tél. Est 848.

A VENDRE

Carrioles de charretiers, de première classe, et toutes sortes d'autres voitures d'été et d'hiver, chez Ulric Roy & Cie, 1141 Papineau.

A VENDRE

Nos. 563 et 565 rue Fabre, près de la rue Laurier, maison neuve, 2 logements, plomberie moderne, et très bien finie. $500.00 comptant. Balance à terme facile. S'adresser à S. D. Vallières, 1431 St-Hubert.

ENGINS A VENDRE

Engins à gazoline Waterloo à vendre, bon marché; prix de la manufacture, 4, 6, 8 forces. Ecrire de suite. Geo. Bélanger, 41 Bonsecours.

MOULIN A VENDRE

YAMACHICHE:—Moulin à scie et à farine; bâtisse neuve, comprenant aussi, 1 maison, 1 grange, 1 étable, porcherie, 3 arpents de terre, près du village, et des chars; marche à l'eau. Revenu: $2,000 par année. Vendrait à un prix raisonnable et conditions faciles. Rod. Langlois, 54 Notre-Dame Est. 263—6

MOULIN A SCIE

A VENDRE: pour cause de décès, un moulin à scie et à moudre, à Sainte-Julienne, Comté Montcalm, comprenant roulant, limites à bois, etc. Pour plus amples informations, s'adresser à J. M. Massy, No 1876 rue Saint-Jacques, Montréal.

MEUBLES

Amherst Furniture Co. Grand magasin de meubles, poêles, tapis, prélarts, etc., situé au No 133d rue Amherst, est prêt à vous vendre ce dont vous avez besoin, à bon marché, comptant, ou à conditions faciles. A. Paré, gérant. Cette annonce rapportée au magasin vaut 10 cents dans la piastre.

MEUBLES ET TAPIS

Quiconque désire acheter par versement: tapis, rideaux, meubles, go-carts vêtements de dames et messieurs, peut s'adresser 29 Avenue du Parc. Commandes prises par téléphone, Est 3272. Lunettes ajustées sur tous les yeux, une spécialité.

MEUBLES

A vendre à grand sacrifice, un lot de meubles complètement neufs: poêles et fournaises. S'adresser entre midi et 2 heures ou 5 et 8 heures, le soir, à Ben Globensky, 552 Sanguinet.

MEUBLES

Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, prélarts, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

TERRE A VENDRE

Entre Boucherville et Longueuil, 165 acres. Bon marché et bonnes conditions. S'adresser de suite à Geo. Bélanger, 41 Bonsecours, Main 2265.

TABACS CANADIENS en feuilles, J. A. Forest, 189 Amherst, tabacs en feuilles en gros au plus bas prix du marché. Demandez ma liste de prix ou venez voir l'assortiment. Commande remplie par la malle. Tél. Bell Est 1487.

PROPRIÉTÉS À VENDRE

AVEZ-VOUS des propriétés à Vendre ou à Acheter. Avez-vous des Terrains à Vendre ou à Acheter. La place la plus sûre Rod. Langlois, 54 Notre-Dame Est, chambre 58 et 59.

PROPRIETE A VENDRE

A vendre une belle propriété, très bien bâtie, aux conditions de l'acheteur. S'adresser: A. Legault, 795 Avenue Lasalle, Maisonneuve.

TERRAIN A VENDRE

Un terrain situé sur la première Avenue. Vendra bon marché à un prompt acheteur. S'adresser après 7 heures p. m. au No 1209 Cadieux.

PROPRIETES A VENDRE PAR

C. E. L. DESAULNIERS & FILS

71a rue Saint-Jacques

Bureau : 9 heures à midi

$7,500—Fabre, près Marie-Anne, 4 flats, écurie.

St-André, sur le carré Viger, 43 front à la rue St-Timothée.

$12,000—St-Hubert, huit flats. Comptant $2,000.

St-Hubert, près Mont-Royal, 4 flats.

NICOLET, maison, boutique de plombier, vente : cause de départ.

$18,000—Pie IX, près Ste-Catherine, 12 flats, loués $1,800, prendra des terrains en échange.

$9,300—St-Dominique, huit beaux flats, près Mont-Royal, loués près $1,000.

$6,500—St-Denis, trois beaux flats. Comptant $1,500.

$9,000—5ème Avenue Viauville, 3 flats loués $1,000. Comptant $1,000.

$6,350—Mentana, près Cherrier, 3 flats.

Mont-Royal, $5,000, $10,000, $12,500, $16,000, $9,000.

$5,000—Champlain, six logements.

$3,300—St-Hubert, Boulevard St-Denis, deux flats, loués près $400. Comptant $800.

$10,000—Beaudry, près Ste-Catherine 3 logements, magasins.

$5,000—Dufferin, près Rachel, quatre flats.

Avec $500 comptant, Chambord, 2 flats, près Rachel; Lasalle, 2 flats, près Marie-Anne; Bienville, 2 flats; Rester, 2 flats; Alma, près Beaubien, 2 flats.

Résidence 1186 Berri près Mont-Royal. Téléphone St-Louis 319

À LOUER

ATELIER A LOUER

Plancher du bas bien éclairé, 1600 pieds carrés; bâtisse neuve en brique solide, convenable pour atelier de machineries. S'adresser à Jos. Lacroix 143 Wellington.

CHAMBRES A LOUER

OUTREMONT, 219 avenue McDougall, près Chemin Sainte-Catherine, une ou deux chambres à louer dans une famille privée, sur l'étage de la chambre de bain. Lumière électrique, téléphone. 263—3

CHAMBRES A LOUER

Chambre simple et double dans famille privée. S'adresser à 151 Sanguinet.

LOGEMENT A LOUER

Rue St-Georges, No 150, cinq appartements en parfait ordre, $12.00. S'adresser, No 164 St-Georges.

DIVERS

ON DEMANDE A ACHETER

pour poney, une voiture d'hiver de seconde main, en bon ordre, s'adresser 688 Atwater. Tél. Bell West 1037.

ON DEMANDE A ACHETER

On demande de 25 à 50 arpents de terre jaune pour jardinage, verger et élevage de la volaille, près de Montréal et du chemin de fer. S'adresser à Lucien Hébert, Beloeil, Qué.

ARGENT A PRETER

Nous règlerons toutes vos dettes, vous transigerez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts, entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 99 St-Jacques

CHEVAUX TONDUS

Chevaux tondus. Faites clipper vos chevaux à l'électricité, chez Lamothe, 626 rue St-Paul, en arrière. Ayant deux machines, les clients n'attendent jamais, 20 ans d'expérience. Tél. Main, 2101.

ENGIN

de 30 forces à vendre et une bouilloire de 45 forces, appartenant autrefois à la Merchant Biscuit Co. Le tout en bon ordre. S'adresser à Jos. Dufresne, manufacturier, Joliette.

CONTRACTEUR

Réparations générales de toutes sortes faites promptement chez A. L. F. Bouchard, contracteur, 14D., Notre-Dame de Lourdes, Est 3476; téléphone privé Saint-Louis 4597.

ON DEMANDE A ACHETER

du matériel d'imprimerie d'occasion Ecrire en donnant des détails à R. Bédard, Boite Postale 963 Montréal.

ON DEMANDE A ACHETER

Un coffre-fort (safe) de seconde main, assez grand. S'adresser à J. A. Gauvreau, 445 Gilford

Matériaux de Construction

Amiante, Chaux, Sable Mortier, Rochwall, Plâtre de Paris, Ciment, Briques, Poil, Rouge à mortier, Tuyaux de grès, etc. Canada Lime & Builder's Supply Co., 126 avenue Laurier Est. Phone: St-Louis, 1987 le soir, 926.

CHEVAUX TONDUS

Allez faire clipper vos chevaux à l'électricité en 30 minutes, chez J. L. Gaudet, 540 rue Amherst, coin Ontario. Ouvrage garanti. Tél. Est 1306.

POELE EN ACIER

Assortiment complet de poêles en acier, fournaises — Moffatt — ainsi que poêles à gaz, Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, verns, vitres, etc. Poêles échangés et réparés avec soin. M. H. Boucher, 1490 Boulevard Saint-Laurent. Tél. St Louis 1814.

PERDUE

Perdue dans les Laurentides, entre Val Morin et Lac à la Truite une sacoche noire avec les initiales "M. E. G." sur chaque bout; celui qui l'aura retrouvée et la remettra avec son contenu à Joseph Bélisle, Lac à la Truite, sera généreusement récompensé.

REPARATIONS

Réparations de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, $1.00; plumes désinfectées. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell, Est 2075.

REPARATIONS

Réparations de machines à coudre et graphophones faites avec soin et sous court délai. Téléphone, Up Town, 3540. 641 Ste-Catherine Ouest.

Grande Tombola

— A LA —

PAROISSE ST-EUSEBE

Lundi, le 13 courant, commencera une grande tombola, qui se continuera jusqu'au 21, dans le soubassement de l'église, 647 rue Fullum. Les 22 et 23 il y aura deux euchres. De magnifiques prix seront distribués. Portes ouvertes à huit heures.

The A. P. Cimon Shoe Mfg, Coy, Limited

AVIS est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie pour étudier le rapport financier de l'exercice expirant le 30 septembre 1911, élire un bureau de direction pour l'exercice suivant et traiter de toutes autres questions dans l'intérêt de la compagnie, aura lieu au bureau de ladite compagnie, 922 Avenue Papineau, le mardi, 14 novembre 1911, à 3 heures de l'après-midi.

Le secrétaire-financier,
Docteur L. Z. RENAUD

Une bouée pas commode

Halifax, 9.— La bouée qui se trouve au nord-ouest du Cap Sable s'est déplacée complètement la semaine dernière et a causé bien des ennuis aux navigateurs. On a, paraît-il, beaucoup de difficulté à la faire tenir en place et l'on prétend qu'elle était déplacée lorsque le "Cornwall" est allé au secours du "Niobé."

Cette bouée sera produite en exhibit lors de l'enquête qui va se tenir sur l'accident du "Niobé" lundi prochain

La guerre Turco - Italienne

UNE ATTAQUE COMBINEE DES TURCS ET DES ARABES ECHOUE — MALGRE UN COURAGE DESESPERE, LES ASSAILLANTS SONT OBLIGES DE BATTRE EN RETRAITE APRES AVOIR SUBI DE LOURDES PERTES.

Rome, 11. — Des dépêches ayant passé par la censure, annoncent que le premier engagement important depuis le 26 octobre, a eu lieu hier. Les Arabes et les Turcs ont tenté une attaque combinée dans le but de reprendre la ville, mais ils n'ont pu réussir.

L'attaque, commencée dès le matin, à l'est, se développa bientôt tout le long de la ligne.

L'ennemi en force, bien soutenu par l'artillerie, se lança bravement en avant, mais il ne put résister aux feux de l'artillerie et des forts et de la flotte, pendant que les mitrailleuses et les tirailleurs dans les tranchées, entretenaient une fusillade nourrie.

Le combat dura huit heures. Ce fut les batteries du fort Hamidieh conquises avant-hier, qui donnèrent le meilleur résultat.

Les aéroplanes firent aussi merveille au-dessus du champ de bataille.

Les pertes des assaillants sont énormes, mais on n'en connait pas le chiffre.

Vu le nombre considérable d'Arabes qui prirent part à l'action, il est évident qu'ils ont été renforcés depuis la dernière affaire par les tribus de l'intérieur.

Un orgue splendide pour la Nativité

Les amateurs de belle musique apprendront avec joie que d'ici peu, vers Noël, assure-t-on, un splendide orgue sera inauguré à l'église de la Nativité, d'Hochelaga.

Le nouvel instrument sort des ateliers justement renommés de MM. Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe. Les travaux de menuiserie et d'installation des claviers et soufflets seront commencés incessamment.

L'orgue de la Nativité sera composé de quatre claviers et quarante-cinq jeux dont plusieurs à haute pression. Il sera relié à un mécanisme électrique ce qui veut dire qu'il sera d'un modèle très moderne.

Pour rendre les sons encore plus sonores et donner à la musique plus de force, l'orgue sera placé dans une niche profonde.

La maison Casavant n'en est pas à ses débuts dans la construction des orgues et son nom est synonyme de perfection. Pour n'en parler que d'un nommons le fameux orgue de Notre-Dame.

La réputation de MM. Casavant est connue de tout le continent et récemment, le célèbre abbé Hirsch, de Chicago, leur commandait pour son temple l'un des plus grands édifice religieux des Etats-Unis, un orgue colossal qui sera installé dans le cours de l'hiver.

La Révolution en Chine

Un massacre épouvantable à Nankin. Les soldats mandchous tuent sans pitié hommes, femmes et enfants. L'armée rebelle se prépare à marcher en avant

Nankin, 11. — La ville est dans la désolation. Plusieurs milliers de ses habitants ont été massacrés et de nombreuses maisons de commerce mises au pillage puis incendiées.

Soixante-dix mille personnes ont fui précipitamment et beaucoup d'autres se préparent à en faire autant. Tout le long des lignes de chemins de fer rayonnant de la cité, serpentent de longues files humaines, allant chercher un abri sous des cieux plus cléments.

Comme à Hankow, ce sont les soldats Mandchous qui ont fait le carnage. Alors que l'armée républicaine attendait à trois milles de la ville, des renforts et des munitions, les Impériaux se ruèrent sur la population et massacrèrent tout, sans égard à l'âge et au sexe.

Le blanc ,emblème des révolutionnaires, marquait fatalement celui qui en était revêtu, du sceau de la mort.

Les Chinois portant des chaussures blanches, ce qui est chez eux un signe de deuil, ou n'ayant même qu'un simple mouchoir de cette couleur, étaient brutalement sacrifiés. On ne voyait partout que des têtes auxquelles on avait enlevé la natte.

Le coucher du soleil éclaira une scène de désolation, de pillage et de rapine, comme il ne s'en est jamais vu dans les temps modernes.

La plupart des maisons de commerce furent mises à sac.

Le correspondant de la presse associée déclare qu'il a vu dans les rues, plusieurs femmes, la tête tranchée, leurs enfants immolés à leurs pieds.

Les pauvres Chinois abandonnant tout, s'enfuirent précipitamment, terrifiés, et gagnèrent le camp des rebelles. Ceux-ci ne pouvaient intervenir, sur l'heure, car ils craignaient de s'attirer des Mandchous une vengeance éclatante. Dès que les renforts et les cartouches attendus seront arrivés de Shanghai ils seront transportées par bateau et aussi, à travers la campagne, par des chevaux de bât.

Les renforts arrivent aussi de tous côtés. Les recrues ne sont naturellement pas entraînées, mais elles sont pleines d'ardeur et l'on s'attend à ce que le prochain et final combat soit désespéré.

Dès le matin, on commença l'expulsion des Chinois, puis, peu après, ce fut le carnage. Déjà depuis la première attaque, le 8 novembre, le général Tartare terrorisait la population par des exécutions en masse.

Ceux qui s'était enlevé la natte étaient fusillés par douzaines, mais hier, l'ordre fut donné d'un massacre général. Toute la division impériale, retranchée à la montagne pourpre, descendit en ville et s'acquitta de son service commandé avec un zèle digne d'une meilleure cause. Vieillards, enfants à la mamelle, personne ne trouva grâce.

Tous les étrangers furent traités avec la plus grande considération. On estime à 70,000 le nombre des personnes qui ont pu fuir.

L'EMOTION A SHANGHAI

Shanghai, 11. — Le massacre de Nankin a soulevé le sentiment public ici. La cause révolutionnaire a fait un grand pas, car à la pitié pour les victimes, s'ajoute le prestige qu'ont obtenu les rebelles qui ont su, depuis la première émeute à Wu-Chang, maintenir l'ordre et éviter toute effusion de sang inutile.

Le "North China News", le plus important des journaux étrangers, disait ce matin: "Il ne s'agit pas de voir si les Chinois ou les Mandchous ont l'avantage, quoi qu'il soit certain que les premiers ont paralysé l'action du gouvernement. Mais il y a une question de vies humaines innocentes; le massacre hideux de non combattants, de femmes, d'enfants.

Les pouvoirs chrétiens n'ont pas le droit, au nom de l'humanité, de laisser de tels crimes sans punition."

Les chefs des révolutionnaires informent la presse associée que leur organisation est de jour en jour plus complète.

Dans une semaine ou deux, toutes les provinces seront organisées séparément et pourront se faire représenter à une convention nationale chargée de nommer un président.

Wi-Ting-Fang dit que le parti va recevoir prochainement de nouveaux fonds et qu'il est bien soutenu.

Pourquoi, dans ces conditions, votre gouvernement ne nous reconnaitrait-il pas? a demandé le "leader" au correspondant anglais.

Nous sommes les protecteurs de la vie et de la propriété des étrangers en Chine. Le gouvernement impérial est maintenant sans pouvoir. Nous permettons d'observer tous les traités.

La reconnaissance des républicains par les Puissances serait le meilleur moyen de mettre fin aux massacres.

A Shanghai même, tout est tranquille.

On croit que le Taotai va se joindre aux révolutionnaires; ce serait la disparition du dernier vestige d'autorité impériale.

Le calme règne également dans la capitale ainsi qu'à Tien-Tsin. Un décret officiel annonce que la cour suprême, c'est-à-dire l'impératrice douairière et l'empereur quitteront le palais d'hiver le 20 novembre et se retireront dans la ville sainte.

Un édit impérial engage Chinois et Mandchous à vivre côte à côte fraternellement.

L'Assemblée Nationale ne siège pas régulièrement, mais les membres discutent fréquemment, réunis en groupes.

LA PRESIDENCE

Les journaux chinois disent que le général Li-Yenu-Henga fait une contre proposition à Yuang-Shi-Kia, l'engageant à passer aux rebelles et à prendre la présidence temporaire de la république, en attendant la constitution d'un parlement.

L'Hospice Gamelin

Un "euchre" fort réussi a eu lieu jeudi soir à l'hospice Gamelin, au bénéfice de cette institution et sous la présidence de M. F. P. Tremblay, avocat et de Mme Tremblay. Toute l'élite de la paroisse y assistait. On remarquait entre autres M. le curé Laforce, M. l'abbé Brodeur, M. l'échevin Roux et Mme Roux, M. Arthur Vincent, ingénieur civil, et Mme Vincent, M. et Mme Hard, etc.

Quatre cents personnes ont fait la partie de "euchre", qui a été suivie de la distribution de 70 prix d'une bonne valeur.

La soirée s'est terminée par un goûter. Invité à dire quelques mots, M. Tremblay remercia tous ceux qui avaient contribué par leur présence au succès de cette fête de famille. Profitant de la présence de M. le curé Laforce, il fit allusion au prochain départ de ce dernier pour la cure de Chambly et exprima les regrets des paroissiens de St-Vincent de Paul de se séparer de leur pasteur bien-aimé.

M. le curé répondit avec émotion à ces remarques. Il exprima ses propres regrets d'avoir à quitter ses paroissiens et les assura de son profond attachement. Ce sont les exigences de sa santé qui le forcent à partir, mais son coeur restera avec ses excellents paroissiens. S'il a pu faire quelque bien au milieu d'eux, c'est grâce à la bonne volonté dont ils ont fait preuve.

En Cour d'Assises

Le procès de R. J. Demers commencé hier matin n'a pu être continué hier après-midi. Le principal témoin M. J.-H. Beaulieu était absent. Un mandat d'arrestation a été lancé contre M. Beaulieu.

On procède ensuite dans l'affaire Albert Brousseau, jeune homme de 22 ans, accusé d'avoir volé deux paletots chez son père.

Trois témoins furent entendus, puis les jurés, séance tenante, déclarèrent le prévenu coupable.

Et la séance fut levée.

Le Dr Cairns retour de Dawson City

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 10. —Le Dr Cairns de la commission géologique est de retour d'une expédition au nord de Dawson City, dans le but de travailler à la frontière internationale. Le travail accompli n'a pas été considérable, mais le Dr. Cairns revient avec une foule d'histoires fantastiques qui peuvent fournir un nouveau chapitre à Mille et Une Nuits.

Il rapporte tout de même que le pays qu'il a visité est riche en dépots aurifères.

Il vole des fleurs sur un tombeau

Un acte inqualifiable a été commis chez la malheureuse veuve du débardeur Gagnon, qui fut tué au cours d'une querelle, sur les quais, samedi.

Les débardeurs avaient déposé des fleurs sur la dépouille de leur camarade et, hier, un individu, dont on ignore le nom, est entré dans la chambre mortuaire et s'est emparé de ces fleurs qu'il a emportées.

La police recherchera ce misérable voleur.

Le système Bertillon

Le Dr Louis Laberge dit que tout résident de Montréal qui a atteint l'âge de 20 ans devrait être enrégistré d'après le système Bertillon. Il ajoute qu'on devrait tenir le dossier de chacun afin que quand un inconnu se noie on puisse l'identifier. On devrait aussi passéder la liste de tous ceux qui sont vaccinés, afin que les inspecteurs sanitaires sachent quels sont ceux qui ont besoin de leurs services.

L'église St-James ne sera pas vendue

Le comité spécial de la conférence de Montréal de l'église Saint James a refusé, hier, de consentir à la vente de leur temple. Pas moins de quinze des membres assistaient à la réunion qui fut présidée par le Rév. S. J. Hughes. Le conseil d'administration de l'église se présenta et demanda la permission de céder le temple; après discussion le comité en vint à la conclusion précitée.

Les finances du McGill

LE REVENU EST DE 7 POUR CENT MOINDRE QUE LES DEPENSES.

Les dépenses annuelles de l'Université McGill sont de $833,000, soit les cinq-sixièmes d'un million, d'après le rapport de l'année qui vient de finir, publié par le caissier, Walter Vaughan.

Un autre fait est mis en lumière par le même rapport, c'est que le déficit annuel est d'environ $60,000 En d'autres termes, le revenu est d'environ sept pour cent au-dessous de la dépense.

La seule faculté de l'université qui se suffise à elle-même, la faculté de droit et le collège Royal-Victoria.

La faculté des Arts a un déficit de $8,053.64. Celui de la bibliothèque est de $7,013.52; le conservatoire de musique perd $4,-329.25.

C'est la faculté dé médecine qui montre le plus mal. Son déficit est de $32,894.34, soit une augmentation de $22,000 sur celui de l'année précédente. Cette augmentation a été causée par l'occupation du nouvel édifice Strathcona, donnant sur l'avenue des Pins.

Le placement du fonds de dotation a rapporté 5.6 pour cent sur des valeurs de tout repos C'est ce qu'il est possible de faire de mieux

Depuis cinq ans les déficits se chiffrent comme suit:

1906-1907	$33,123.05
1907-1908	46,535.75
1908-1909	50,842.88
1909-1910	65,291.61
1910-1911	58,794.28

Un traité secret

DELCASSE VOULAIT, PARAIT-IL, FAIRE UNE ENTENTE ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE, AU SUJET DU MAROC.

Paris, 11. — Le "Figaro" publiait, hier, le texte d'un traité secret entre la France et l'Espagne. L'existence de cette entente, dit le journal, n'était pas connue des ministres actuels ni des diplomates pas plus d'ailleurs que de la Chambre.

Il a, paraît-il, été préparé par M. Delcassé, en 1902, et il divisait le Maroc entre la France et l'Espagne. Ce dernier pays recevait par cette entente beaucoup plus que par celle de 1904. Il comprenait non seulement Tanger, Tetuan, El-Araish et Alcazar, mais Teze et Fez.

Ce traité fut accepté par le premier ministre Sagasta, mais son successeur, Don Francisco Silvela, effrayer des responsabilités énormes et des conséquences qui s'y rattachaient, communiqua le traité à la Grande-Bretagne. Comme le traité était contraire aux intérêts britanniques il ne fut pas signé.

Le tailleur fashionable de la rue Ste-Catherine, Jean Hudon, désire annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient d'augmenter son assortiment de tweeds; qui était déjà des plus considérables, d'une quantité de patrons nouveaux, tout à fait "Dernier Cri".

Une visite à son établissement, No. 29 rue Sainte-Catherine Ouest vous convaincra, car il y a de quoi satisfaire les plus exigeants, et rappelez-vous la devise de la maison qui est "satisfaction garantie."

La loi Lemieux attaquée

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 10 — L'hon. M. Crothers, ministre du Travail, a reçu une délégation de représentants de l'Association Canadienne des Employés de Chemins de Fer. Ces derniers demandent de modifier la loi Lemieux qui laisse beaucoup à désirer. L'hon. Crothers a promis d'y voir.

On cherche des soldats

Le colonel Roy, commandant la quatrième division militaire, a déclaré que les recrues lui faisaient défaut. Bien qu'il ait essayé tous les moyens possibles les cadres ne sont pas encore remplis. L'officier dit que la principale cause de ce manque de soldat sont les salaires élevés qui sont payés dans les divers métiers. Ceci a eu son effet dans les plus hautes positions que le ministère de la Milice a pu donner.

Des affiches multicolores que le gouvernement fait placarder partout n'apportent que peu d'homme au service de Sa Majesté.

Le prix Mobel en littérature

Stockholm, 10 — L'Académie suédoise a accordé le prix Nobel de littérature pour l'année 1911 à l'auteur belge Maurice Maeterlinck.

L'Union régionale de l'A. C. J. C.

UN RESUME DE SA CONSTITUTION

Nous résumons très succinctement, pour le bénéfice des membres de l'A. C. J. C., les dispositions principales de la constitution de l'Union générale de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique.

DISPOSITIONS GENERALES

1. L'Union Régionale de Montréal de l'A. C. J. C. se compose de tous les groupes du diocèse de Montréal.

2. Elle est dirigée par un conseil Régional et un Comité Régional.

CONSEIL REGIONAL

3. Il est composé de deux délégués de chacun des groupes et des membres du Comité Régional.

4. Il oriente l'initiative du Comité Régional.

5. Il vote les statuts de l'Union Régionale; il élit les membres du Comité Régional.

6. La voix de l'aumônier-directeur de l'Union est prépondérante.

7. Le Conseil Régional se réunit une fois l'an, plus souvent au besoin.

8. Le Comité Central a droit à représentation au Conseil Régional. Les camarades de la région ont voix consultative au Conseil.

COMITE REGIONAL

9. Composition: un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un trésorier, deux conseillers. L'aumônier-directeur de l'Union, nommé par Mgr l'Archevêque, fait partie du Comité.

10. Pour faire partie du Comité, il faut, depuis au moins six mois, avoir suivi régulièrement les séances d'un groupe.

11. Le président est désigné par le Conseil. Le Comité répartit lui-même les autre fonctions.

12. Le président pourvoit à l'exécution des décisions du Conseil et du Comité.

13. Le secrétaire tient les minutes des séances; il est dépositaire des archives de l'A. C. J. C. pour la région.

14. Le trésorier garde les fonds de l'Union.

15. Les conseillers font la correspondance.

16. Le Comité se réunit au moins une fois par mois.

17. Le Comité fait la visite annuelle des groupes.

18. Le Comité Régional informe, deux fois l'an, le Comité Central de son travail.

19. Le Comité remplit les vacances qui se font dans son sein durant l'année.

Elections du Comité Régional. 20, 21, 22, 23, 24, 25. Voir Statuts Généraux de l'A. C. J. C., arts. 45, 46, 47, 48, 49, 50.

AUTRES DISPOSITIONS

26. Le 15 novembre et le 15 avril, chaque groupe informe le Comité Régional du travail accompli.

27. Le Comité Régional devra de temps en temps organiser un congrès régional.

28. Ces statuts ne peuvent être modifiés qu'avec l'assentiment des deux-tiers des délégués présents au moment du vote.

29. Avis des motions présentées devant le Conseil doit être donné un mois avant sa réunion, et le texte des motions doit paraître au "Semeur."

30. Ces statuts s'interprètent d'après les Statuts Généraux de l'A. C. J. C.

La Compagnie Gareau-Sauriol

26 RUE NOTRE-DAME EST

Il nous fait plaisir d'enregistrer les succès de trois de nos compatriotes, MM. Gareau, Sauriol et Côté.

Etablie tout récemment, la compagnie Gareau-Sauriol — car telle est sa raison sociale — est déjà des plus avantageusement connue et elle fait de brillantes affaires.

Elle s'occupe du commerce de la papeterie et fournitures de bureaux. Mais, surtout et avant tout, de la fabrication de livres perpétuels à feuillets mobiles. — Son installation est tout à fait moderne et elle est en mesure d'exécuter, sous le plus bref délai, toutes les commandes qu'on lui confie.

M. A. Gareau, président, a une grande expérience dans ce genre de commerce. Il a été pendant plusieurs années, à l'emploi de M. Joseph Fortier, fabricant-papetier, et de MM. Warwick Bros et J. R. Lovell and Co., Ltd., Toronto.

M. J. D. Sauriol, vice-président, qui fut pendant treize ans chez Granger Frères, au rayon de la papeterie et des articles de bureau, y a acquis une expérience précieuse pour la clientèle de la maison Gareau-Sauriol.

M. Geo. E. Côté, fils de M. Stanislas Côté, du "Moniteur du Commerce", est le trésorier de la compagnie. Il a été plusieurs années chez M. Joseph Fortier, où il a acquis une grande expérience.

La compagnie Gareau-Sauriol est installée dans le local d'une de nos plus anciennes maisons de librairie, la Maison Valois, 26 rue Notre-Dame-Est.

Tous nos hommes d'affaires, quel que soit leur commerce, ayant besoin de tenir une comptabilité exacte de leurs transactions feraient bien de consulter la Cie Gareau-Sauriol avant d'adopter un système. Ils obtiendront ce dont ils ont besoin.

Le plus grand voilier du monde

Bordeaux, 10 — Le voilier à cinq mats "Franca", le plus grand navire à voiles du monde, a été lancé ici hier. Il a une longueur de 426 pieds.

Nouveaux Modèles de Pardessus

Il faut que vos vêtements paraissent bien faits pour vous. En assurant une mise impeccable, les vêtements Semi-ready montrent leur supériorité.

Pardessus Chesterfield, à $15 et plus. Imperméables (pour l'automne et le printemps, le beau temps ou la pluie), $15, $20 et $25.

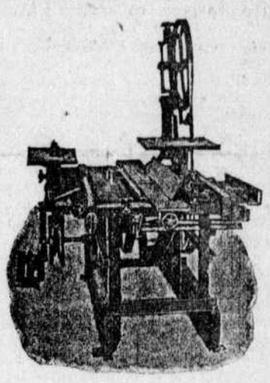
Semi - ready Tailoring

EUGENE BOURASSA & CIE

631 Rue Sainte-Catherine Est.

Rodrigue Sangster, Jr. 256-258 rue St-Jacques. — Riley Hern, 505 rue Ste-Catherine Ouest, près Peel.

MONSIEUR L'OUVRIER



Remarquez cette Scierie Mécanique Combinée.

C'est la réunion sur un même bati, de six machines les plus utiles dans un atelier.

Solidement charpentée en fer-angle, son mécanisme combine les services

d'une machine à moulurer, dite toupie
d'une scie circulaire
d'une scierie à ruban
d'une machine à percer,
d'une machine à corroyer,
d'une petite machine à raboter.

En outre, on peut faire des mortaises, des tenons, des rainures, des enfigurages etc., etc. etc.

Demandez notre catalogue, nous l'envoyons gratis.

En nous écrivant, mentionnez ce journal ou découpez cette gravure et incluez-la dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE,
No 333 Notre-Dame Est, Montréal.

AVIS PUBLIC

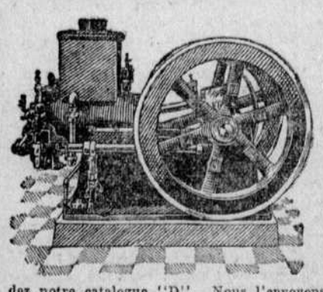
Nous avons le plaisir d'annoncer à nos clients et au public en général, que nous avons été autorisés par le Département de l'Agriculture à Ottawa: de manufacturer, offrir en vente et de vendre la Poudre à balayer Désinfectant "ANTI-DUST", seule poudre à balayer à base de Tar-Ko "Dérivé du Goudron" Désinfectant et Germicide le plus puissant et aromatisée à l'huile de cèdre; Insecticide sans égal qui tue instantanément les mites et autres insectes.

Nous prions nos clients et le public en général de nous informer si quelqu'un ou quelques Compagnies manufacturant, ou vendant une poudre à balayer quelconque, essaient par leurs menaces ou autrement, d'empêcher nos clients et le public en général d'employer la poudre à balayer "Désinfectant Anti Dust".

Signé: THE SAPHO MANUFACTURING Co., Limited, Montréal

Seuls manufacturiers de la poudre à balayer Désinfectant Anti Dust.

L'ACHETEUR D'UN MOTEUR A GAZOLINE



est souvent embarrassé pour faire un choix judicieux. Cela provient de la grande diversité des Moteurs sur le marché: "DIVERSITE DANS LA QUALITE, ET DIVERSITE DANS LE PRIX DEMANDE."

Les uns préfèrent vendre bon marché un Moteur construit à bon marché et durant peu. Quant à nous, nous préférons vendre à un prix raisonnable nos Moteurs FIELD-CHAMPION.

LEUR FINI EST RICHEMENT ACHEVE.
LEUR MECANISME EST CONSTRUIT SANS EPARGNE.
LEUR TRAVAIL EST ECONOMIQUE.

Nous les vendons avec Magneto, parteur automatique et sans manivelle.

Le Moteur "CHAMPION" est incontestablement le plus beau et le meilleur marché. Pour vous en rendre compte, demandez notre catalogue "D". Nous l'envoyons gratis et vous aurez appris quelque chose de nouveau sur les Moteurs à Gazoline.

En nous écrivant, mentionnez ce journal ou découpez cette gravure et incluez-la dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE., - - No 333, Notre-Dame Est, Montréal

LUNETTES ET VERRES

Grand choix de ce qu'il y a de mieux en LORGNONS ET LUNETTES. YEUX ARTIFICIELS. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

Assortiment complet des derniers modèles en THERMOMETRES, BAROMETRES, BOUSSOLES, Etc.

Ajustement parfait, verres de première qualité, "centex", montures de toutes sortes.

Consultations: à l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 hrs., excepté les mercredi et samedi; aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m. Appointements par Tél. Bell Est 2257.

Spécial: Instruments de photographie, marque "Ensign", ainsi que tous les accessoires et fournitures pour photographes amateurs. Une visite est sollicitée.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE
ROD. CARRIERE, HENRI SENECAL, OPTICIENS ET OPTOMETISTES
205 et 207 rue Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

MOUTON DE PERSE

Madame,

Avec un Manteau en Mouton de Perse, vous êtes toujours élégante et toujours à la mode. Nous en avons un choix particulièrement considérable et ce qu'il y a de mieux sur le marché. Grâce à nos facilités d'achat, nous pouvons le vendre à meilleur marché que n'importe où ailleurs.

Vous pourrez facilement vous en convaincre en comparant nos prix avant de conclure votre acha et vous obtiendrez de la sorte un manteau de première qualité et vous réaliserez de notables économies.

Nous avons aussi à vous offrir tous articles de fourrure en VISON CANADIEN, SEAL ALASKA, RENARD, HERMINE, ALASKA, NEAR SEAL, HUDSON SEAL, RAT MUSQUE, ETC.

LABERGE, CHEVALIER & CIE

Fourrures en Gros - - - 516 Rue Saint-Paul

Notre Page Littéraire

Ah ! Chers Instants du Coeur

Ah! chers instants du coeur, conservés dans ces vers,
Vous que j'ai recueillis, ô corolles séchées,
Parce que vous gardez le parfum des bois verts,
Où vous avez poussé sous les branches penchées,

Vous êtes quelques fleurs au hasard détachées
Parmi des sentiments infinis et divers,
Un rameau retiré des profondes jonchées
De mes délices morts, de mes chagrins soufferts;

Vous êtes au bonheur dont mon âme fut ivre
Ce qu'est un bouton d'or emporté dans un livre
Aux prés où le printemps répand sa floraison.

Et votre tristesse est à celle que supporte
Mon coeur triste toujours, ce qu'est la feuille morte
Au deuil de la forêt qui remplit l'horizon.

Auguste ANGELLIER.

UN DISCOURS DE JULES LEMAITRE

A PROPOS DE BOSSUET

Le trente octobre dernier, l'on inaugurait, à Meaux, en France, un monument élevé à Bossuet, qui fut évêque du diocèse de Meaux, de 1689 à 1704.

A cette occasion, Jules Lemaître, l'éminent cadémicien, a lu un très beau discours dont nous sommes heureux de communiquer le texte à nos lecteurs. Le voici:

Messieurs,

Celui qui aurait dû parler aujourd'hui de Bossuet, ce n'est pas moi, c'est Ferdinand Brunetière qui l'a tant aimé et glorifié et qui l'a si profondément compris. Leurs deux esprits avaient quelques traits communs: l'amour de l'ordre, la passion de la dialectique, le besoin de croire et d'affirmer. J'en conclus que je remplacerai fort mal le très regretté Brunetière. Mais, si vous ne me demandez que le goût et le respect de mon sujet, et d'admirer Bossuet, et d'être ému par lui, et de voir en lui une des plus grandes figures de notre passé et l'un des rois de notre prose, je remplirai avec un peu moins de crainte l'office dont l'Académie a bien voulu me charger.

Il y a deux cent quarante ans, Messieurs, que Bossuet fut reçu à l'Académie française. On avait, comme il le dit, "abrégé en sa faveur les formes et les délais ordinaires", et cela prouve le bon jugement de nos prédécesseurs. Les discours de réception étaient, en ce temps-là, des compliments de quelques pages, où l'on était tenu de faire l'éloge du cardinal de Richelieu et du Roi, et où l'on n'était pas obligé de louer celui auquel on succédait, ce qui était parfois commode. Beaucoup de ces petits discours étaient insignifiants. Bossuet, au commencement du sien, s'empêtre un peu dans ses remerciements; mais bientôt il se montre en peu de mots tout entier. "L'éloquence est morte, dit-il, toutes ses couleurs s'effacent, toutes ses grâces s'évanouissent, si l'on ne s'applique avec soin à fixer en quelque sorte les langues et à les rendre durables... Vous avez été choisis, messieurs, pour ce beau dessein". Mais fixer la langue, ce n'est point interdire l'originalité. Bossuet ne pouvait songer à s'enchaîner comme écrivain. Il veut, dit-il, "la hardiesse, qui conbient à la liberté, mêlée à la retenue qui est l'effet du jugement et du choix". Il veut pour notre langue la "justesse", la "perfection qui donne la consistance". Et il espère qu'elle vivra dans cet état "autant que durera l'empire français et que la maison de saint Louis présidera à toute l'Europe". Que cela est fier ! Et, comme il ne peut rien toucher qu'il ne l'agrandisse, il termine par cette exhortation: "Travaillez sans relâche à vous surpasser tous les jours vous-mêmes, puisque telle est tout ensemble la grandeur et la faiblesse de l'esprit humain, que nous ne pouvons égaler nos propres idées, tant celui qui nous a formés a pris soin de marquer son infinité !"

Ainsi parlait Bossuet à notre compagnie; et, dans ce discours de circonstance, dans ce compliment évidemment peu médité, il déclarait cependant ses deux sentiments essentiels: son amour pour ce qui est durable (et, par conséquent, pour ce qui est un), et sa grande tendresse pour le royaume de France.

Bossuet nous offre, à nous, presque tous si partagés et si changeants, le parfait exemplaire d'une âme harmonieuse et qui ne fut jamais divisée contre elle-même. Il a cru absolument, et il a expliqué tout l'univers, et toute l'hittoire, et tout l'homme par sa foi. "Un Dieu, un Christ, un évêque, un roi, voilà pour lui l'idéal du monde." Cela est émouvant, parce qu'il eut tant de génie ! Cet homme si sûr des choses qu'il croyait a eu l'intelligence la plus vigoureuse et la plus pénétrante. Sans doute, élevé dans le sanctuaire, toujours un peu dépaysé dans le monde et à la cour, il semble avoir été sans défiance et parfois crédule aux hommes; il ne les a pas connus à la façon d'un La Bruyère ou d'un Saint-Simon; mais il a été peintre profond de l'homme en général. — D'intelligence si lumineuse, et si souvent en contact, dans ses disputes, avec les plus savants adversaires de sa foi, a-t-il eu quelquefois des doutes ? En tout cas, il a certainement conçu par où l'on en pouvait avoir. A preuve la page où il interpelle les libertins dans l' "Oraison funèbre d'Anne de Gazague": "Qu'ont-ils donc vu ces rares génies, qu'ont-ils vu plus que les autres ?... Car pensent-ils avoir mieux vu les difficultés à cause qu'ils y succombent et que les autres qui les ont vues les ont méprisées ?" Il a donc "vu les difficultés", mais il les a résolues ou surmontées, et apparemment une fois pour toutes.

Mais sa foi, si sereine, est sans dureté. On se souvient surtout de ses sublimes éclats et de ses coups de tonnerre: en réalité, ce qui est le plus fréquent dans ses sermons ou dans ses méditations, c'est la tendresse et la douceur. Un instant après avoir objurgué les esprits forts dans le passage que je rappelais tout à l'heure, il nous dit: "Croyons donc avec saint Jean en l'amour de Dieu: la foi nous paraîtra douce en la prenant par un endroit si tendre. Mais n'y croyons pas à demi, à la manière des hérétiques, dont l'un en retranche une chose, et l'autre une autre... : faibles esprits ou plutôt cœurs étroits et entrailles resserrées, que la foi et la charité n'ont pas assez dilatés pour comprendre toute l'étendue de l'amour d'un Dieu. Pour nous, croyons sans réserve et prenons le remède entier, quoi qu'il en coûte à notre raison." — Et que de sentiments tiennent proche de nous, quand même, ce théologien ! Chateaubriand dit de lui: "Comment a-t-il connu cette profondeur de rêverie ? — Bossuet a parlé souvent, et peut-être aussi bien que les romantiques, de la "persécution de cet inexorable ennui qui fait le fond de la vie humaine", et encore de cette obscurité du cœur de l'homme, "qui ne sait jamais ce qu'il voudra, qui souvent ne sait pas bien ce qu'il veut, et qui n'est pas moins caché ni moins trompeur à lui-même qu'aux autres." Beaucoup de ses sermons, beaucoup de ses "méditations" surtout et de ses "élévations" sont presque des poèmes lyriques, et assurément les plus beaux du XVIIe siècle. — Mais il est poète sans le chercher; il ne rêve pas pour nous faire plaisir. Cela est chez lui involontaire et accessoire. L'essentiel, c'est la foi, c'est-à-dire ce qui nous sauve et ce qui, en attendant, nous pacifie, nous met d'accord avec nous-mêmes, crée l'ordre et l'unité en nous, et doit les créer parmi les hommes,— et d'abord dans le royaume.

Cela est la grande préoccupation de Bossuet. Personne n'a plus souffert que lui du déchirement de la France par la Réforme. Non seulement parce qu'il croyait posséder la vérité, mais parce qu'il estimait que le plus grand bien pour un peuple est l'unanimité religieuse, qui entraîne l'unité de l'éducation et des mœurs, et par là double les forces de la communauté et même la rend plus heureuse par la paix de l'esprit. Et c'est pourquoi, pendant cinquante ans, il a travaillé à la réconciliation des protestants avec les catholiques. Il voyait là une grande œuvre nationale. Il a mené cette généreuse entreprise uniquement par la plume et par la parole. On ne peut imaginer, si on ne l'a pas lu, ce qu'il y a montré de bon sens et même de liberté d'esprit (dans les limites fixées par le dogme), de subtilité puissante, de persuasion et d'émotion, de zèle et même d'honnête adresse pour atténuer les difficultés et pour écarter celles qui ne sont qu'apparentes; enfin de ménagement et de charité pour les personnes.

A ce grand dessein (ceci a été fort bien vu par Brunetière), Bossuet subordonne toute sa conduite. S'il est gallican en 1682, c'est sans doute parce qu'il est fils et petit-fils de parlementaires, mais c'est aussi parce qu'il jugeait que les prétentions du Saint-Siège au gouvernement du temporel des Etats étaient le plus fort obstacle à la réunion des Eglises. S'il combat avec acharnement le quiétisme, c'est bien par amour de la simplicité et de l'unité, et parce que Mme Guyon lui a pris Fénelon; mais il craint aussi qu'en raffinant trop sur la piété, en donnant dans les subtilités du pire mysticisme, on n'augmente encore la difficulté de s'entendre avec les protestants. Il sait combien il est doux et rassurant d'être uni de foi avec les générations passées, et il accepte toute la tradition; mais il n'accepte que la tradition. Il pense que la doctrine est complète et ne veut pas de dogmes nouveaux, toujours pour ne pas effaroucher les frères qu'il a résolu de ramener. A un moment, après une longue correspondance avec Leibnitz, il a pu se figurer qu'il était bien près de trouver le terrain d'entente avec les Eglises réformées. Il est mort, je crois, sans en avoir désespéré. Si ce fut une illusion, elle fut belle et d'un grand cœur.

Il n'a travaillé que pour l'Eglise et pour la France, sans les séparer dans son amour. Précepteur du Dauphin, il interrompt ses prédications, il écrit des livres dont son élève ne profita guère, mais dont tout le monde put profiter. Bossuet est le théoricien et le poète de la Providence contre les incrédules qu'il sentait venir. Le "Discours de l'Histoire universelle" est l'histoire du gouvernement du monde par Dieu; il ressemble à un immense drame, à une Divine Tragédie"; mais en même temps sur la psychologie des peuples anciens que de vues profondes ! Dans le "Cinquième Avertissement aux Protestants", Bossuet réfute d'avance le "Contrat social" et l'erreur démocratique. Dans la "Politique tirée de l'Ecriture sainte", il explique aux Français de son temps les avantages de leur antique gouvernement, si conforme au bon sens et à la nature, leur donne les meilleures raisons de l'aimer et limite les droits du souverain par tant de devoirs, que ce manuel de la monarchie dite absolue respire l'humanité et la bonté.

C'est que, en effet, ce grand homme fut aussi un bon homme. Il le fut ici et à Germiny. Il fut un très bon homme d'évêque pendant vingt-deux ans. Il se crut obligé à la résidence. Il administrait avec soin et visitait son diocèse; il prêchait dans sa cathédrale le plus souvent qu'il pouvait. Il n'était pas habile: ce Père de l'Eglise, qui aurait dû être archevêque de Paris et cardinal, fut simplement évêque de Meaux (de quoi je vous fais, à vous, mon compliment). Il était candide. Il était indulgent. Théologien inébranlable, il fut un oncle faible... Je rappelle ces traits pour qu'il nous paraisse plus accessible et que nous l'aimions davantage.

En somme, quelle merveille, Messieurs, que cette vie et que cette œuvre ! Pendant un demi-siècle, pas un discours et pas un livre de Bossuet qui n'ait été d'utilité publique. Personne ne fut plus exempt de tout-amour-propre d'auteur que cet écrivain si grand entre les plus grands. Et justement les qualités de son style sont presque toutes de celles qui supposent l'oubli de soi, l'absence de toute affectation vaniteuse, car nul style n'est plus simple à l'ordinaire, plus naturel, plus libre, plus franc. Et nul aussi n'est plus expressif, plus passionné, plus majestueux et plus vaste quand il lui plaît, plus riche d'images imprévues, de plus de couleur ni de plus de mouvement. Aucun écrivain n'a été plus poète que cet orateur souverain.

Le peuple connaît son nom et sait qu'il fut le plus éloquent des hommes. Il n'a guère eu d'ennemis, depuis sa mort, que les ultramontains; et je crois qu'à présent il n'en a plus du tout. Il en impose aux esprits même les plus éloignés du sien, par sa sincérité, sa force, sa carrure et toute l'harmonie de son être. Il fut nettement et splendidement ce qu'il fut. Le monument que nous inaugurons, très heureusement inspiré, il me semble, de l'art du XVIIe siècle, évoque bien,— avec ce geste vers le ciel, avec ces personnages illustres et pathétiques qui furent ses pénitents,— le suprême représentant et interprète de la France catholique et monarchique d'autrefois, qui ne vécut que pour elle, qui ne parla et n'écrivit que pour elle, et qui ajouta plus que personne à sa vertu et à sa gloire. Nous ne saurions, Messieurs, trop honorer ce magnifique Français.

JULES LEMAITRE.
(De l'Académie Française).

Une visite au cimetière

Par M. HENRI LAVEDAN

Pierre Dussieux, vingt-neuf ans.
Madeleine Dussieux, vingt ans.

Un cimetière de province. On dirait un vieux mail où il y a des tombes. Pierre et Madeleine, en tenue de voyage, aussitôt descendus de la voiture de place, sont entrés dans la maisonnette qui est près du grand porche Saint-Maclou. C'est la loge du gardien. Il est là, assis avec sa femme et sa petite fille. Tous trois tressent des couronnes en perles et en fil de fer.

Pierre. — Bonjour, monsieur Gandon. Voulez-vous me donner le clef du tombeau Dussieux?

Le gardien. — Voilà, Monsieur. (Il se lève et va décrocher au mur une clef à laquelle pend une étiquette de bois). Y a-t-il longtemps qu'on ne vous avait pas vu chez nous?

Pierre. — Oui. (S'apercevant que Gandon regarde Madeleine). Ma femme.

Pierre. — Oh! très bien! Pierre et Madeleine s'avancent dans le cimetière par les allées sablées. De-ci, de-là, quelques vieilles dames en noir sont piquées à droite et à gauche, à genoux sur des dalles de pierre, avec un petit arrosoir à côté d'elles, un arrosoir d'eau bénite.

Pierre, après un instant de silence, tout en marchant. — Comme tu es gentille!

Madeleine. — Mais non.

Pierre.—Si. Bien vrai, ça ne t'ennuie pas de venir voir avec moi la tombe de ma famille?...

Madeleine. — Mais non. Tu le sais bien.

Pierre. — Où sont mes parents, au complet....

Madeleine. — C'est moi qui te l'ai demandé.

Pierre. — Où je serai un jour aussi.

Madeleine. — Tais-toi. Ne parle pas de ça.

Pierre. — Enfin, cette visite ne t'est pas pénible?

Madeleine. — Encore une fois, non. Je t'aime. C'est comme si nous n'avions qu'un coeur tous les deux. Tout ce qui te touche ne peut pas me rester étranger.

Pierre. — Oui, Mais tu n'as connu ni mon père, ni ma mère...

Madeleine. — Qu'est-ce que ça fait? C'étaient tes parents, ça me suffit.

Pierre. — Et puis, il faut avouer qu'en plein voyage de noces, mon pauvre petit, ça n'est pas bien gai, ce que je t'impose là?

Madeleine. — Ce que tu m'imposes! Mais tu ne m'imposes rien. Je suis heureuse de t'accompagner, puisque je suis ta compagne, et pour toujours. Ne continue pas, tiens, tu vas me faire de la peine.

Pierre. — Je cesse. Tu es la plus tendre et la plus parfaite. Il n'y en a pas deux comme toi au monde.

Madeleine. — Allons donc! Il y en a les centaines, des milliers. C'est vous autres, les jeunes gens, qui ne savez pas les trouver.

Pierre. — Moi, j'ai bien su!

Madeleine. — Oui. T'en repens-tu?

Pierre. — Oh! (Un silence). Tu n'imagines pas avec quelle force j'ai été pris tout à coup, avant-hier, — quand nous établissions sur l'indicateur la fin de notre voyage — du désir de m'arrêter ici, rien que pour venir au cimetière, et t'y mener?

Madeleine. — C'est bien naturel.

Pierre. — Si je ne l'avais pas fait, il m'aurait semblé que notre mariage n'était pas complet, qu'il y manquait ... je ne sais pas... moi!

Madeleine. — Leur consentement.

Pierre. — Oh! leur consentement, ma chérie, ils l'auraient donné tout de suite, et des deux mains, s'ils t'avaient connue! Ca, je te le garantis, j'en suis aussi sûr...

Madeleine. — Que sait-on.

Pierre. — Tu es folle?

Madeleine. — Dame! tu m'as épousée sans fortune, sans rien, orpheline de parents bien modestes. Mon père était couvreur et s'est tué en tombant du toit d'une église. J'avais déjà perdu ma mère en venant au monde. J'ai été élevée par charité, grâce aux soins de la bonne marquise de Trevoux, ma bienfaitrice, qui s'est éteinte il y a six mois, dont je t'ai si souvent parlé. Tout cela n'était pas bien brillant pour satisfaire l'orgueil de tes parents?

Pierre. — Et le reste? Toutes tes qualités? Tu ne parles pas du reste?

Madeleine. — Qu'aurait-il pesé? Tu m'as dit que ton père était un homme autoritaire, orgueilleux... préoccupé avant tout des considérations sociales et de l'opinion du monde...

Pierre. — Excellent, dans le fond!

Madeleine. — J'en suis persuadée... mais, à la condition qu'on lui obéît, qu'on lui cédât, et qui aurait eu grand'peine à faire un sacrifice personnel d'indulgence et de bonté humaine, même si le bonheur de son fils, le repos moral et définitif de sa vie en eussent dépendu.

Pierre. — Comment sais-tu? Qui t'a dit?...

Madeleine. — Toi. Je ne fais que répéter ce que tu m'as confié dans nos longues causeries où tu me racontais ton enfance...

Pierre. — Oui. Mais maman! Ah! si tu avais connu maman! Si elle t'avait connue, elle! Si elle avait pu apprécier quelle femme tu es, ah! ma chérie, qu'elle t'aurait donc aimée! Le touchant et bon ménage que vous auriez fait toutes deux ! Quelle affection de mère elle t'aurait donnée! Quels soins de fille tu lui aurais rendus! Elle, à coup sûr, si elle avait pu seulement te voir et t'approcher cinq minutes, aurait été prête à t'ouvrir ses bras!

Madeleine. — Oui. Mais si elle avait rencontré chez ton père cette résistance que tout rendait probable, elle se fût inclinée, car elle adorait son mari, aveuglément, comme une servante, les yeux fermés, comme je sens bien que moi aussi je t'aimerai. Alors!

Pierre. — Marchons encore quelques minutes. Nous avons tout le temps. (Un silence). Vois-tu, ma mignonne!... Les parents, les enfants... tout ça est bien délicat. Deux sons de cloche si différents, si justes, chacun pris séparément. J'ai beaucoup aimé mes parents, beaucoup, plus qu'ils ne s'en sont jamais douté, plus que je ne leur laissais voir. Evidemment, eux, c'était la même chose; ils devaient m'aimer aussi plus qu'ils ne me le témoignaient. Ah! l'éternel malentendu! Et que j'en ai donc pâti! On vit les uns près des autres sans se connaître, en se donnant le change et sans pourtant être jamais dupe! Et puis, il y a des parents ou timides, ou maladroits, ou d'une espèce d'insouciant et aimable égoïsme qui les tient toujours à côté de la vie de leurs enfants. Du jour où ils les ont bien élevés, et lancés dans la carrière, ils pensent qu'ils ont tout fait, même quand ils ont fait beaucoup, trop, plus que le leur permettraient leurs moyens. Ce n'est pourtant pas assez, je crois. La vie morale, l'autre vie intime, la vie effrayante et cachée du cœur et du cerveau, ce que les enfants pensent, calculent, rêvent, souffrent, regrettent, sans jamais en parler à personne, c'est cela que les parents devraient pénétrer à tout prix, connaître, jusqu'au fond. Et, pour atteindre à ces abîmes, il faudrait qu'il n'y eût plus de parents, plus de grondeurs, plus de juges, plus d'autorité, plus de prêcheurs de devoir conventionnel et banal, mais des camarades, des amis tendres, plus qu'indulgents, compatissants jusqu'à la faiblesse, jusqu'aux pleurs, et capables de tout comprendre, en tenant compte des natures spéciales, des tempéraments, des circonstances où se débattent parfois ces pauvres êtres, pleins de défauts et de qualités aussi, mais qui ne sont pas leur seul fait, qui leur incombent, qualités et défauts.... d'héritage, un lourd héritage, souvent, et qu'ils n'ont jamais demandé. Mais voilà, justement... les parents ne comprennent rien à leurs enfants, ou feignent de ne pas vouloir comprendre. Ils soutent en eux des mystères, des drames, des douleurs, ils les voient souffrir, ils en souffrent eux-mêmes, mais ils se taisent. Les victimes aussi. Tout le monde se tait, se sourit; on est aimable les uns pour les autres, on a des rapports charmants, on parle des faits du jour, d'un tas de banalités, on se ment et la vie se passe ainsi. Quelle pitié!... Jusqu'au jour où les parents quittent les enfants... à moins que les enfants ne partent les premiers, ce qui peut bien arriver, ce qui arrive parfois. Quel déchirement et quelle déchirure, alors, pour celui qui reste! On voit clair trop tard. Si c'est l'enfant, il s'accuse et s'adresse d'amers reproches: "C'est ma faute, j'ai manqué de confiance, J'aurais dû frapper à la porte de ces vieux coeurs, ils m'auraient ouvert." Et, si c'est le père qui a vu partir l'enfant, il s'accuse davantage. "C'est ma faute. J'ai manqué de sollicitude et de tendresse pratiques; j'aurais dû laisser là ma dignité, faire toutes les avances, les premiers pas. Nous nous aimions, et nous nous sommes mal aimés."

Madeleine. — Pourquoi me dis-tu tout ça?

Pierre. — Je t'ennuie?

Madeleine. —Oh! non. Tu me bouleverses. Tu es tout ému, ta voix tremble.

Pierre. — Parce que je pense... que je me rappelle...

Madeleine. — As-tu donc vraiment souffert de tes parents ce que tu viens de me dire?

Pierre. — Oui, un peu. Dieu sait si je les aimais! Ils le savent eux-mêmes, à présent! Pourtant, nous n'avons jamais été ensemble... Jamais, pas cinq minutes Tu comprends, n'est-ce pas, tout ce que je mets à dessein dans ce mot: ensemble?

Madeleine. — Oui. Tu as dû être bien malheureux?

Pierre. — A crier, à pleurer, à mourir. Moi qui suis surtout, tu me connais? une nature sensible, aimante, Je te conterai toute ma jeunesse, plus tard. Et ce qui vient de me donner une secousse, eh bien! faut-il te l'avouer... à propos du consentement pour notre mariage.

Madeleine. — Ils auraient refusé, n'est-ce pas? Sois franc.

Pierre. — Je le crois. Tu leur en veux?

Madeleine. — Oh! grands dieux non! Mais eux... ils doivent me maudire?

Pierre. — Ne dis pas ça. (Ils sont arrivés devant une petite chapelle funéraire). Tiens, voilà. Nous y sommes. Famille Dussieux. Mon grand père et ma grand'mère que je n'ai pas connus, mon père et ma mère, mes deux soeurs, ma tante. Sept en tout. Il n'y a plus qu'une place de libre. La mienne. C'est là que je serai avec eux. Plus de malentendu, ce jour-là!

Madeleine. — Tu me fais pleurer.

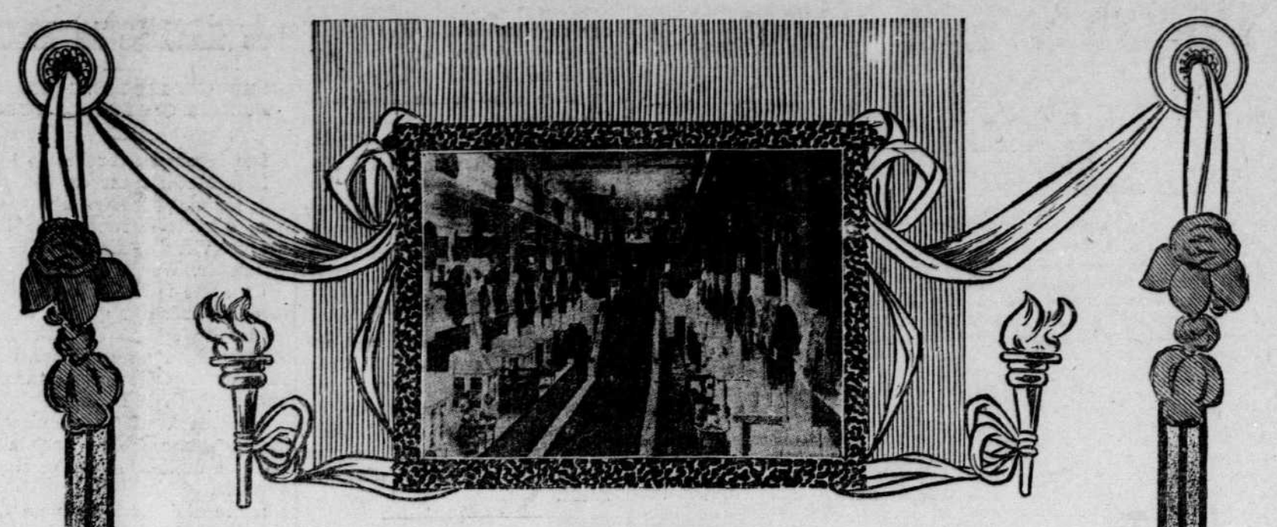
Pierre. — Viens-tu?

Madeleine. — Non. Non. Je n'ose pas... Il me semblerait...

Pierre. — Quoi? Que te semblerait-il? Prends ma main et viens hardiment avec moi. Ils ne te feront pas mauvais accueil. Leurs âmes ont un peu changé. Elles ne sont plus les mêmes. Qui peut savoir le mystère des destinées, le secret divin des lois humaines? Il fallait peut-être, les chers braves gens, qu'ils eussent quitté cette terre, pour que nous nous y rencontrions. Leur départ était la condition de ton arrivée. Si, comme je veux le croire, ils nous voient en ce moment, s'ils voient les coeurs, le tien, ma chérie, si bon, si loyal et si pur, je suis presque certain qu'ils pensent: "Nous avons bien fait de mourir. Vivants, nous nous serions opposés à leur union, et comme nous aurions eu tort! Dans ce temps-là, nous n'étions que des hommes. Aujourd'hui, que nous sommes éclairés, nous ne regrettons rien. Tout est au mieux. Nos cendres, du fond du tombeau, consentent et vous donnent le oui que leurs bouches mortelles vous auraient sans doute refusé, mes enfants." Voilà ce qu'ils pensent, mon cher amour. Viens les remercier.

Madeleine. — Je te suis. (Pierre introduit la clef dans la porte de bronze).

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.



" DESJARDINS "

Nous Allons de l'Avant!

En plein coeur de la métropole, à portée de tous les centres par les meilleures communications, dans un local spacieux — chez-nous !—

NOTRE MAISON PROGRESSE

parce que nous faisons **TOUJOURS MIEUX ET PLUS.**

Nos méthodes sont simples mais franches. Ni mots sonores, ni grandes phrases et surtout pas de **Prix de Fantaisie.** Seulement, nous garantissons une valeur d'au moins

40% *SUPERIEURE RIEN QUE SUR LA QUALITE ET LE FINI DE NOS* **40%**

FOURRURES

PEAUX ET CONFECTIONS

De plus nous maintenons que notre assortiment est plus varié, mieux choisi et plus considérable que n'importe quel autre magasin de détail du continent. Nous sommes

LES PIONNIERS DE LA FOURRURE A MONTREAL

Chas. Desjardins & Cie
LIMITEE
130 RUE ST. DENIS
ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET DORCHESTER
MONTREAL

A l'école primaire

Voici quelques-unes des réponses que firent, lors des compositions de fin d'année, des bambins et des fillettes de six à huit ans:

Eles sont bien amusantes.

—Qui était-ce que Charlemagne?

—C'était un monsieur très riche.

—Comment s'éclaire-t-on?

—Avec la lune.

—Que savez-vous sur l'Eclairage?

—Rien.

—Aimez-vous la Géographie?

—Oui.

—Pourquoi ne faut-il pas boire beaucoup de vin?

—Parce que ça nous saoûle.

Ces réponse dénuées d'artifice figurent sur des cahiers de petites filles. Voici maintenant le côté des garçons:

—Que savez-vous sur Jeanne d'Arc?

—C'est un femme qu'on a mis le feu après.

—Avez-vous lu la fable: "La Grenouille et le Boeuf". Etes-vous content que la grenouille ait éclaté?

—Oui. Tant pis pour elle. Elle n'avait pas qu'à faire son crâneur.

Guéri de l'ivrognerie par un remède simple

UNE FEMME DEVOUEE AIDE SON MARI A SE GUERIR PAR L'EMPLOI DE LA PRESCRIPTION SAMARIA.

Mme A. de Montréal était au désespoir. Père aimant et pourvoyeur attentif quand il était sobre, son mari avait pris graduellement des habitudes d'intempérance qui ruinaient son foyer, sa santé et son bonheur. La boisson avait irrité son estomac et ses nerfs et créé cette soif anormale qui tue la conscience, l'amour l'honneur et brise les liens de famille.

Mais lisez plutôt sa lettre.

Je désire vous faire part du grand succès que j'ai obtenu avec la Prescription Samaria. J'ai acheté votre remède chez M. Harte, un pharmacien d'ici, et j'en ai obtenu de splendides résultats. Mon mari buvait énormément et ne pouvait s'arrêter. Je lui donnai Samaria dans son thé et il ne le sut jamais. Je suis heureuse maintenant grâce à votre remède, et je vais désormais goûter les joies de la vie.

Je vais recommander la Prescription Samaria à deux de mes parentes qui sont malheureuse comme je l'étais. Je ne puis cesser de la louer.

Madame A.—
Montréal.

La Prescription Samaria fait cesser la soif de boisson. Elle raffermit les nerfs agités, rend l'appétit et la santé générale et fait que la boisson devient désagréable et répugnante. Elle est employée régulièrement par les médecins et dans les hôpitaux, elle n'a ni goût ni odeur et se dissout instantanément dans le thé, le café ou la nourriture.

Si maintenant vous connaissez quelque famille où le fléau de la boisson s'est abattu, parlez-lui de la Prescription Samaria. Si vous avez un mari, un père, un frère ou un ami victime de l'habitude de la boisson, venez-lui en aide. Ecrivez aujourd'hui.

Un **PAQUET D'ESSAI GRATUIT DE LA PRESCRIPTION SAMARIA,** avec brochure donnant détails complets témoignages, prix, etc., sera envoyé absolument gratis et franco sous enveloppe cachetée à quiconque enfera la demande en mentionnant ce journal. Correspondance absolument confidentielle. Ecrivez aujourd'hui: The Samaria Remedy Co., Dépt. No 78, 49 rue Colborne, Toronto, Ont. En vente à Montréal, chez Lecours et Lanctôt, angle Sainte-Catherine et Saint-Denis et aussi à la pharmacie d'Henri Lanctôt, angle Prince Arthur et Boulevard Saint-Laurent.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR

ROBE DE DAME

Le style Empire est maintenant en pleine vogue et les garnitures sur un seul côté à la taille sont aussi devenues à la mode.

Cette robe a des manches sans ampleur et une jupe à trois morceaux, attachée au corsage qui est court. Le volant est appliqué pour produire double effet et on peut le supprimer si on le désire.

Ce style se confectionne bien avec drap fin chiffon, tissu crêpé, belle serge croisée et autres tissus soyeux et qui s'adaptent bien.

Le modèle 5,609 est taillé en grandeurs de 32 à 42 pouces mesure de buste. La taille moyenne exige 4 verges 5-8 de tissu de 44 pouces, avec 2 verge 1-8 de tissu de 36 pouces différent et 5-8 de verge d'"allover" de 18 pouces; aussi 1 verges 1-3 d'insertion

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes:

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

Patron No. 5,609

Nom .. ..

.. ..

No. .. .. .. Rue .. ..

Ville .. ..

Taille .. ..

Quand vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure de taille ou de buste; mentionnez l'âge seulement.

L'OPINION DES AUTRES

PETITE REVUE DE LA PRESSE

L'INTERCOLONIAL. — L'Intercolonial est un moyen de défense contre la domination des compagnies de chemins de fer de Montréal aux provinces maritimes. C'est aussi le commencement d'une extension graduelle vers l'Ouest à mesure que l'accroissement du commerce et de l'industrie le commanderont. L'aliénation de l'Intercolonial serait décidément un acte rétrograde. Elle mettrait le Canada dans une fausse position pou l'avenir. Elle augmenterait aussi la force des influences qui peuvent en tout temps provoquer des changements désavantageux à cause de la faiblesse ministérielle.'' — Le ''Globe'', de Toronto.

M. ROWELL. — ''Un homme comme M. Rowell trouvera dans Ontario un champ d'action proportionné à son talent et à son activité. S'il a réellement foi dans le libéralisme, il ne se laissera pas décourager par les conditions actuelles du parti libéral dans la province; elles l'inspireront et l'encourageront plutôt à donner toute sa valeur. Plus lourde est la tâche, plus grande est la gloire du succès.'', — ''Sentinel Review'', Woodstock.

ETRANGE POSITION.—''La position de M. Rowell est quelque peu étrange. C'est un chef amateur qui n'a jamais siégé soit à la législature où il aspire, soit dans un autre corps délibérant. Cela explique peut-être pourquoi il y a dans son programme tant de choses qui veulent dire si peu. Quant à l'effet de ce programme, il n'en attend évidemment pas le succès dans la présente campagne. Il pourra, avec l'expérience que la lutte va lui donner, l'améliorer pour l'élection qui aura lieu dans quatre ans s'il est encore le chef de son parti.'' — ''Gazette'', Montréal.

LA TERRE DU PAYS. — ''Si l'on voulait être plus sérieux, et avoir une autre ambition que celle d'augmenter le nombre des manoeuvres qui peinent dans les grandes villes, et voient dépérir leurs enfants dans des logis étroits, sans lumière et sans air, on tournerait les yeux vers les endroits encore inoccupés de la province de Québec; et on écouterait la voix de ceux qui convient les nôtres à se tailler des domaines dans ces contrées fertiles. Notre province de Québec peut loger et nourrir une population vingt fois plus considérable que celle qui y vit maintenant; malgré son apparente infériorité, c'est peut-être la province canadienne la mieux pourvue de richesses naturelles qui ne demandent qu'à être exploitées. Elle a perdu, depuis un certain nombre d'années le rang qu'elle tenait comme contrée agricole, mais cela tient plus à notre nonchalance qu'à la pauvreté de son sol.'' — ''L'Action Sociale.''

CHACUN SON DEVOIR. — ''C'est un fait connu que l'Angleterre dépend de tous les pays producteurs et exportateurs de produits agricoles pour sa subsistance quotidienne.

''La récente grève des employés de bateaux et de chemins de fer anglais l'a démontré clairement. En moins de quinze jours la famine menaçait la moitié de l'Angleterre, parce que les denrées alimentaires amenés à ses ports de mer, ne pouvaient pas être distribués aux consommateurs par suite de la grève des employés.

''Ce que les avis, les conseils, les négociations, les démarches des hommes publics, n'avaient pu obtenir en quinze jours de travail opiniâtre, la faim l'a obtenu en deux jours. Elle a fait faire des concessions qui n'auraient jamais été faites sans elle.

''Un peuple, dans la situation du peuple anglais, a donc tout intérêt à conserver l'empire des mers pour protéger son commerce maritime, qui lui apporte chaque jour sa nourriture quotidienne. Il a de plus intérêt à avoir des sources d'alimentations à lui, et que les complications internationales ne peuvent pas tarir à un moment donné.

''Il trouvera ces sources d'alimentation dans ses propres colonies, plutôt que dans les pays étrangers.

''Plus les colonies anglaises se développeront, plus elles augmenteront leur production, plus elles se mettront en mesure de fournir au peuple anglais les produits agricoles et autres qui lui manquent; plus elles contribueront à la grandeur et à la prospérité de l'Angleterre.

''Aux colonies le devoir d'alimenter le commerce anglais. A l'Angleterre l'obligation de le protéger.''

''Que chacun, conscient de ses devoirs et de ses obligations, reste dans son rôle, et les choses iront bien pour toutes les parties intéressées.'' — ''L'Action Canadienne'', Fraserville.

POURQUOI NE PAS ETRE JUSTE? —''Il est rumeur que le nouveau ministre du Commerce se propose de destituer un certain nombre de commissaires canadiens du commerce en Angleterre parce qu'ils étaient des partisans lorsqu'ils étaient au Canada. Ne serait-ce pas une doctrine dangereuse à affirmer que cette décapitation d'hommes parce qu'ils auraient été des partisans avant d'être nommés?'' — ''Free Press, Ottawa.

LE DEVOIR DU PARTI LIBERAL. —''L'hon. Frank Oliver sonne une note qui fera plaisir à tous les vrais libéraux quand il dit que le devoir du parti libéral est de faire la bataille des masses contre la richesse des corporations. Le libéralisme au Canada doit être plus que par le passé le champion des intérêts populaires. Ce doit être un parti aux idées aussi avancées que celles du parti libéral en Angleterre. ''— ''Herald'', Lethbridge.

OPPOSITION BIENVENUE. — Le parti conservateur d'Ontario souhaite une opposition plus forte. Un gouvernement ne progresse pas aussi bien quand il n'a personne à combattre. L'opposition fait la vie de la politique comme la concurrence fait la vie du commerce.'' — ''Standard'', Kingston.

METHODES ELECTORALES.—''Le temps est venu pou le peuple d'Ontario d'insister pour l'extirpation de la fraude et de la corruption en autant que cela peut se faire par une législation efficace honnêtement administrée... Les erreurs de la malhonnêteté dans les élections continueront aussi longtemps qu'elles continueront dans les autres sphères de l'activité humaine. Mais la situation est devenue si grave au Canada et si menaçante pour l'intégrité nationale, que tous les bons citoyens, sans distinction de partis sont obligés de prendre à coeur la question de la réforme des méthodes électorales et d'y apporter un remède effectif.'' — ''Globe'', Toronto.

LES ELECTIONS AMERICAINES. —''Au point de vue de la politique nationale, le résultat signifie très peu de chose. Le vote de New-York, l'an prochain reste aussi problématique qu'il l'était hier ou avant-hier avec cette différence que les Républicains ont un peu plus de raison que les Démocrates d'espérer.''

FÉDÉRATION NATIONALE SAINT - JEAN - BAPTISTE

LE SECRETARIAT

Le secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, salle 14 du Monument National, est ouvert tous les jours de la semaine, le dimanche excepté, de 2 h. ½ de l'après-midi à 5 h. ½. Toute personne qui désire obtenir de l'ouvrage à domicile peut s'y inscrire. Les femmes du monde qui veulent faire confectionner des travaux de couture, broderie, tricot, raccommodage, objets de fantaisie, etc., sont cordialement invitées de donner leurs commandes. Elles seront mises par le secrétariat en relation avec des femmes de talent, obligées de travailler; et, elles auront la satisfaction de faire une bonne oeuvre tout en se conformant aux exigences de leur condition.

COMITE D'ETUDE

Les réunions du comité d'étude de la Fédération auront lieu à l'avenir tous les troisièmes mercredis de chaque mois. C'est donc cette semaine, le 15 qu'aura lieu la prochaine réunion dans la salle 14 du Monument National, à 8 heures précises.

Les présidentes et les conseils des différentes associations sont spécialement invitées d'y assister.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURES.

La première assemblée mensuelle de l'A.P.E.M. de la paroisse de la Nativité d'Hochelaga a eu l'eu dimanche le 5, dans la salle de l'Ecole St-Joseph, rue Hudon. Les jeunes ouvrières ont répondu nombreuses à l'appel, elles paraissaient toutes heureuses de s'approcher de celles qui veulent bien s'intéresser à leur bien-être.

Madame Ls. Demuy présidait l'assemblée, après la prière. Mademoiselle Auclair, présidente, félicita les vaillantes travailleuses et les invita à faire de la propagande, afin que leurs compagnes puissent bénéficier comme elles des avantages que leur donne l'Association: entendre des conférences par les personnes distinguées et suivre les cours de cuisine que leur enseigne un profeseur diplômé, à la seule condition d'être membre de l'Association, en payant vingt-cinq centins par année.

Madame Arthur Séguin, secrétaire des dames patronnesses, fit ensuite la lecture des minutes de l'assemblée d'inauguration.

Mlle Laura Robert donna aussi une charmante causerie, qui intéressa à un haut point toutes celles qui ont eu l'avantage de l'entendre.

Les dames patronnesses de cette paroisse méritent toute notre admiration pour leur empressement à venir au devant des ouvrières et le dévouement qu'elles témoignent envers celles à qui la fortune n'a pas aussi largement départi ses dons.

Madame Gérin-Lajoie a bien voulu accepter de donner la conférence du premier dimanche de décembre à Hochelaga. Nous espérons avoir ce jour-là un auditoire digne de celle qui a pensé la première à ses soeurs qui souffrent et qui peinent.

GRAND EUCHRE ET CONCERT

Les membres de l'Association Professionnelle des Employées de Manufacture invitent à leur soirée annuelle au profit de la Caisse de Secours pour leurs membres malades toutes les personnes généreuses et aimant celles qui gagnent honorablement leur vie mais dont un grand nombre cependant ont besoin d'aides dans les moments d'épreuves et de maladie.

HOPITAL STE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Dispensaire au No 1107, Ave. Delorimier, tous les jours de la semaine, à 10 heures.

Tous les jours: Médecine.

Lundi et vendredi: Yeux, nez, gorge, oreilles.

Mardi: Maladies de la peau.

Mercredi et vendredi: Chirurgie.

Jeudi: Dentiste.

Dispensaire St-Pierre, 217 rue Visitation, le mercredi à 10 heures.

Goutte de Lait, 1107 Ave. Delorimier, distribution à 10 heures a.m.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL

L'assemblée générale du 25 octobre dernier, présidée par Mme Bouthillier, réunissait une très belle assistance. Nombreux étaient no membres qui ont répondu à l'appel pressant du Conseil qui désire rien moins que toutes les dames dans le commerce se réunissent en assemblée régulière une fois le mois, pour y discuter de leurs intérêts et apporter l'appui de leur expérience.

Vu les nombreuses questions inscrites au programme du jour, il n'y a pas eu de conférencier étranger. Les dernières mesures de l'organisation de notre euchre occupèrent le temps habituellement réservé à une conférence.

Madame la Présidente adressa la parole; parlant du but et de l'action de l'Association, elle démontra à l'assistance, le avantages qu'il y a pour les femmes engagées dans le commerce à améliorer les lacunes qui sont les causes d'insuccès dans les affaires.

La lecture des minutes faites par la secrétaire, démontra le travail fait, et le souci constant du comité à protéger ses membres. Deux nouvelles résolutions importantes ont été transmises à nos maisons de modes en gros, pour obtenir plus de protection, dans cette ligne de commerce qui est, sans contredit la plus affectée par les abus.

Ici, nous sommes bien aises d'ouvrir une parenthèse pour dire que le retard forcé de faire paraître le présent apport nous permet d'annoncer que nous avons reçu un accusé de réception de quelques maisons de gros, qui assurent à l'Association de faire tous leurs efforts pour se conformer au désir du comité, félicitant ses membres de leur travail et promettant leur concours pour aider à améliorer la situation du commerce de détail.

Le rapport financier démontre tout l'à-propos de notre prochain Euchre-concert qui, nous l'espérons, sera un succès financier et nous aidera à donner toute l'extension désirable à notre oeuvre. Les sympathies du public qui nous viennent avec tant d'empressement, nous sont d'un précieux appui, et nous aident à surmonter tant de difficultés qui se rencontrent inévitablement dans toute organisation importante.

Le comité de recrutement mérite des félicitations pour la quantité de nouveaux membres affiliés depuis la dernière assemblée.

Nous terminons en faisant un appel à tous nos membres de se faire un devoir d'assister, avec le plus grand nombre d'amis possible, à notre euchre-concert qui aura lieu le 16 novembre, à la Salle Auditorium. Nous demandons aussi leur appui pour faire un succès de cette fête.

Le comité du goûter qui sera gratuit, se recommande à l'intérêt de tous les membres. Toutes les dames de l'Association sont invitées à y contribuer en envoyant chacune un gâteau. Tout envoi sera reçu avec reconnaissance.

LE COMITE DES ''ARTS FEMININS ET DES OUVRAGES DE DAMES''

Le comité des ''Arts féminins'' et des ''ouvrages de dames'' tiendra son assemblée au Monument National, mercredi, le 15 novembre, à trois heures, à la Chambre 14, second étage.

Les dames désireuses de s'associer à l'oeuvre d'encouragement du travail féminin à domicile, seront les bienvenues, et leur avis sur les meilleures façons d'aider au développement de nos plus jolies industries féminines, seront reçus avec attention et gratitude.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14 RUE CHURCH.

Téléphone de l'Ecole: Est 3706.
Téléphone de la directrice: Est 4447.

HORAIRE DES COURS.

Mardi.—Cours de cuisine, à 10 heures a.m. Prix d'entrée: 25 cents.

MENU

I, ''Fritters'' aux bananes; II. ''Fritters'' aux cervelles; III, Terrine de veau; IV, Pudding cabinet froid.

Mardi, 8 heures p.m.—Cours de cuisine particulier aux sociétés fédérées, (Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste).

Jeudi matin, à 10 heures. — Cours de cuisine. Prix d'entrée: 25 cents.

Jeudi soir, à 7 heures 30.—Cours de cuisine. Prix d'entrée: 10 cents.

MENU

I, Soupe veloutée aux salsifis; II, Blanquette de veau à la bourgeoise ; III, Gratin de tomates.

COUPE, COUTURE ET LINGERIE

Lundi soir, à 7 heures 30.
Mercredi matin à 10 heures.
Prix: 6 leçons, $1.00.
Broderie, ouvrages d'agrément.
Mardi, à 2 heures p.m. Prix: 6 leçons, $1.00.

MODES

Lundi matin, à 10 heurs 30.
Mardi soir, à 7 heures 30.

Le Euchre-concert des Femmes d'Affaires

Les jeunes filles et les jeunes garçons devant prêter leur concours pour le service du euchre concert des Femmes d'Affaires, sont priés de se réunir mardi soir, le 14 novembre, au Monument National, au secrétariat de la Fédération, Chambre 14, afin de recevoir leurs insignes et les dernières instructions concernant leur tâche respective.

La retraite des dames

Dimanche prochain, à 3 heures 30 de l'après-midi, s'ouvriront dans l'église des Pères du T. S. Sacrement, Avenue Mont-Royal, les exercices de la Retraite des Dames. Il y aura, après l'instruction, salut solennel chanté en musique par le choeur des demoiselles, avec le concours de plusieurs solistes distingués.

Tous les jours, il y aura une première instruction à 8 heures 30 du matin après la messe, et une seconde instruction à huit heures du soir, suivie du salut, en musique. La clôture aura lieu dimanche, le 19 courant, à 3 heures de l'après-midi.

Le retraite des Demoiselles s'ouvrira le dimanche, 27 novembre, avec le même programme.

Toutes les personnes qui le désirent, peuvent prendre part à ces retraites.

Grands Euchres à Sainte-Hélène

Les mercredi et jeudi, 15 et 16 novembre courant, auront lieu dans les salles de l'église Sainte-Hélène, 190 rue Saint-Maurice, deux euchres au profit des pauvres de la paroisse. Ces euchres sont organisés par la Société Saint-Vincent de Paul.

Billets en vente au presbytère, 50c.

En descendant la rue St-Laurent

Le dernier numéro du ''Passe-Temps'' (434) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

1o—En descendant la rue Saint-Laurent, chansonnette-marche, interprétée par L. Préville au Nationoscope;

2o—C'est le dernier verre, pochade, interprétée par L.-J. Paradis.

3o—Dépêchez-vous d'aimer, romance populaire;

4o—Donne-moi tes beaux yeux bleus valse-chantée;

5o—Le Banc de Pierre, chanson de Godard;

6o—Le Credo du Marin, chanson interprétée par Paul d'Ajax;

7o—Oliva-Valse, pour piano;

8o—Marche Funèbre, de Beethoven, pour piano.

Aussi plusieurs portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants et un monologue. Un numéro, 5 cents, par la malle, 6 cents. Abonnement, un an, Canada, $1.50; Etats-Unis, $2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal.

Licences à Ottawa

LES LICENCES A OTTAWA

Ottawa, 11. Les commissaires de licences pour Ottawa, viennent de collecter le montant des licences pour les six derniers mois de l'année, soit $25,750.

Il y a actuellement à Ottawa, 75 licences.

LES TAXES ET LES EMPLOYES CIVILS

Ottawa, 11. — Il est assez probable que les employés civils à leur retraite seront exempts de la taxe sur le revenu, tout comme les employés civils en service actif. La question a été déjà dicutée, mais rien de définitif n'avait été arrêté. On reviendra sur le sujet à la prochaine assemblée du conseil de ville.

L'EAU A OTTAWA

Ottawa, 11. — L'expert Hazen et la commission spéciale chargée d'étudier les meilleures sources d'approvisionnement d'eau pour Ottawa, est venu à la conclusion que le lac McGregor, sur lequel on comptait, laisse à désirer. On a trouvé là le bacille de la fièvre typhoïde, et le lac est trop petit pour fournir de l'eau à Ottawa. Il est donc à peu près décidé qu'on va continuer à prendre l'approvisionnement dans la rivière Ottawa, et l'on prendra des moyens pour empêcher le contamination avec les égouts.

Sellers-Gough

La plus Grande Maison Faisant le Commerce Exclusif de Fourrures dans l'Empire Britannique

L'Ouverture de la Saison de Vente des Fourrures est un Véritable Triomphe--Nos

Fourrures Fashionables

s'enlèvent à cause de leur qualité, de leur élégance et de leur prix avantageux. Nous avons exigé beaucoup de nos dessinateurs, de nos coupeurs, de nos appareilleurs, de nos couseuses et finisseuses de fourrures en leur faisant produire l'assortiment de cette saison, et il n'est que vrai de dire que c'est sans exception le plus beau choix de dessins exclusifs, faits d'après les modèles de Paris, qui soit jamais sorti de nos ateliers, et nous affirmons avec autant de sincérité que c'est la plus belle ligne et les meilleures valeurs, marquées aux plus bas prix, que vous puissiez avoir la chance de choisir en n'importe quel endroit du Canada — et si tout ce qui est grand provoque enthousiasme et contentement, vous en éprouverez certainement à voir les magasins de Sellers-Gough; —nous réclamons pour nous le charme des modèles exclusifs et nous avons confiance que vous achèterez là ou vous trouverez les meilleures valeurs.

Manteaux Doublés en Fourrure pour Dames

Un modèle spécial de manteau doublé en fourrure pour dame, dessus en beau drap fin, doublé en rat musqué, 36 pouces de tour, fini avec bordure de satin, grand collet et revers en martre de l'ouest. Spécial . . . **$37.00**

Etoles en Loutre Canadienne

Un gros assortiment spécial d'étoles en loutre canadienne, les plus nouveaux modèles, unis et de fantaisie. Spécial à **$89.00**

Tours de Cou en Martre d'Alaska

Tour de cou en martre d'Alaska, fait avec double fourrure au cou, étoles en avant, et fini avec dix queues. Spécial **$16.50**

Manchons en Martre d'Alaka

Grands manchons en martre impériale d'Alaska, doublés avec le meilleur satin brun. Spécial . **$15.00**

Manchons en Loutre

Grand manchon-coussin, en loutre, à 4 et 5 raies, fini avec queues. Spécial **$50.00**

Cravates en Hermine

Petites cravates en hermine, finies avec têtes et doublées en satin blanc. **$15.00**

Manchens en Hermine

Magnifique manchon en hermine, modèle impérial et Coussin. Très spécial. **$55.00**

The Sellers - Gough Fur Company Limited

Marque de commerce

Ste-Catherine Ouest et St-Alexandre,
MONTREAL *TORONTO*

Meurtre d'une jeune femme

QUATRE ITALIENS SONT ARRETES PRES DE WHITE PLAINS, DANS L'ETAT DE NEW-YORK.

White Plains, New-York, 10. — Un détachement de shérifs, de fermiers et d'ouvriers a arrêté hier, sur l'aqueduc de New-York, quatre Italiens soupçonnés d'avoir assassiné Mme Henry Hall, la jeune femme d'un surintendant de l'aqueduc. Mme Hall qui demeurait près de Yorktown, a été attaquée par plusieurs hommes qui lui ont volé $70 et l'ont tuée à coups de couteau, pendant que son mari était à son ouvrage à un mille et demi de là.

Mme Hall n'était mariée que depuis quelques mois et était malade, sous la surveillance d'une infirmière, Mme Anna Griffin. Celle-ci raconte que quatre étrangers sont entrés chez Mme Hall qui était encore au lit, qu'ils l'attaquèrent et après l'avoir laissée sous la garde de l'un d'eux entrèrent dans la chambre de Mme Hall. Elle entendit un cri, le bruit d'une lutte puis d'une chute, puis les hommes se sauvèrent.

Mme Griffin courut à la chambre et trouva Mme Hall morte sur le plancher

Les quatre suspects ont été rapidement emmenés en automobile à la prison, car on craignait la vengeance de la foule.

Les officiers du Cercle Paroissial

C'est demain dimanche, à 2 heures, qu'aura lieu les élections générales annuelles du Cercle Paroissial, à sa salle rue Saint-Dominique. Tous les membres sont cordialement invités à assister à cette grande assemblée.

Les directeurs de chaque section sont priés de faire parvenir leur rapport annuel au secrétaire avant l'assemblée sans faute.

Par ordre du secrétaire,
E. CHOQUET.

L'Ouvroir du T. S. Sacrement

Jeudi après-midi, s'est tenue dans la salle de l'Avenue Mont-Royal, la réunion mensuelle des Dames de l'Ouvroir du T. S. Sacrement, présidée en l'absence de Mme Papineau, par Mme Vallières.

Le R. P. Galtier donna une conférence sur les ''conditions de la Femme chinoise'', donnant comme contre-partie à ce triste tableau, la biographie vivante d'une femme bien française celle-là et qui, après avoir consacré 40 ans de sa vie à exercer l'apostolat et la charité en Chine, mourut en s'illustrant durant le fameux siège du Pétang par les Boxers, il y a 10 ans. Cette femme était soeur Hélène Jauriaa.

Après cette intéressante causerie un salut solennel fut chanté par le choeur des Demoiselles sous la direction de Mlle Bourque, et avec le concours de Mlle Bédard.

Avalé par un requin

(Spécial au ''Devoir'')

Ponsacola, 10. — Un requin de douze pieds de longueur a été capturé par des marins qui avaient vu le monstre engloutir dans sa large gueule le corps de Jules Antoine, un de leurs amis, qui venait de tomber à l'eau. Le corps de l'infortuné pêcheur a été trouvé presque entier dans celui du requin.

M. Gouin fait des placements

IL ACHETE TROIS LOTS AU FAMEUX PLATEAU BON-AIR.

Eh oui! lui aussi. C'était fatal. M. Gouin peut avoir tous les défauts. (Il n'en a du reste pas tant que cela: allez seulement le demander au directeur du ''Canada''), mais nul ne lui conteste, dans son milieu, une rare intelligence des affaires — surtout des affaires d'où il peut titrer honnêtement des rentes. Il écrivait le 31 octobre dernier au gérant du Crédit Métropolitain (limitée), rue Saint-Jacques, 74: ''Monsieur le Gérant,

''Ci-inclus un chèque de $90 en paiement de 10 pour cent pour l'achat des trois lots rue Iberville, portant les numéros 76, 77, 78. J'ai retardé à vous répondre car votre lettre ne m'est parvenue que lundi. J'ai l'intention d'en acheter d'autres. Veuillez s'il vous plaît m'envoyer un plan des derniers lots à vendre.''

Le Crédit Métropolitain montre cette lettre à qui voudra la voir. Elle est autographe, et elle est signée: ''GOUIN, Saint-XXX-de-V.''

M. Gouin estime avoir fait là un bon placement. Ce n'est pas le ''Devoir'' qui dira qu'il a tort.

Mission des Abénakis

La loterie, tenue par les Révérendes Soeurs Grises de la Croix, chez les Abénakis, au profit de l'établissement religieux de la tribu, sous le patronage du missionnaire, avec la haute approbation de Sa Grandeur Mgr J. S. H. Brunault, Evêque de Nicolet, s'est terminée dimanche dernier par le tirage de tous les objets dont les amis, bienfaiteurs, avaient bien voulu gratifier l'oeuvre.

La sage organisation des Révérendes Soeurs Grises des Abénakis, la générosité des communautés religieuses des Soeurs Grises d'Ottawa, Maison-Mère d'Aylmer, Primerose, Hintonburg, Ville-Marie, Saint-François du Lac, le Bon Pasteur, de Montréal, la charité exquise de la ville de Sorel, de Pierreville, de Saint-François du Lac, de Bienville, de Saint-Ours, de Saint-Guillaume d'Upton, d'Yamaska, dont les principales familles fournirent les plus précieux objets, les demoiselles d'Yamaska, Club des Enfants de Marie), qui voulurent encore cette année ouvrir ce petit bazar comme elles le firent si gracieusement en 1908 en nous donnant encore cette année une des plus brillantes soirées dramatiques et musicales qu'il soit donné aux amateurs d'entendre, enfin la ponctualité avec laquelle toutes les familles assistèrent à toutes les soirées durant les huit jours de fête pour y verser généreusement leurs deniers, tout cet ensemble de dévouement sincère permit au missionnaire de réaliser une recette de $500 au profit des oeuvres religieuses de la tribu.

Les remerciements du coeur sont offerts à tous les amis, bienfaiteurs des Abénakis, de la part des autorités qui veillent avec tant de sollicitude sur l'avenir de la nation abénakise; de son côté, l'Abénakis n'oubliera jamais ces actes de charité accomplis en sa faveur. Une cinquantaine de magnifiques objets ont été tirés et il en reste encore à peu près autant qui ne seront tirés que dans le cours de l'hiver parce qu'ils ne sont pas encore montés à leur valeur.

De Succès en Succès

LE CORSET

E. T. "à la Déesse"

a aujourd'hui atteint le premier rang. L'Elégance suprême de sa coupe merveilleuse, le rend Incomparable.

Incroyable Sensation

Nous venons de créer un nouveau modèle, tout particulièrement attrayant. Le nouveau Corset s'appelle

"REINE MARIE"

et se vendra partout $1.00
Ce Corset compare avantageusement avec les corsets de $1.50 ou $2.00 de toute autre fabrication.
En outre une jolie bouteille de parfum est offerte en prime avec chaque Corset.
Demandez partout le Corset **"REINE MARIE"** à $1.00 et exigez la prime.

E. T. Corset Company Limited,

St-Hyacinthe, Qué. — 8 rue Ste-Hélène, Montréal, P.Q.
77, rue York, Toronto, Ont. — 126 rue Laliberté, Québec, Qué.

Aux Avocats

Demandez nos PRIX avant d'aller ailleurs

RAPPELEZ - VOUS QUE NOUS SOMMES BIEN OUTILLES POUR FAIRE VOS FACTUMS ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRESSIONS. :: :: :: ::

LE "DEVOIR"

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS

TEL. MAIN 7461. — 71a Rue Saint-Jacques

LA VIE SPORTIVE

Les Automobiles Franklin

Description des principales voitures portant cette marque, et innovations intéressantes qui y ont été apportées

La première automobile Franklin, construite d'après le nouveau modèle de la H. H. Franklin Manufacturing Company, qui ait fait son apparition à Montréal, a été reçue par la Motor Import Company of Canada, le représentant de la compagnie Franklin en cette ville.

La nouvelle machine Franklin n'est pas du modèle de 1912, les dernières qui aient reçu une désignation annuelle étant celles de 1911. La machine qu'on vient de recevoir est une limousine de 25 chevaux.

En parlant de la nouvelle catégorie de Franklins pour la saison prochaine, M. W.W.Wilson, gérant de la Motor Import Company, a dit :

"Il a été décidé qu'à partir de maintenant la fabrication à la manufacture Franklin, sera permanente. A chaque modèle, il sera donné une désignation au point de vue du nombre et du nom, mais aucune marque particulière ne désignera une machine pour indiquer qu'elle a été fabriquée dans telle ou telle année.

"La Franklin Company garde la forme capuchonnée de la voiture et ses côtés rouges, et elle maintiendra la charmante combinaison de beauté et de qualité dans la construction.

"En commençant cette ère nouvelle dans l'histoire de l'automobile, ère du "yearless model", la Franklin Company garde la distinction qui caractérise son moteur à refroidissement par l'air, sa coupe originale, et l'élégance de sa forme.

Quatre différentes forces de moteurs et quatre classes de différentes grandeurs sont présentés ; Modèle G. 18 chevaux, 4 cylinores, deux places ; Modèle M., touriste, 30 chevaux, cinq places ; modèle D., 38 chevaux, 6 cylindres, en touriste à cinq places ou phaeto torpedo à 4 places ; modèle H. 38 chevaux, en touriste à 7 places ou en limousine ; enfin en limousine ou en landaulet avec un moteur de 25 chevaux.

Les roues sont en pouces pour ; G. 100 ; G, touriste, 103 ; M. 116 ; D. 123 ; H. 126. Les limousines et les landaulets sont à sept places.

L'échappement auxiliaire n'a pas été omis dans le modèle actuel, car la compagnie tient à prouver l'efficacité du système de refroidissement. Le moteur Franklin marchera très bien alors même qu'il sera bien en dessus d'une température de 120 degrés.

Sur les modèles H. D. M. et G. touristes, le huilage s'opère par lui-même ; sur le modèle G. de 18 chevaux, l'huile est distribuée par une pompe Hancock.

L'étincelle est automatique sur les modèles D. H. et G. de 25 chevaux. Dans tous les modèles, la valve d'essence a quatre positions. Les modèles D. et H. sont éclairés à l'électricité comme toutes les voitures fermées et les doubles-phaétons. Les freins sont par bandes métalliques se contractant. Les caoutchoucs employés peuvent supporter un poids plus considérable que celui indiqué.

Le modèle G. "runabout" convient bien aux hommes d'affaires, le réservoir à essence étant en arrière. Tous les modèles énoncés sont très confortables. Les voitures sont peintes en bleu royal, excepté pour les modèles torpedo, les bords sont noirs, le métal est nickelé, et émaillé en noir. Les modèles D. torpedo sont jaunes avec bordures noires, le cuir est jaune foncé.

La carburateur, situé sur le côté droit du moteur, est du type automatique de la Franklin, dessiné, spécialement pour le moteur à refroidissement de l'air.

L'un des détails intéressants concernant la construction de ces voitures est la soupape à gaz dont la valve a quatre positions différentes. Lorsque la soupape est fermée, la provision de gazoline est isolée du carburateur, et le moteur ne peut être mis en mouvement avant que la valve ait été tournée au moyen d'une clef. Les modèles D. et H. sont éclairés à la lumière électrique, comme sont toutes les voitures fermées et les phaétons à double torpille.

Le modèle G. "runabout" est du style qui convient à l'homme de profession et à l'industriel, étant muni d'un réservoir à gazoline en arrière du siège. Le modèle D est semblable mais beaucoup plus grand, et le modèle H est très confortable en même temps qu'il est grand.

Le bleu royal est la couleur étiquette de toutes les voitures à l'exception du type torpille.

La limousine H est toute une innovation au point de vue du dessin.

L'association de hockey de Montréal

Il y aura du hockey en abondance, au cours de la prochaine saison, à Montréal.

La N. H. A., dont l'assemblée annuelle a lieu, cet après-midi, nous donnera deux grandes séances par semaine à l'Arena, les mercredis et samedis.

L'Association de hockey de Montréal, avec M. E. C. St-Père comme président, et qui renfermera entr'autres des clubs populaires comme l'A.A.d'A. Nationale, le Champêtre, le Club Canadien-français d'Hochelaga, le Voltigeur et une équipe conduite par "Billy Innes", dont la renommée comme gérant, dans toutes les branches de sport est familière à tous les amateurs, occupera l'attention du public les jeudis soirs, au "Jubilee".

Cette dernière puissante organisation a tenu une grande assemblée, hier soir, chez Jos. Thouin, à l'Hôtel du Grand Nord. On y a fait l'élection, des officiers et la réunion a été ajournée à dimanche, alors qu'on fera la révision des règlements et qu'on adoptera l'échelle des parties.

Les officiers élus à l'assemblée d'hier sont les suivants :

L. A. Lapointe, Geo. Mayrand, M. le Commissaire Ainey, Dr J. O. Marin, Dr J. A. Cousineau, président de l'A-A.d'A., Nationale, M. Chs DeLorimier, président honoraire du Club Champêtre.

Président-honoraire — M. Rodolphe Forget.

Vice-président honoraire — M. A. Caron.

Président — M. E. C. St-Père.

1er Vice-président — M. Jos. Thouin, directeur du National.

2e Vice-président — M. J. Olivier Têtreault, près. du club Champêtre.

Secrétaire. — M. Alcide Gagnon, du National.

Trésorier. — M. Alb. Pigeon, du Club National.

Membres du comité exécutif : — MM. Clovis Baillargeon, Wm Innes, Liguori Laurin, Jos. Cattarinich, Geo. Michaud, Adolphe Roy.

Après l'élection des officiers, l'assemblée fut ajournée à demain, alors qu'on se réunira à la maison de club du "National" pour reviser la constitution et les règlements et adopter l'échelle des parties.

Un comité a été nommé qui devra conclure avec les propriétaires de la patinoire "Jubilee", les arrangements pour la prochaine saison.

Le Montréal serait le quatrième club

IL EST RUMEUR QU'A LA REUNION ANNUELLE DU MONTREAL LACROSSE CLUB, LE PROJET DE LA NOUVELLE LIGUE SERA ACCEPTE.

En dépit des protestations de fidélité envers la National Lacrosse Union, de la part des principaux officiers du Montreal Lacrosse Club, des personnes très au courant de la situation de la crosse à Montréal déclarent qu'elles ne seraient pas surprises si à la réunion annuelle de Montréal, la semaine prochaine, le président Findlay était battu à plate couture et si la nouvelle direction décidait de former la quatrième équipe qui complètera la nouvelle ligue, formée par le docteur Cousineau, président du National.

Malgré que le Montreal Club ne se soit pas jusqu'ici prononcé, on assure que plusieurs de ses membres sont très en faveur de faire partie de la nouvelle organisation.

Le fait est que le Montréal envisage avec une inquiétude assez sérieuse, le sort qui lui est réservé s'il s'obstine à lutter contre le nouveau projet, car il se soucie fort peu de rester avec le Shamrock, le Capital et le Cornwall qui ne feraient que lui aider à grossir son déficit annuel.

Il est à souhaiter pour le meilleur intérêt du Montreal lui-même que sa direction décide de briser les faibles liens qui la rattachent à la ligue agonisante pour se joindre à l'organisation du président du National.

Les raquetteurs du Cercle St-Jacques

L'assemblée annuelle des Raquetteurs du Cercle Saint-Jacques aura lieu dimanche à 2 heures 30 p.m. Tous les membres sont priés d'y assister. Des questions importantes sont à l'ordre du jour. Il est fort probable que les deux frères Robert Henri et Auguste Pelletier, et quelques autres qui ont fait leur début avec le Saint-Jacques, portent de nouveau les couleurs du Cercle cet hiver dans les courses de Raquettes. Avec de tels coureurs en tête, déjà on peut être assuré que le Saint-Jacques aura certainement une des meilleures équipes de Montréal. Depuise un an ou deux, on avait négligé les coureurs qui s'étaient enrôlés dans d'autres associations, mais la direction du club a décidé de revenir aux anciens usages.

Les Tecumsehs veulent entrer dans la N.H.A.

IL EST RUMEUR QUE LEURS DELEGUES SERONT PRESENTS A L'ASSEMBLEE DE CE SOIR AU WINDSOR.

On nous apprend que les Tecumsehs seront à Montréal aujourd'hui dans le but d'assister ce soir à l'assemblée de la National Hockey Association.

L'assemblée a lieu au Windsor et sera précédée d'une réunion des directeurs à deux heures et demie.

L'une des principales questions qui seront discutées à la réunion sera celle de la règle de six joueurs.

Fin de saison du rugby intercollégial

La saison intercollégiale du rugby se termine aujourd'hui, de sorte que ce soir on connaîtra les noms des nouveaux champions du rugby inter-universitaire.

L'équipe du McGill joue cet après-midi contre celle du Queen's à Kingston et le collège d'Ottawa fait le voyage à Toronto pour jouer sa partie finale contre le Varsity, laquelle partie décidera du championnat.

Une nouvelle ligue dans l'Ouest

ELLE SERA ORGANISEE A VANCOUVER ET SERA COMPOSEE D'EQUIPES D'AMATEURS SEULEMENT.

Toronto, 11.—Spécial.—Une nouvelle grande ligue de hockey amateur sera organisée dans l'Ouest aussitôt que la nouvelle patinoire de glace artificielle sera terminée. L'organisateur de la ligue à Vancouver, a écrit au secrétaire de l'Ontario Hockey Association pour lui demander une copie des règlements afin que ces règlement servent à guider la nouvelle organisation.

Kennedy et Lichtenhein

TELS SERAIENT LES CO-PROPRIETAIRES DE LA QUATRIEME EQUIPE DE LA NOUVELLE LIGUE DE CROSSE.

Toronto, 11.—Spécial.—Georges Kennedy, le gérant du Club Athlétique Canadien était à Toronto hier et il a eu une longue entrevue avec les magnats de la nouvelle ligue, pour les induire à accepter dans la nouvelle organisation une équipe anglaise dont il serait le gérant et propriétaire, avec Samuel Lichtenhein, le président du Montréal Baseball Club comme partenaire.

Kennedy a déclaré qu'on pourrait transformer le terrain du Montreal Baseball Park de façon à l'employer pour les joutes de crosse.

Programme du football aujourd'hui

Union Intercollégiale, senior.
Ottawa Collège vs Varsity.
McGill vs Queens.
Union Interprovinciale, Senior.
Argonauts vs Ottawa.
Hamilton vs Montréal.
Intermédiaire.
Tigers II vs Capital
Argonauts II vs Rough Riders
Union d'Ontario.
T. A. A. C. vs Hamilton Alerts.
Dunda vs St Michaels, junior.
Alerts vs Galt.
Union de Québec, Interméhiaire.
Ottawa II vs Westmount, junior.
Joûtes semi-finales.

Tremblay vainqueur à Ottawa

Ottawa, 11.— Eugène Tremblay a renversé Louis Kilonis, deux fois hier soir, au Grand Opera House. Il a gagné sa première chute en 35 minutes avec une prise de ciseau et la seconde en 25 minutes avec une prise d'orteil. Tremblay concédait non moins de 15 livres à son adversaire.

"Patsy" Drouillard battu par Allen

Toronto, 11.— Billy Allen d'Ottawa a gagné la ceinture Flanagan hier soir en mettant hors de combat à la quatorziéme reprise, le canadien-français, Patsy Drouillard de Windsor.

Les deux boxeurs pesaient 132 livres.

Après le combat, Billy Weller, de Montréal a lancé un défi à Allen.

Les coureurs des bois

L'Association Amateur Athlétique du Coureur des Bois fera ses élections annuelles mercredi le 15 de ce mois. Il y aura tout d'abord lecture du rapport annuel des différentes sections, puis celle du trésorier-général qui donnera un aperçu sur l'état général financier de l'Association.

Il y aura également lecture d'un nouveau projet de constitution.

Comme d'habitude, l'Association des Coureurs des Bois célèbrera, avec éclat, cette année, comme par les années passées, la Sainte-Catherine. On s'attend à ce que tous les membres soient présents à la réunion annuelle de l'Association.

Vente annuelle des coursiers

Toronto, 10. — La vente annuelle, aux enchères, des chevaux coureurs, provenant de l'écurie de M. Jos. E. Seagram, le distillateur de Waterloo a eu lieu hier. Les prix payés n'ont pas été très élevés. Vingt-quatre têtes sont passées sous le marteau de l'encanteur. En voici la liste.

Jane Shore, jument noire, T. A. Woods, Toronto	$465.00
Doreatha, pouliche brune par Ypsilanti, out of Martyrdom, Hugh S. Wilson, Enniscleare Farms, Oakville.	290.00
Possessed, pouliche baie, T. A. Woods, Toronto.	285.00
Spinning Wheel, pouliche baie par Pershore, R. J. Lovell, Toronto.	
Outclasses, cheval alezan, Georges Miller, Toronto.	140.00
Prima Vera, jument baie, W. Lowes, Drayton.	115.00
Levina, T. A. Crow, Toronto	100.00
New Englander, A. R. Dixon, Toronto.	100.00
Dollalolla, H. S. Wilson, Oakville	150.00
Royal Dame, C. J. Keen, Toronto	100.00
Semiramide, Wm. Nelson, Brampton.	85.00
March Boy, H. H. Flesher, Massey.	55.00
Class, jument alezan, Wm. Scott, Georgetown	65.00
Xenia, Adam Black, Melgrove	142.50
Mrs Nelson, jument baie, Alf. Gordon, Eglinton, Ont.	95.00
Poulain bai par Pershore, Mrs Nelson, Geo. Atkinson Davisville.	82.50

La race noire en Afrique

L'HON. RODOLPHE LEMIEUX PARLE DES CONDITIONS POLITIQUES DE L'UNION SUD-AFRICAINE—LE PERIL NOIR.

L'hon. Rodolphe Lemieux a donné une causerie hier à la séance d'ouverture de la saison du Women's Canadian Club. L'ex-ministre des postes avait pris pour sujet : les conditions politiques en Afrique et la manière rapide dont s'est faite la constitution et quelques considérations sur quelques-uns des hommes proéminents.

La population se compose aux sept-huitième de noirs, tandis que ce sont les blancs qui gouvernent; mais si la race noire avait un jour à sa tête un chef puissant, la position des blancs pourrait bien devenir difficile. Là-bas, il y a le problème des races. Mais après la guerre les boers se sont unis aux anglais plus facilement, n'ayant pas de différence de religion. La crainte des noirs a aussi été un facteur puissant dans cette entente subite.

La constitution sud-africaine n'est qu'un compromis, dit M. Lemieux, comme d'ailleurs dans tout pays où il y a dualité de langue, de race et de religion. M. Lemieux fait remarquer que la constitution a été faite par 33 délégués dont dix seulement étaient des avocats et le peuple pense qu'il a la meilleure constitution au monde.

Ce n'est pas, dit-il, une confédération mais une union des législatures. Il se formera selon lui un parti libéral composé des éléments progressifs et opposé aux éléments conservateurs. Il croit que la question des races est définitivement réglée; et bien que les deux langues soient officielles, l'anglais tend à devenir la langue du pays.

Mort d'un ancien premier ministre

Stockholm, 11. — M. Christian Lundesborg, ancien premier ministre suédois, est mort ici hier.

Sur la Passerelle

LIGNE ALLAN

—Le Victorian est part ihier pour la dernière fois de ce port cette année, en route pour Glasgow, avec 47 passagers de 1ère, 156 de 2ème et 316 d'entreont.

—Le Sardinian est aussi parti hier pour le Hâvre et Londres.

—Le Virginian est parti hier l'après-midi de Liverpool. Ce navire partira de Montréal le 23.

—L'Hesperian est parti ce matin pour Glasgow.

LIGNE C. P. R.

L'Empress of Irelan est arrivé à Québec, à 4 h. hier après-midi.

Le Mount Temple est arrivé à Québec à 10 h. hier soir.

L'Empress of Britain est arrivé à Liverpool à 11 h. hier matin.

LIGNE CANADIEN-NORD

Le Royal George est arrivé à Québec à 2 h. 15 hier après-midi avec un grand nombre e passagers. Ce navire sera à Montréal vers midi aujourd'hui.

WHITE-STAR DOMINION

—Le Megantic est parti ce matin pour Liverpool.

—Le Teutonic a été signalé à Amour Point.

LE LITHUANIA.

Halifax, 11. — Le Lithuania parti depuis quinze jours de Copenhague en route pour New-York est arrivé ici hier pour faire du charbon. Il y a plus d'un millier de passagers à bord de ce navire que l'on croyait perdu.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Innishowen Head	Fowey	19 oct.
Manchester Spinner	Rotterdam	19 oct.
Jacona	Cadiz	20 oct.
Manchester Exchange	Manchester	23
Benguela	Sierra Leone	23 oct.
Mount Temple	Anvers	26 oct.
Pisa	Rotterdam	26 oct.
Montreal	Londres	27 oct.
Corinthian	Havre	28 oct.
Salacia	Glasgow	28 oct.
Lake Manitoba	Liverpool	28 oct.
Ausonia	Southampton	31 oct.
Pomeranian	Londres	1 nov.
Montealm	Bristol	1 nov
Royal George	Avonmouth	1 nov.
Montrose	Londres	3 nov.
Corsican	Liverpool	3 nov.
Ionian	Moville	4 nov.
Cassandra	Glasgow	4 nov.
Manchester Commerce	Manchester	4 nov.
Teutonic	Liverpool	4 nov.
Montealm	Liverpool	7 nov.
Turcoman	Avonmouth	7 nov.
Fremona	Middlesboro	7 nov.
Bray Head	Swansea	8 nov.
Laurentic	Liverpool	9 nov.
Virginian	Liverpool	10 nov.

PORT DE MONTREAL.

Est arrivé hier :

"Parmose Head", ligne Head, d'Anvers.

Sont partis hier :

"Sakoto", Elder-Dempster, pour les Antilles.

"Victorian", Allan, pour Glasgow.

"Sardinian", Allan, pour Londres et le Hâvre.

Dans le port :

"Cairntorr", de Middlesboro, Thomson.

"Megantic", White Star Dominion, de Liverpool.

"Hesperian", Allan, de Glasgow.

"Mauxman", Dominion, d'Avonmouth.

"Hurona", Thompson, de Middlesboro.

"Rosalind", Diamond, Saint-Jean, Terreneuve.

PORT DE SYDNEY.

Sydney, N. E., 10. — Arrivé.—Nordsjernen, Mornertz, Trois-Rivières; Cacouna, Marsters, St-Jean.

Départ.—Louisbourg, Holmes, St-Jean, Borgstad, Haraldsen, Louisbourg ; Kamfjord, Larsen, St-Jean.

NAVIGATION INTERIEURE.

Sault Ste-Marie, Ont., 10.—Haut.—Faliki, 8.30 p.m.; J. H. Plummer, 10.10 p.m.; Meaford, 8.30 a.m.; Townsend, Fairmount, 2.50 p.m.; Turret Crown, Osler, 4.50 p.m.

Bas.—E. H. Gary, 7.55 p.m.; E. N. Ohl, Hamonic, 9.20 p. m.; W. B. Dixon, 11.25 p.m.; Zimmerman, Dundee, 1 a.m.; N. R. Ream, 1.50 a.m.; Harvard, 4.10 a.m.; Byers, 4.55 a.m.; Chas. Hubbard, 6.20; Hemlock, 7.30; John Dunn, Jr., 8.40; Maunaloa, 10.25 a.m.; Cornell, 1.45 p.m.; Geo. W. French, 3.25 p. m.; H. J. Kendall, Troy, 4.10 p.m.; Jas. Laughlin, 7 p.m.; Adriatic, 7.50 p.m.

Colborne, Ont., 10. — Bas.—Ionia, 2 a.m.; Simla, 5; Port Colborne, 6; Key West, 7; Grayston,8; Canadian, 9; Westmount, 10; Haddingston, 5 p.m.; Raleigh, 7.

Haut.—Port Colborne, 8 p.m.; Key West, 9; Carleton, 1 a.m.; Parent, 8 ; Waccamaw et consort.

LES ARRIVAGES.

Paquebot	A	De
Barbarossa	New-York	Bremen
Preside Grant	New-York	Hambourg
Adriatic	Liverpool	New-York
Empress of Britain	Liverpool	Québec
Englishman	Avonmouth	Montréal
Oceanic	Plymouth	New-York
Potsdam	Rotterdam	New-York
Patricia	Hambourg	New-York
Sicilian	Hâvre	Montréal
Cincinnati	Gibraltar	New-York
Cretic	Gibraltar	New-York
Montevideo	New-York	Cadix
Venezia	New-York	Marseilles

Protection aux marchands de bois

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 11. — Le nouveau gouvernement n'a pas perdu de temps à rendre justice aux marchands de bois canadiens qui se sont plaints cette semaine même de ce que les marchands de bois américains éludaient la douane, en faisant subir certain traitement au bois préparé pour le faire entrer à la douane comme bois brut.

Des ordres ont été donnés hier par le gouvernement à l'effet que la plus active surveillance doit être exercée sur la fraude dont on se plaint et que là où il y a irrégularité on devra imposer les droits les plus sévères et protéger là ainsi l'industrie canadienne.

Un procès qui durera longtemps

DEPUIS CINQ SEMAINES QUE LE PROCES DE J. B. McNAMARA EST COMMENCE, L'ON A ENCORE CHOISI QUE TROIS JURES.

Los Angeles, 11. — Jusqu'ici trois jurés seulement ont prêté serment d'office et ont été définitivement acceptés par les intéressés ; trois autres sont encore incertains, plus de 200 ont été rejetés.

A la séance d'hier, un nommé A. Gribling après avoir été accepté a été excusé parce qu'il ne croyait pas à la peine capitale imposée sur des preuves de circonstances.

Il y a cinq semaines que la cour siège et trois jurés seulement sont montés dans la boîte.

EKERS'

Est la meilleure de toutes les bières fabriquées en Amérique

EKERS' Bohemian LAGER

Chaque détail de la fabrication est confié à des experts.

EKERS' LAGER

La meilleure bière qu'il y ait et fabriquée par des montréalais.

The National Breweries, Limited

CHASSEURS
expédiez-nous vos
FOURRURES
et nous vous donnerons les plus hauts Prix du Marché.
REVILLON FRÈRES
LIMITED
134-136 RUE McGILL
MONTREAL, P.Q.
Nous donnerons gratis à tous les chasseurs qui nous feront un envoi de fourrures, notre livre "Le Fidèle Compagnon du Chasseur".

1912
Pierce Arrow
Nous avons été nommés seuls agents dans la Province de Québec, de la Pierce Arrow Motor Car Co, fabricants des célèbres
Voitures Automobiles "Pierce Arrow"
3 grandeurs de chassis, toutes à six cylindres, 36, 48 et 66 chevaux-vapeur.
Le corps de la voitures est de 16 variétés différentes.
The Motor Import Co. of Canada Limited
Entrepôts : EDIFICE DU FORUM, rues Ste-Catherine et Atwater
TEL. UP 2600
Raccordement Privé
Aussi HUDSON 33 dont l'ignition et la mise en train se fait automatiquement

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804
FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY Limited. VIE
FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE.
CAPITAL ET ACTIF $78,500,000
Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie 350,000,000
Dépôt au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la garantie des assurés en Canada 2,500,000
Directeurs pour le Canada. — R. MacD. PATERSON et J. B. PATERSON, No. 100 rue St-François-Xavier, Montréal, P. Q.
Agents pour la ville.—Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. U. Mailloux, C. Galibert, F. X. Lanthier, C. H. Routh H. Joseph, E. A. Whitehead, Co., Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

FAITES NETTOYER VOS FENETRES PAR LA
New York Window Cleaning Co.
Bon service garanti. Hommes expérimentés. Prompte attention
ECRIVEZ, TELEPHONEZ ou VENEZ
Tel. Main 1203. 40 RUE DES JURES.

L. THERIAULT, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES VOITURES DOUBLES A LOUER
ETABLI EN 1868
24 RUE SAINT-URBAIN, Téléphone Main 1399 — 355 RUE CENTRE, Tél. Main 3514

Les "Billets du Soir"
par ALBERT LOZEAU
Un joli volume de cent-vingt pages.
PRIX :—Vingt-cinq sous l'exemplaire.
En vente chez ALBERT LOZEAU, 604 avenue Laval, ou aux bureaux de
LE DEVOIR, 71a rue Saint-Jacques.

LE REV. SENICOL ECRIT A M. HEPBURN, GERANT DU NEAL

"Vankleek Hill, Ont.,
29 octobre 1911.

M. Hepburn, Gérant,
Institut Neal de Montréal,

Cher monsieur,

Le porteur de cette lettre m'a demandé il y a quelques jours de lui procurer le moyen de se guérir de l'habitude de la boisson. Je lui dis que je connaissais qu'un remède pour lui, c'était d'aller à l'Institut Neal de Montréal. Il y consentit, heureusement, parce que j'ai grande confiance dans le traitement Neal. Vous vous souvenez du jeune homme que je vous ai envoyé, il y a quelques semaines. C'est aujourd'hui un jeune homme modèle, ses affaires vont bien et il jouit maintenant de la vie comme un homme. Espérant que vous vous portez bien et vous souhaitant succès dans votre excellente oeuvre qui rend les hommes sobres,

Je demeure votre dévoué,

A. SENICOL.

Le traitement offre un avantage spécial aux hommes d'affaires et de profession, à ceux de la haute classe de la société, dont le temps est précieux, vu qu'il suffit de trois jours pour compléter le traitement. On ne donne pas d'injection hypodermique, il n'y a pas de résultat fâcheux, au contraire, le système entier acquiert force et vigueur, et la santé se trouve grandement améliorée. Pour retenir une chambre, avant d'aller à l'Institut, 226 Sherbrooke Est, il vous faut venir, écrire, télégraphier ou téléphoner Est 459 et vous entendre avec M. Hepburn, le gérant, parce que l'institut est bien rempli tout le temps et qu'il y a une liste de patients qui attendent.

MAISONS D'EDUCATION
International Business College
198 Ste-Catherine Ouest, Montréal
FONDE en 1895
LES LECONS RECOMMENCERONT LE 15 AOUT
Prospectus sur demande. Une visite est sollicitée. Tél. Main 309.
ANGUS CAZA. Prine

AVIS est par les présentes donné que demande sera adressée au Parlement du Canada, à sa prochaine session, ou à la session suivante si la dite demande ne peut être faite durant la prochaine session et l'Acte demandé ne peut être passé et sanctionné, par la British Colonial Fire Insurance Company afin d'obtenir un acte prolongeant le délai fixé pour obtenir un permis du Ministre des Finances, pour faire revivre la Charte de la Compagnie, si nécessaire, et pour d'autres fins.

Daté à Montréal, ce douze octobre 1911.

BEAUBIEN & LAMARCHE,
Solliciteurs de la Requérante,
112 St-Jacques Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14549. William Dagenais, demandeur, vs. Pierre Clouâtre, défendeur. Le 21ième jour de novembre 1911 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 135 Avenue Duluth-Est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant.

J. E. COUTU,
H. C. S.

Montréal, 10 novembre, 1911.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 4342. Francis, M. Lavoie, demandeur, vs. P. Lafrance, défendeur. Le 22ième jour de novembre, 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur au No. 2291B rue Labelle, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant.

J. E. COUTU,
H. C. S.

Montréal, 10 novembre, 1911.

Almanach de Marie

Nous accusons réception d'un exemplaire de l'Almanach de Marie, reine des Cœurs. C'est un joli fascicule de 96 pages avec gravures et vignettes. L'almanach est en vente à 391 rue Lagauchetière Ouest, ou chez Granger, libraire, rue Notre-Dame, au prix de 10 cents.

His Majesty's Theatre

COMPAGNIE D'OPERA DE MONTREAL

CET APRES-MIDI, A 3 P. M.—Concert par l'orchestre de l'Opéra. Ce soir, à 8.15 "Faust", Mmes Dereyne, Courso, Choiseul; MM. D'Arial, Huberty, Bonafe, Wainman.

SEMAINE PROCHAINE.—Lundi et vendredi. —Le "Jongleur de Notre-Dame"; MM. Sterlin, Stroesco, Bonafe, Wainman, Panneton.

MARDI ET JEUDI.—"Werther" de Massenet: Mmes Ferrabini, Choiseul; MM. Clément, Bonafe, Cargue, Panneton.

SAMEDI.—"Manon Lescaut" de Puccini : Mmes Ferrabini et Rivière; MM. Colombini, Nicoletti, Cervi, Stroesco.

SAMEDI APRES-MIDI, A 3 P. M.—Concert par l'orchestre de l'Opéra.

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres Ouvrage garanti.

Ce journal est imprimé, au No 71a rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

CONTES DE SUSI

XIII

Ce n'était pas seulement, hélas ! le portrait de Susi ; mais c'était son portrait fait par quelqu'un qui la connaissait et la comprenait aussi bien que moi. Je n'osais interroger Durup: il voyait mon trouble, il voudrait le dissiper avec quelque phrase banale, il invoquerait le hasard, la fantaisie d'un artiste pris de court, peut-être la malice innocente de me prêter une amitié très flatteuse, celle d'une actrice en vogue. Tout cela était vain. Il fallait vraiment que ce rapin quelconque — il était loin, maintenant, d'être demeuré quelconque pour moi ! — eût des raisons très spéciales de connaître Susi pour avoir pu la représenter de cette façon. Je retrouvais sa démarche, je dirais presque sa marche, tant l'esquisse était vivante. Susi marche très vite et à tout petits pas , elle porte le buste très droit ; elle a des gestes francs et nets. Pourtant c'est une impression de souplesse qui se dégage de toute son allure. De même, son regard est toujours un peu trop haut, ce qui lui donne l'air distant : il semble qu'elle regarde sans cesse vers un horizon inconnu qui l'abstrait du nôtre, si court et si bas, il est vrai. Cependant, son esprit est présent à tout ce qui l'entoure, rien ne lui échappe et la bonté de son sourire vous surprend au moment où on la croyait partie bien loin.

Tout cela était dans l'esquisse que je creusais avec une inquiétude grandissante. Je retrouvais même — car le croyon a de ces habiletés — la pâleur de ses yeux et la teinte cendrée de ses cheveux, et l'audace de son regard, cette audace tout à fait spéciale que je n'avais trouvée dans aucun autre regard et qui exprime par dessus tout le goût du danger. Et comme c'est bien sa bouche aux traits simples, au pli fier, sa bouche grave et sereine qui semble s'entr'ouvrir pour me dire : — "Oui, c'est moi. Je parais ce que je suis et je sais ce que je vaux. Il faut me prendre telle, ou me laisser. Je ne sais pas de conquêtes, car je ne sais pas me farder. Je ne mens pas, car je n'estime pas les autres au dessus de moi-même. La flatterie me plait peu, c'est-à-peine si j'estime le compliment que je mérite. Cela ne m'intéresse pas. J'aime, par dessus tout, le danger des beaux sentiments où s'engage l'âme tout entière. L'horizon de mes rêves me donne le vertige et cependant, je sens que je ne vais jamais au bout de mon esprit, ni de mon cœur. Je voudrais tout dire, tout voir, tout deviner. Mais jamais je ne me noie dans cet océan de désirs, car j'aime si parfaitement les petites choses qui m'entourent, mes amis, mon théâtre, mon Paris, et je sais si bien les embellir et m'embellir pour elles, qu'elles me tiennent lieu de toutes les illusions..."

La grosse voix de Durup interrompit cette confession pour me répéter encore une fois : "Davray ! si nous allions entendre le dernier acte de la Tosca!" Et comme je me levais avec quelque impatience, en lui rendant le dessin de son protégé, il ajouta tout bonnement: "Susi doit être dans une loge, avec sa femme. Vous serez plus calme de l'avoir vue et demain nous aurons une explication."

Pourquoi le sentiment de l'amour nous met en méchante humeur, c'est ce que je n'entreprendrai pas d'expliquer, mais c'est un fait. Ce qui égaye les boulevards, c'est précisément l'absence de toute espèce de sentiment. Il n'y circule que des appétits et l'appétit — dans quelque sens qu'on entende ce mot — est un stimulant.

Nous allions assez mélancoliquement, du côté de l'Opéra-Comique. Durup était préoccupé; moi, j'étais simplement triste et déjà découragé. Je me sens si peu fait pour le bonheur, qu'à la moindre résistence qu'il m'oppose, e le lâche. J'ai honte du bonheur: e le recherche avidement, mais à peine l'ai-je entrevu, je m'enfuis. Et ce n'est jamais sans un certain soulagement que je lui tourne le dos quand il se présente. Il m'a toujours semblé qu'un seul sentiment pouvait dignement occuper notre coeur, et c'est de souffrir.

Je pressentais qu'un obstacle allait se dresser entre Susi et moi et je goûtais par avance l'amertume des souffrances à venir.

Vous reconnaissez là, n'est-ce pas, cet indomptable égoïsme masculin que rien ne désarme parce qu'il est aussi subtil que celui de la femme, avec toutes les apparences de son contraire.

Quand nous pénétrâmes dans la loge de madame Durup, Salignac, le beau ténor de l'Opéra-Comique, commençait le grand air du dernier acte de la Tosca: "La nuit luisait d'étoiles..." Henriette Durup nous entendit, nous devina, et se détournant à peine, nous salua d'un sourire à peine esquissé en nous désignant du regard Susi qui, elle, était entièrement absorbée.

Je connaissais trop Susi pour croire que la musique habile de Puccini pût la ravir en extase. Ce qu'elle écoutait, évidemment, c'était la musique qui se chantait à l intérieur de son âme et que les harmonies faciles, mais séduisantes pourtant, de la Tosca faisaient naître en elle. Quelque mal que l'on pense de la musique italienne moderne, il faut lui reconnaitre le don de plaire, surtout lorsqu'on l'écoute pour la première fois. Et Susi chose étrange! n'avait jamais assisté à la Tosca. J'étais d'autant moins qualifié à lui reprocher l'extase où je la voyais plongée, que j'avais éprouvé moi-même la même impression délicieuse, la première fois que j'avais entendu Mlle Chenal dans le rôle de Tosca et Salignac dans celui du chevalier Cavaradoceï. Que l'on ne s'y trompe pas cependant: le charme italien est tout entier dans ce qu'il suggère soit qu' excite l'esprit à se ressouvenir de beautés supérieures entrevues ou contemplées jadis, soit qu'il le libère au point qu'il se crée lui-même un chef-d'oeuvre intérieur tout différent de l'oeuvre évocatrice. Pour moi, j'ai fait des vers pendant tout un acte de Puccini; pendant un autre j'ai trouvé une situation romanesque que je cherchais depuis longtemps et sans laquelle je ne pouvais achever une nouvelle; enfin, pendant le troisième j'ai bâti tout le plan d'une étude sur les poètes de la Suisse normande.

Je regardais Susi, et je sentais, à sa pose, nullement abandonnée, mais plutôt raidie, qu'elle créait en ce moment une interprétation encore inédite de ses rôles favoris.

Je ne suis pas un fat, mais je suis obligé de dire que je me trompais, et gravement, et à mon avantage.

Quand Salignac eut achevé son grandair, quand il eut, sous l'avalanche des applaudissements coutumiers, pris la pose bien connue de l'acteur qui désire être bissé et n'en pas avoir l'air, quand, enfin, il se f't redressé pour recommencer le même air, avec les mêmes intonations, aux mêmes passages, les mêmes expressions et les mêmes gestes, je m'approchai de Susi et, sans remords, j'interrompis son rêve que le cabotinage du ténor eut défloré.

—Ah! dit-elle vivement, je pensais à vous!

J'aurais voulu alors prendre les deux mains qu'elle me tendait avec son geste familier, et me cacher pour pleurer à loisir dans leur douceur caressante!

Quand on reproche aux hommes leur orgueil et leur fatuité, on oublie que tous les gestes de sincérité et d'humilité leur sont interdits, on oublie que leur tendresse serait tournée en faiblesse et leurs larmes en lâcheté!

Donc, je ne fis pas un geste, et je demeurai embarrassé devant Susi. On e't dit qu'elle m'avait deviné. Une grande tristesse tomba sur elle. Nous étions tous deux au bout de notre rêve. Elle savait que je l'aimais: mon silence le disait assez. Et moi, je ne pouvais plus douter d'elle. Le bonheur, décidément, ne nous réussissait pas. Peut-être étions-nous, l'un et l'autre, trop enfants pour le comprendre, ou peut-être n'avions-nous pas assez le goût des illusions. Quand on vit trop uniquement d'émotions artistiques, la vie réelle n'a plus guère le pouvoir de nous atteindre. Et puis, comment être soi-même dans une loge de l'Opéra-Comique, sous le feu des lorgnettes autant dire en pleine place publique?"

Je vais vous dire toute ma pensée: nous étions en ce moment victimes de la sottise humaine, et si je n'avais peur de pasticher Rousseau, je dirais mieux encore: la civilisation nous rendait mauvais. Car c'est être mauvais que de résister à l'amour quand il se présente, pur et sincère, pour donner à la vie son véritable sens et sa plus grande intensité.

Derrière nous, Durup et sa femme chuchotaient. J'eus peur que le peintre ne fît déà la confidence de la scène du boulevard; je voulais la raconter à Susi avant toute intervention de son amie. Mais j'avais tort de douter de la délicatesse de Durup. Il s'approcha de nous, et, très paternellement: — "Mes enfants, dit-il, Henriette me propose que nous rentrions tous les quatre par les boulevards, pour jouir de la clémence de cette radieuse nuit de mars. Au fait, nous serons cinq. La blanche Séléné, patronne des âmes réveuses, sera de la partie."

—"C'est cela, dit vivement Susi, rentrons ensemble. Mais deux par deux n'est-ce pas? car je vous préviens que monsieur Davray et mois, nous avons à nous taire ensemble, et longtemps encore." Je souris de bon coeur. Comme elle était gentille, Susi! si franche et si simple! ma tristesse s'éclaircit un peu et je dis à Durup, en le regardant intentionnellement:— "Monshieur Duvray" acceptera donc d'accompagner Susi, mais il demande la permission de ne pas se taire, car il a de graves choses à conter à sa compagne". — Quand Susi disait: monsieur Davray, c'était qu'elle voulait se moquer de moi. Je repris ce vocable ironique pour ne pas l'effrayer par la menace d'une confidence sérieuse.

—"Oh! Durup! s'écria-t-elle, qu'a-t-il à me dire? Je n'ose plus aller avec lui!"

—"Ne craignez rien, petite Susi, vous ne serez pas seule à porter un secret. Ce que Davray va vous dire, e ie dirai aussi à Henriette."

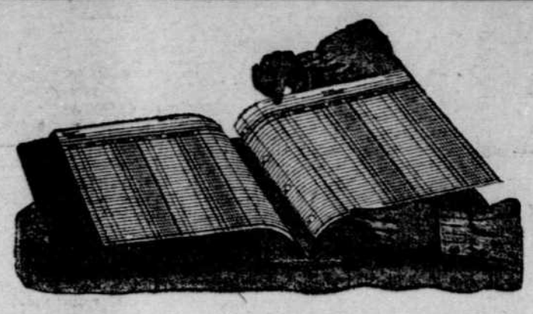
On rappelait Chenal et Salignac pour la troisième fois. C'était la fin de la Tosca.

Susi se leva. Elle était si jolie, dans la pleine lumière qui, de la salle, l'enveloppait tout entière, que les premiers rangs de l'orchestre, au lieu de s'écouler en cascades, comme c'est la coutume demandaient à la contempler. On n'admirait ni sa toilette, ni ses bijoux. De ceux-ci, elle ne portait pas un, et celle-là était si simple que je n'aurais pu la décrire, à moins d'être un reporter de modes. Mais son cou fin se dégageait avec une noblesse parfaite des dentelles à peine écartées de son corsage. Elle portait la tête avec ure fierté admirable, sa jolie tête, bien dessinée, dont les formes classiques apparaissaient librement, nullement gênées par la masse des cheveux rejetés en arrière. Elle avait les bras nus, sans un bracelet et sans ces vilains gants sous lesquels les femmes dissimulent leur vilaine peau. La robe n'avait aucune forme spéciale, mais elle avait celle de Susi et c'était assez pour la rendre merveilleuse.

Je lui jetai son manteau sur les épaules. Elle se voilà la tête et le visage et nous sortimes tous les quatre. Sur le boulevard, je pris le bras de mon amie, Durup prit celui de sa femme.

Et ainsi commença l'unique récit en deux versions de la scène du rapin.

Lucien CHAUFFOUR.



Pour vos livres à feuillets mobiles, quels qu'ils soient, adressez-vous à

LA CIE GAREAU-SAURIOL

Fabricants de Livres Perpétuels à FEUILLETS MOBILES sous toutes leurs formes et exigences. Livres de chèques pour comptoirs. Papeterie en général. Articles de bureaux.

26 RUE NOTRE-DAME EST.

L'EMPOIS — DE — RIZ REMY

Facilite le repassage et donne au linge un glaçage brillant d'un éclat incomparable, dû à l'extrême finesse de son grain que ne possède aucun autre empois.

S'EMPLOIE A CHAUD OU A FROID

LAPORTE, MARTIN & CIE., LIMITEE, DISTRIBUTEURS GENERAUX MONTREAL

Aux Etudiants en Médecine

Nous attirons l'attention sur notre stock d'instruments et accessoires pour Médecins et Etudiants. Nous portons un assortiment considérable de ces articles tels que : Trousses pour dissection, Gants en caoutchouc, Stétoscopes, Instruments et Accessoires pour l'Histologie et la Bactériologie.

Lecours & Lanctôt, pharmaciens, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine.

La tourbière d'Alfred

LE PACIFIQUE CANADIEN PROPOSE AU GOUVERNEMENT DE L'ACHETER.

Ottawa, 11. — Il est entendu que le Pacifique Canadien a demandé au gouvernement de lui faire un prix pour la vente de sa tourbière d'Alfred, Ont. La compagnie dit qu'elle exploiterait la tourbière sur une base purement commerciale pour la vente du combustible, principalement à Montréal, où elle est assurée d'un grand marché. Le département des mines étudie la proposition. On a déjà vendu 1,000 tonnes de tourbe à $3,50 la tonne et les ordres sont plus nombreux qu'on n'en peut remplir. Le prix d'achat serait probablement aux environs de $300,000.

Tombola à St-Eusèbe

On est à organiser dans la paroisse de Saint-Eusèbe, une grande tombola au profit de l'église paroissiale. Elle aura lieu dans le sous-sol de l'église, du 13 au 21 novembre inclusivement.

L'église est située rue Fullum, No 647. Les portes seront ouvertes lundi soir à 8 heures précises.

On prédit un beau succès à cette oeuvre de charité.

Il y aura également deux grandes parties de euchre pour clôturer la fête, les 22 et 23, au même endroit.

Castro dans les Andes

Bordeaux, 10 — Le steamer "Bérou" est arrivé à Bordeaux hier. Aucun des passagers n'a eu connaissance de la rumeur que l'ex-président Castro aurait été assassiné au Vénézuéla. Un vénézuélien en vue, M. Degado Chalban, qui est parti récemment pour le Vénézuéla, a déclaré que Castro s'était réfugié dans les Andes.

Accident mortel

(Spécial au "Devoir")

Toronto, 11.— M. Joseph Flack, un acheteur de grains bien connu, qui s'est fait couper les deux jambes, la nuit dernière, par un train, est mort hier, à l'hôpital.

CHRONIQUE

EN LISANT

Mme DE SÉVIGNÉ

Depuis si longtemps on exalte en France les littératures étrangères, l'allemande surtout et la russe, que c'est désormais un devoir patriotique autant qu'une obligation d'homme de goût d'exalter nos grands écrivains du dix-septième siècle.

L'hommage rendu hier par la petite ville bretonne de Vitré à la châtelaine des Rochers, peut donc figurer parmi les meilleures initiatives françaises.

On rend compte d'autre part de ces fêtes. Ce ne sont ici que des notes sans prétention, modestement griffonnées en marge d'un texte illustre.

* * *

Mme de Sévigné écrivait à sa fille: "Je suis "toute" à vous." Et à ses amis: "Je suis tout à vous." C'est l'art que La Bruyère a noté si joliment "de faire tenir tout un sentiment dans un seul mot."

* * *

Sur le socle d'une statue que la reconnaissance des lettres françaises élèverait à Mme de Sévigné, ne conviendrait-il pas de tracer cette phrase échappée à la rude franchise de Paul-Louis-Courrier — qui n'était pas, que l'on sache, un "réactionnaire".

"Gardez-vous bien de croire que quelqu'un ait écrit en français depuis le règne de Louis XIV; la moindre femmelette de ce temps-là vaut mieux pour le langage que les Jean-Jacques, Diderot, d'Alembert, contemporains et postérieurs; ceux-là sont tous ânes bâtés "sous le rapport de la langue", pour user d'une de leurs phrases".

* * *

Mme de Simiane prit soin, à grand tort, de nous céder, par le moyen d'adroites coupures, dans les premières éditions du chevalier Perrin (1734-1754) les particularités morales et physiques dont sa mère, Mme de Grignan, risquait d'avoir à souffrir devant la postérité.

Entre la mère et la fille, la comparaison ne pouvait être évitée et il était impossible que le mère n'en sortit pas triomphante. Au physique, Mme de Sévigné se peint dans ce trait hardi: "Je rends un peu ma gorge tous les matins, et le reste du jour je suis gaillarde sans qu'il soit question d'aucune bile." Nous voilà loin des "douleurs", des "froideurs", de tous les maux, de toutes les misères qui seront le lot de la "plus belle fille de France!"

Au moral, il faut s'en remettre à ce jugement que prononçait vers le milieu du dix-huitième siècle Mme de Choiseul, alors qu'elle écrivait à Mme Deffand: "Je vous aime autant que Mme de Sévigné aimait Mme de Grignan, et vous avez sur celle-ci l'avantage d'être plus aimable, comme j'ai sur l'autre l'avantage d'avoir bien mieux placé mon sentiment."

* * *

Nous avons emprunté à l'Amérique un mot affreux pour déterminer une sorte de profession que nous croyons nouvelle et qui consiste à rapporter avec précision les faits, les évènements, les conversations du jour.

Quel "reporter" cependant réussira jamais en dix lignes, et comme par jeu, un compte rendu tel que celui-ci:

"J'ai été à la noce de Mme de Louvois; que vous dirai-je? Magnificence, illustration, toute la France, habits rabattus et rebrochés d'or, pierreries, brasiers de feu et de fleurs, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculements et gens roués; enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponse les compliments sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues: du milieu de tout cela, il sortit quelques questions de votre santé où, ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisaient sont demeurés dans l'ignorance et dans l'indifférence de ce qui en est. O vanité des vanités!"

On ne lit plus, dans nos journaux, de tels récits, au lendemain d'un grand mariage à la Madeleine...

* * *

On a douté que Mme de Sévigné eut du coeur. Il serait aisé — en argument de réponse — d'extraire de son oeuvre deux livres: "L'art d'être mère", puis "l'art d'être grand-mère". De combien de femmes de lettres pourrait-on faire cet éloge?

* * *

Ce qu'il faut le mois aisément pardonner aux romantiques qui ont tout faussé, tout falsifié, c'est d'être parvenus à rendre ridicules, pour un temps, les grands honnêtes gens du dix-septième siècle. A force de nous les montrer grandés, moroses, majestueux, solennels, "têtes à perruques", ils ont édifié une absurde légende qui commence à peine de se ruiner.

Tout le désaveu de cette sottise tient dans telle phrase de la marquise de Sévigné, où l'abandon, la simplicité de l'âme se manifestent avec tant de franchise qu'il ne serait plus possible de la transcrire aujourd'hui sans effaroucher de respectables susceptibilités.

* * *

S'il faut reprocher à la "divine marquise" d'avoir méconnu le génie de Racine jusqu'au jour où la flatteuse attention de Louis XIV l'obligea d'en convenir, il ne faudrait pas oublier, cependant, que son parti-pris était fait du culte le plus ferme pour le génie de Corneille.

Fidèle jusqu'au bout au grand poète déchu, comme au surintendant Fouquet, disgrâcié, elle n'a péché contre le goût du beau et du juste que par excès de courage.

PAUL DE LA BORIE.

Secours aux pauvres

LE TRAVAIL DE LA SOCIETE ST-VINCENT DE PAUL AU CANADA.

Le rapport annuel de la Société St-Vincent de Paul du Canada, qui vient d'être publié, montre que durant l'année 1910, la société a dépensé $111,539.42 pour secourir les pauvres. Des secours ont été donnés à 12,111 personnes et à 3,094 familles. Les revenus pour 1910 ont été de 143,869.09, accusant une diminution sur les chiffres de 1909 qui étaient de $162,199.46. D'un autre côté les dépenses ont été un peu moindres.

En 1909, $126,316.13 avaient été déboursées, ce qui fait une différence de $14,776.70 de plus que l'année suivante.

Ce journal est imprimé, au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, gérant.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue St-Gabriel. Tél. Bell Main 2679.

LAMOTHE & TESSIER, avocats, édifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal, Tél. Main 3555. J. C. Lamothe, L.L.D., Camille Tessier, L.L.B.

LANE, J.-A., Avocat, C.R., 97 rue Saint-Pierre. Québec. Téléphone 382.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 80 Saint-Gabriel, en face du Champ de Mars, Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, notaires (Léandre Bélanger et Adrien Bélanger(, 30 St-Jacques. Tél. Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Argent à prêter sur hypotèque à bonne condition, et achats de créances.

GIROUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifice Saint-Charles, 43 St-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., NOTAIRE PUBLIC de Lighthall et Lighthall, 303 Edifice Banque de Québec. Tél. Main 531. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester. Tél. Bell Est 2916. Dr J. G. A. Gendreau, Dr Conrad Gendreau.

NOLIN Dr JOSEPH, Chirurgien-dentiste, 308 Sherbroke-Est. Consultations de 4 à 6 heures p.m. Tél. Est 1162.

ROUSSEL EMERY, A., chirurgien-dentiste 502 St-Catherine Est, Montréal. Tél. Est. 2971.

CARTES D'AFFAIRES

De GASPE BEAUBIEN

Ingénieur Conseil. Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main, 3814.

ACHILLE DAVID

Entrepreneur électricien, 256 Rue Saint-Paul. Tél. Bell Main, 929. Résidence: Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD

Expert-comptable et auditeur. Systématiste-consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45, 46, 47 — 55 St-François-Xavier. Montréal.

COMPTABLE ET AUDITEUR

Berthiaume, J. A., 455a Avenue Fullum, Téléphone Bell Est, 857, organise système de tenue des livres et fait comptabilité et audition à l'heure.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

J.-A.-W. DUFAULT, entrepreneur de pompes funèbres. No 784, Ontario Est. Montréal. Tél. Bell Est, 2323. Tél. Marchands, 1704.

VETERANS CANADIENS

Grande assemblée des Vétérans Canadiens de 65, 66, 70, pour affaire importante, DIMANCHE, LE 12 NOVEMBRE, à 2 heures 30 de l'après-midi, à la salle Dionne, 784 rue Sainte-Catherine Est, pour signer une requête qui doit être présentée à l'ouverture du parlement.

Signé), M. BEAUCHAMP, Secrétaire.

AVIS

Le public est averti que M. Oscar Viger n'est plus à l'emploi de la Société Gravel et Ouimet et qu'il n'est plus autorisé par eux à agir en quelque capacité que ce soit.

Le 10 novembre 1911.

GRAVEL ET OUIMET, Agents d'immeubles, 97 rue Saint-Jacques.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée, entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Détroit et Chicago.

A TORONTO en 7½ HEURES par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a. m., tous les jours

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST 9 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m., Wagons-buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — NEW-YORK viâ D. & H. Co.—a8.35 a. m., b3.00 p. m., a7.25 p. m.

MONTREAL — BOSTON—SPRINGFIELD viâ C. V. Ry.—a8.31 a. m., a8.30 p. m.

MONTREAL — OTTAWA—a8.30 a. m., b3.55 p. m., a8.00 p. m.

MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOXVILLE—a8.00 a. m., b4.16 p. m., a8.15 p. m.

aTous les jours. bTous les jours excepté le dimanche.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905 Ou gare Bonaventure

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

10.45 P. M., TOUS LES JOURS A LA GARE YONGE TORONTO NORD

Sans contredit le plus rapide de tous les trains entre les deux villes

Magnifiques chars à compartiments et spacieux wagons-dortoirs à 8.45 a. m., et 10.00 p. m. tous les jours, à la gare Union.

Wagon-salon pour Portland, Me., attaché au train de 9.00 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.

CALEDONIA SPRINGS

Villégiature de fin de semaine.

TAUX REDUITS

DEPART VENDREDI ET SAMEDI. RETOUR JUSQU'AU LUNDI

BUREAU DES BILLETS 218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

Cie Générale Transatlantique

DE NEW-YORK AU HAVRE PARIS (France)

Départs tous les jeudis à 10 a. m.

LA BRETAGNE . . . . . 16 nov.
LA PROVENCE . . . . . 23 Nov.
LA SAVOIE . . . . . 30 Nov.
LA LORRAINE . . . . . 7 déc.
LA TOURAINE . . . . . 14 déc.
LA PROVENCE . . . . . 21 déc.

Départs supplémentaires le samedi.
ROCHAMBEAU . . . . . 25 nov.
CHICAGO . . . . . 9 déc.

Renseignements, GENIN, TRUDEAU & CIE., agents généraux pour le Canada, 22,rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

Les plus beaux et les plus rapides Paquebots de la route canadienne

Autels avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la Sainte Messe

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE

Détenant tous les records MONTREAL — QUEBEC — BRISTOL

Tous les quinze jours—le mercredi.
Serviteurs parlant le français.
Excellente cuisine.
Confort insurpassable.
S'adresser pour détails à Hone et Rivet, 9 Boulevard St-Laurent.
Thomas Cook & Son., 530 Ste-Catherine-O. ou à la Compagnie de Navigation du Canadien Nord Limitée, Edifice du Canadien Nord. 226-230 rue St-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL CO.

LIMITED

Mineurs et Expéditeurs DE CHARBON DOMINION pour VAPEUR

Criblé, brut (run mine), mélangé (slack)

Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE 112 rue St-Jacques, - - - - - Montréal. Téléphone Main 401

La Société d'Administration Générale

reçoit des dépôts spéciaux de pas moins de $1,000, sur lesquels elle accorde de l'intérêt du placement fait avec les sommes déposées moins 1 pour cent de commission amenant ainsi aux déposants un intérêt de 4 1-2 pour cent.

Pour renseignements, s'adresser au Bureau de la

SOCIETE D'ADMINISTRATION GENERALE

EDIFICE CREDIT FONCIER 35 RUE SAINT-JACQUES.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Le Blé qui Lève

par RENÉ BAZIN

De l'Académie Française.

58

(Suite)

La rumeur augmente par moments et quelquefois s'éteint presque entièrement. Dans l'espace demeuré libre les voitures s'engagent au pas ; elles s'arrêtent devant le château, et vont se ranger en file devant les écuries à demi cachées par un massif d'arbres. Il en vient de tous les modèles et de toutes les époques, automobiles ou landaus amenant quelques amis des Meximieu, cabriolet du notaire, tilbury d'un homme d'affaires, carrioles élégantes ou charrettes anglaises des grands fermiers de la région, fiacres loués par des voyageurs dans quelque gare voisine. "Ça, c'est une voiture de chez Toulchevier de Saint-Saulge ; celle-là de l'hôtel de la Poste; celle-là de chez monsieur Cahouët, de Corbigny...

Ah ! voici monsieur Honoré Fortier." Le fermier de la Vigie arrive à pied, coiffé d'un chapeau de soie, très alerte encore et rose malgré l'âge, entr'ouvrant à peine, pour répondre aux bonjours de partout murmurés, ses lèvres minces, serrées depuis l'enfance par le secret paysan. "Reconnais-tu le gros qui passe ? C'est le marchand de bois de Saint-Imbert...— As-tu vu monsieur Jacquemin ! —Non, ni mademoiselle Antoinette..." Les yeux accompagnent les voitures ; on se pousse pour mieux voir ; on essaye de distinguer les visages derrière les vitres levées des portières, de surprendre les mots, le geste, la physionomie des nouveaux venus qui entrent dans le château par la porte tendue de noir, et derrière laquelle remuent des ombres vagues.

La foule grossit constamment. Mais peu de paysans descendent l'avenue. Ils viennent par petits groupes, des bois, des terres, par les échaliers et les adresses, évitant les espaces découverts, qu'il faudrait parcourir sous le feu de tant de regards. La cour est pleine comme une place un jour de marché. A neuf heures, un grand mouvement se produit. Toutes les têtes se tournant du même côté. L'abbé Roubiaux, précédé de la "croix en or", cravatée de crêpe, et d'un peloton d'enfants de chœur, a été aperçu au haut de l'avenue. Derrière lui, descend le corbillard des pompes funèbres de Corbigny. C'est la seconde fois que "les pompes funèbres de la ville" pénètrent dans cette campagne de Fontenceilles. La première fois, on est venu chercher le corps d'une grasse dame, qui avait commencé par être nourrice à Paris, et qui était revenue au pays pour y mourir, très riche, on ne sait comment. Mais ce n'est pas la même voiture ; ce ne sont plus les deux chevaux caparaçonnés, emplumés, la voiture habillée de noir et d'argent: non, c'est tout autre chose.

—Quel pauvre corbillard !

—Pour un comte !

—Ça serait bon pour des gens comme nous, des petites gens, comme ils disent.

—Un seul cheval !

—Et pas beau. On lui compte les côtes. Pas seulement la queue peignée.

—Comprends-tu pourquoi ?

—Non. C'est peut-être parce que le maire de Corbigny n'a pas voulu laisser sortir la grande voiture.

—La politique alors ?

—Est-ce qu'on sait ? Un noble, n'avoir qu'un cheval pour son enterrement, voilà ce que je n'ai jamais vu... Il y en a pourtant, des rentes, dans cette maison-là ! Plus de trente mille francs, que le marquis a touchés de la vente de ses bois !

—Vous n'y êtes pas ! Le garde Renard vient de me dire ce qui en est !

Trente personnes enveloppent l'homme qui sait.

—Eh bien ?

—Il paraît que le comte a fait un testament ; il a demandé la première classe à l'église, et la quatrième pour y mener...

—Il aura voulu faire gagner les curés.

—Sais-tu ce qui m'étonne ? C'est qu'il n'ait pas demandé à être porté à bras par les hommes de ses fermes...

—Il n'a peut-être pas voulu les fatiguer : il était capable de penser à cela.

—Peut-être.

L'abbé Roubiaux récite les prières, les mots passent au-dessus de l'assemblée, dont leur pouvoir de discipline apaise la rumeur. Les fronts se découvrent. Subitement, un silence absolu, émouvant, fait d'émotion poignante. La voiture se remet en marche, et dans l'encadrement de la porte par où le fils, couché dans sa bière, vient de passer, le père apparaît, magnifique et douloureux, devenu tout blanc en quatre jours, le visage levé, le regard de ses yeux bleus fixé en avant, sur les couronnes de chrysanthèmes et de roses d'automne accrochées au toit du char funèbre, le corps sanglé dans une redingote où éclate un point rouge à l'endroit du cœur, le chapeau de soie au bout de la main droite, pendante et dégantée, la main gauche gantée, pendante aussi et immobile. Tous le regardent. Il ne voit personne. Il marche militairement. On dirait qu'il s'avance au son d'une fanfare qui chante le deuil du monde entier. Sa réputation de bravoure et de richesse, sa noblesse, ses années le grandissent, et la douleur y ajoutant son sacre, bien des hommes sentent les larmes leur monter aux yeux, et les pires ennemis des châteaux trouvent ce noble bien brave et bien digne de pitié. Il va lentement, il domine la foule, sa barbiche blanche et ses moustaches tremblent seules au vent.

Tous les amis suivent, les voisins, les clients et toute la campagne. Au bout de l'avenue de hêtres, le petit cheval maigre qui traine le corbillard tourne à gauche, et le corps de Michel, autrefois comte de Meximieu, quitte à jamais la terre aimée de Fontenceilles.

A cet endroit, un homme se joint au cortège. C'est monsieur Jacquemin. Il n'a pas voulu entrer avant l'heure dans le domaine qui est le sien. Les cloches sonnent. Les futaies diminuent en arrière. Et devant les premières maisons du bourg, sur la place, dans le cimetière en terrasse qui enveloppe la tour de l'église, beaucoup de femmes, et des hommes encore, attendent le passage de la longue procession.

Lorsque la nef, les deux bras du transept, le chœur furent remplis de monde, tous les murs étant frôlés par des épaules, l'office commença. La flamme des cierges ne dissipait point les ténèbres amassées par les tentures. Elle luisait comme une étincelle arrêtée au vol et clouée dans la nuit. L'officiant se tenait près de la table de communion.

Dans l'allée centrale, entre les bancs une nouvelle procession s'organisait, celle des hommes et des femmes qui avaient connu le défunt, et, pour lui faire honneur, allaient "à l'offerte". L'abbé Roubiaux considérait ces paroissiens que la mort et non pas Dieu amenait à l'église. "Elle est leur maîtresse, pensait-il, elle lève encore au-dessus d'eux la croix." Ils venaient sur deux rangs ; ils baisaient le crucifix d'argent ; lèvres bien différentes de respect et d'amour ; lèvres inertes, dédaigneuses et déshabituées ; lèvres qui, à longueur de jour, blasphémaient, et qui n'osaient pas refuser en ce moment le geste traditionnel; lèvres de vieilles femmes qui pressaient le métal, à l'endroit des pieds percés du Christ, et semblaient vouloir le dévorer.

Et tous, et toutes, les hommes et les femmes de Fontenceilles, après avoir baisé le crucifix, déposaient un sou ou deux dans le plateau que tenait, sur son ventre, un enfant de cœur placé près de l'officiant. Les riches, les pauvres défilaient. Les pauvres avaient pris la monnaie de l'offerte, non dans leur poche, mais dans un autre plateau, où s'empilait une colline de billon, et que portait gravement surveillant les preneurs à côté du bénitier, le garde de Fontenceilles. Toute la paroisse avait connu Michel, et presque toute elle donnait pour le repos de l'âme, parce que les anciens avaient cru, avaient aimé, avaient espéré fraternellement.

Un autre prêtre du canton avait remplacé l'abbé Roubiaux à l'offerte, et la procession continuait, et le bruit sec des sous tombant dans le plateau, quelque fois celui d'un baiser, se mêlait aux chants de la mort, aux invocations à la miséricorde, aux promesses de résurrection et d'éternité.

Le général au premier rang, à gauche, debout, ne remuait qu'un bras, qu'il levait par moments jusqu'à la hauteur de ses yeux.

(A suivre)

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL MAC GARTHIAS

12

ENDROITS HUMIDES
BUANDERIES, BRASSERIES
Essayez les Courroies "BALATA"
D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

DIMANCHE, LE 12 NOVEMBRE 1911

XXIIIe dimanche après la Pentecôte. — Lever du soleil: 6 h. 54; coucher du soleil: 4 h. 34. Lever de la lune: 10 h. 30 (s.); coucher de la lune: 1 h. 46 (s.)

PLEINE LUNE.

LUNDI, LE 13 NOVEMBRE 1911

Lever du soleil: 6 h. 55; coucher de la lune: 4 h. 33. Lever de la lune: 11 h. 44 (s.) coucher de la lune: 2 h. 16 (s.)

DERNIER QUARTIER, le 13, à 2 h. 26 m. du matin.

Pour lire dimanche

Ne manquez pas d'acheter demain le *Nationaliste*. Vous y trouverez les articles suivants: *Un livre de M. L.-O. David*, par Léon Lorrain; *M. Armand Lavergne à la barre de la Chambre; la Prochaine Session fédérale*, par Jean Labrye; *Choses d'aujourd'hui — Petite histoire d'un chèque, d'un député mécontent et d'un arracheur de dents trop éloquent*, par Verax; *l'Assistance publique*, par Fred. Pelletier; *En suivant M. l'Maire*, par Léon Trépanier; *la Représentation des Provinces*, par Uldéric Tremblay; *l'Immigration*, par Louis Pourrain; *Un beau schème*, par Jos. Verviers; *M. Gouin, colonisateur*, par J. E. Laforce; *Une réorganisation difficile; les Tribunaux comiques*, par P. M. B.; des vers, un conte, une gazette rimée, le *Courrier de Colombinette*, une aventure de Louis Veuillot, des échos, des caricatures.

Deux heures de lecture instructive et récréative pour deux sous. Qui voudra s'en priver?

Le trésorier de la ville

On dit dans les cercles municipaux que la charge de trésorier serait abolie et qu'il y aurait à la place un percepteur en chef du revenu, en même temps qu'on donnerait une plus grande importance au contrôleur des finances. Pour effectuer ces changements il faudrait s'adresser à la législature.

M. William Robb, trésorier municipal, prend sa retraite le 31 décembre; il est fonctionnaire depuis 47 ans.

L'affaire Workman ira en appel

Le fameux conflit entre le professeur Warkman et le Wesleyan Theological College ne se terminera pas par le jugement du juge Weir. Le collège a, en effet, décidé, hier, de porter l'affaire devant la Cour d'appel.

Hygiène

Dimanche après-midi à deux heures et demie, au Monument National M. le Dr C. N. Valin fera sa conférence hebdomadaire sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste.

Programme: Les aliments et ration des travailleurs de travaux de force, travailleurs sédentaires, et employés de bureau.

Entrée libre.

L'inauguration de la galerie des arts

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 11. — Dès les premiers jours de la session, on fixera une date pour l'inauguration de la Galerie des arts au Musée Victoria. La cérémonie sera présidée par le duc de Connaught.

Le Dr Sproule est assiégé

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 11. — L'hon. Dr Sproule est assiégé par des centaines de demandeurs de places de messagers et de pages aux Communes. Jusqu'à présent sur soixante messagers essentiels trente ont été remerciés de leurs services. Il est probable que les autres seront retenus au travail.

Gros incendie à Chicago

Chicago, 11. — Les édifices de la Chicago Flour Mills Company ont été détruits par le feu hier. Les pertes s'élèvent à $800,000. Le moulin à farine et deux grandes bâtisses pour la réserve du blé ont été détruites ainsi qu'un élévateur à grain.

Le feu a pris sur le plancher en bois de l'élévateur.

On retranchera sur les crédits

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 11. — La préparation des crédits se fait rapidement dans les départements afin d'avoir tout prêt pour l'ouverture de la session. Il est généralement admis que la chambre va mettre de côté une foule de crédits qui étaient sur la liste de la vieille administration mais qui, en même temps, étaient là en prévision des élections générales qui ont eu lieu et qui n'ont pas pris au point de vue de l'administration Laurier, la tournure qu'on attendait.

Cours de Diction

TROISIEME LECON

Dimanche, à 4 heures, dans la salle No 6, au Monument National, Monsieur Dumais donnera sa troisième leçon. Sujet: Etude des voyelles; correction des défauts de prononciation; exercices pratiques. Pour terminer, deux élèves: Mlle Herménégilde et M. Charpentier, diront des vers.

Inscription des élèves à 3 heures 45.

Les élèves sont priés d'occuper tous les sièges disponibles en avant et de laisser les sièges du fond de la salle aux auditeurs. Entrée gratuite.

PANIQUE DANS UNE PENSION

Un incendie éclate dans une maison de la rue Saint-Hubert, quand les femmes et les enfants étaient encore au lit

PLUSIEURS BLESSÉS

Un incendie qui a éclaté vers 7 h. 45 ce matin, à la pension de Mme Girard, 81 rue St-Hubert, a causé une panique qui a eu des suites graves, mais dans laquelle personne heureusement n'a perdu la vie.

Le déjeuner venait de finir, mais plusieurs femmes et enfants étaient encore couchés. Les pompiers arrivèrent heureusement assez vite pour sauver tout le monde. Une dame Bailey, âgée d'environ 35 ans, sauta d'une fenêtre du troisième étage. Les pompiers la reurent dans une bâche caoutchoutée. Mme Bailey s'est infligée des contusions douloureuses aux reins et on croit qu'elle s'est aussi brisé une jambe. On l'a transportée d'abord chez des voisins puis à l'hôpital Général. La petite fille de Mme Bailey s'est aussi blessée légèrement.

Deux autres femmes et un homme ont été sauvés par les échelles. En travaillant au sauvetage, le pompier Pauzé, de la caserne No 7, s'est grièvement brûlé le visage et les mains. On l'a transporté à l'hôpital Général.

Le sauvetage a été rendu difficile par les doubles fenêtres, mais le retard qu'elles ont causé n'a heureusement pas été fatal.

Le feu a éclaté dans une chambre du 1er étage, on ne sait pas quelle en est la cause. Les dégâts sont considérables dans toute la maison, et dans la chambre où l'incendie a pris naissance, tout est carbonisé.

Mme Girard est dans un état d'excitation facile à comprendre, elle n'a que peu d'assurance.

La maison appartient à M. C. H. Catelli.

LE NOUVEAU CHEF DES UNIONISTES

M. Bonar Law sera formellement choisi lundi prochain comme successeur de M. Balfour

Londres, 11. — C'est lundi que M. Andrew Bonar Law sera formellement élu chef des unionistes à la Chambre des Communes, pour remplir la vacance créée par la retraite de M. Arthur J. Balfour. Cette décision a été prise à la suite d'une réunion des unionistes et des conservateurs, qui a duré plusieurs heures, hier.

Il a été fortement question de M. Law, mais il semblait plus probable que le choix tomberait sur M. Austin Chamberlain ou sur M. Hume Long.

Au cours de la réunion, le sentiment est devenu hostile à M. Chamberlain à cause de son affiliation au chef Halsbury et de ses récentes attaques contre M. Balfour. De leur côté, les unionistes libéraux se sont opposés au choix de M. Long à cause de son toryisme intransigeant. Le choix de M. Law a été accepté comme moyen terme.

M. Law siège au parlement depuis onze ans. Il n'a jamais fait partie d'aucun cabinet, mais il a montré des aptitudes au commandement et une grande compétence en matière financière. Il a représenté pendant quelques années la division Dulwich de Camberwell, mais actuellement il représente Bootle. Il est né au Nouveau-Brunswick en 1868; il est le fils du Rév. James Law. Il faisait le commerce du fer. Bien qu'il soit protectionniste actif, M. Law est anxieux de mener la bataille sur la question du *Home Rule*. Il a déclaré l'été dernier que la Chambre des Lords, en dépit de la privation de ses privilèges, a encore le pouvoir de provoquer la dissolution des Chambres et un appel au peuple sur cette question du *Home Rule*.

Lundi, la nomination de M. Law sera proposée par M. Long et secondée par M. Austin Chamberlain.

Le choix de M. Law est assuré.

CARNEGIE DONNE $25,000,000

Pour promouvoir l'avancement de la science aux Etats-Unis

New-York, 11. — M. Andrew Carnegie a annoncé hier soir qu'il avait donné $25,000,000 à la Carnegie Corporation of New York, une institution fondée ici hier d'après une charte obtenue en juin dernier de la législature de New-York. L'institution a pour but de "promouvoir l'avancement et de répandre la science chez le peuple américain."

La nouvelle corporation sera chargée de s'occuper des dons faits jusqu'ici personnellement par Carnegie pour la fondation ou le soutien de bibliothèques. Ceux qui font partie de la nouvelle corporation sont: Andrew Carnegie, Elihu Root, Henry S. Pritchett, William N. Frew, Robert S. Woodward, Charles L. Taylor, Robert A. Franks, et James Bertram.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

L'inauguration aura lieu demain soir, au Monument National, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Montréal. --- Le programme

C'est demain soir que se fera, au Monument National, l'inauguration solennelle de l'Ecole Sociale Populaire. La cérémonie promet d'être des plus imposantes. Mgr l'archevêque présidera. Nos Seigneurs les évêques de Sherbrooke et de Joliette seront présents, ainsi que Son Honneur le Maire Guerin, et une foule d'autres personnalités marquantes de toutes les classes de notre société.

Le programme suivant a été arrêté:

1) Le roi des Aulnes, Litz, Mlle Annie Lafleur, élève de Mlle C. Fortier.

2) Discours d'ouverture, par M. l'abbé Philippe Perrier, président de l'Ecole Sociale Populaire.

3) La question sociale, M. Edouard Montpetit, professeur d'Economie politique, V.-P. de l'E. S. P.

4) Récitation, Mlle Idola Saint-Jean

5) L'Action Sociale Catholique, M. Adjutor Rivard, secrétaire de l'"Action Sociale Catholique de Québec."

6) Le Petit Navire (chant), Edmond Missa, Mme Blanche Wells Savage, accompagnatrice, Mlle C. Fortier.

7) Allocution de S. G. Mgr Bruchési.

Tout le monde est invité à cette soirée qui, on peut en juger, par le programme ci-dessus, sera des plus intéressantes. L'entrée est absolument gratuite.

Les membres actifs de l'école ont droit à deux sièges réservés, et les membres d'honneur à autant de sièges qu'ils désirent. Afin, cependant, de ne pas retenir des sièges qui resteront peut-être vides, les organisateurs demandent à ces membres de bien vouloir les avertir s'ils sont décidés à assister à l'inauguration de l'Ecole. On ne réservera que les sièges qui auront été retenus d'avance. La séance commencera à huit heures précises.

DE HAWKESBURY A MONTRÉAL

Les travaux de construction du Canadian Northern avancent rapidement

Les travaux de construction de la ligne du Canadian Northern de Hawkesbury à Montréal avancent rapidement. Mackenzie et Mann en ont donné le contrat à M. J. P. Mullarkey. La ligne aura 58 milles de longueur et passera sur trois grands ponts. Le ballast est terminé sur la moitié de la distance entre les deux villes. On a aussi commencé à poser les rails, mais cet ouvrage se fera surtout l'an prochain. La ligne devra être terminée au milieu de l'été et les ponts, qui seront construits pendant l'hiver, seront prêts au mois de juin.

Les ponts sont ceux de la rivière du Nord, près de Saint-André, celui de la rivière des Mille-Iles, à Saint-Eustache et celui de la rivière des Prairies, entre Sainte-Dorothée et Sainte-Geneviève. Le premier est terminé, il ne reste plus qu'à y mettre les rails. Le deuxième qui aura quatorze piliers est commencé.

Au sortir du pont de la rivière des Prairies, la ligne bifurquera. Un embranchement se dirigera vers le tunnel qu'on projette de creuser sous le Mont-Royal, l'autre s'en ira à Maisonneuve. Le pont de la rivière des Prairies aura onze piliers, les plans en sont terminés et approuvés et le travail commencera de suite. Le ballastage de la ligne est fait par 500 hommes.

Un employé supérieur du Canadian Northern annonce que la ligne de Trenton à Ottawa est au trois-quarts terminée. En septembre, la ligne de Toronto à Montréal sera ouverte.

L'ÉCHOUEMENT DU "NIOBÉ"

L'escadre est arrivée à Halifax et le Conseil de Guerre commencera à siéger lundi avant-midi

Halifax, N.-E., 11. — La quatrième escadre de croiseurs est arrivée hier et a jeté l'ancre au large des chantiers maritimes. Le contre-amiral Kingsmill est arrivé hier soir d'Ottawa pour prendre part au conseil de guerre que présidera le contre-amiral Bradford, au sujet de l'échouement du "Niobé" en juillet.

Ce matin, les deux amiraux ont eu une conférence. Le conseil commencera à siéger lundi avant-midi sur le "Niobé" et sera public. On ne sait pas encore s'il y aura trois procès. Car il y a trois officiers en cause: le commandant du vaisseau, le lieutenant et l'officier de quart.

L'escadre comprend le "Leviathan," le "Berwick", l'"Essex" et le "Dougal."

UN SIÈGE POUR M. GRAHAM

Sir Wilfrid Laurier fait le voyage de Toronto dans le but de s'entendre avec les chefs de son parti à ce sujet

Ottawa, 11. — Sir Wilfrid Laurier est parti hier soir pour Toronto, en compagnie de lady Laurier et de M. Mackenzie King.

Sir Wilfrid doit rencontrer aujourd'hui les chefs libéraux et discuter avec eux la question du choix d'un comté pour M. George Graham, ex-ministre des chemins de fer. Il verra aussi M. J. R. Rowell, le nouveau chef des libéraux d'Ontario.

Sir Wilfrid croit qu'il serait possible de faire avec les conservateurs un arrangement qui permettrait de faire réélire prochainement M. Graham. Il se base sur le fait que dans la distribution des sièges à la Chambre, on a laissé vacant le siège voisin du chef de l'opposition, indiquant par là qu'on attend que sir Wilfrid Laurier ait fait le choix de son premier lieutenant.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR A L'HÔTEL DE VILLE

Sir François Langelier a été reçu hier après-midi par le maire et les membres du Conseil Municipal

Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a été, hier après-midi, l'hôte de la Ville de Montréal. Le maire, le conseil et le Bureau des commissaires lui ont donné une réception dans les salons du premier magistrat de la ville.

M. le lieutenant-gouverneur est arrivé à 4 heures avec Lady Langelier et son aide-de-camp le capitaine V. Pelletier. Il fut reçu à la porte principale de l'Hôtel-de-Ville par M. l'échevin Dandurand, président de la commission des réceptions, qui le conduisit chez le maire.

Celui-ci souhaita la bienvenue à M. et Mme Langelier. "J'ai, dit-il, souvent rencontré sir Français Langelier au comité de l'Instruction Publique et c'est avec plaisir que j'accorde un hommage mérité à l'homme qui s'est toujours prodigué pour la cause de l'éducation. Aujourd'hui qu'il est à la tête de notre province, je sais que chaque fois que Montréal aura recours à la législature, le lieutenant-gouverneur l'aidera à faire triompher sa cause. La législature sera, à cette saison-ci saisie de plusieurs questions importantes, comme celle des bonnes routes et celle des parcs, poumons de la ville, et j'espère que Son Honneur ne nous ménagera pas ses bons offices."

Sir François Langelier répondit en disant qu'il sait ce que c'est d'être maire d'une grande ville, puisque il a été maire de Québec pendant dix ans. Je sais donc, dit-il, combien le travail que fait un échevin est méconnu Personnellement, je n'ai pas à me plaindre de la façon dont j'ai été traité, mais j'ai souvent assisté aux séances des commissions municipales de Québec, et il y en avait tous les soirs à peu près. M. le maire me dit qu'il compte sur mes bons offices je dois dire que ce n'est pas à moi à donner des conseils à mes ministres, mais que ce sont eux qui m'en donnent. Je ne le fais que s'ils m'en demandent. Mais je suis certain que vous serez bien reçus quand vous viendrez à Québec. Il ne faut pas en effet oublier que le progrès de Montréal est le garant du progrès de la province."

M. Langelier déclare qu'il est pour l'élection des échevins par tout le peuple. Les échevins élus par les quartiers s'occuperont d'abord de leur circonscription avant de s'occuper du reste de la ville. S'ils faisaient autrement, ils seraient certains de ne pas être réélus."

Après la réponse du lieutenant-gouverneur on passa dans l'antichambre où l'on fit honneur à une collation due aux mains expertes de M. Fred. Bouillon, le populaire restaurateur.

Etaient présents, sir François Langelier et Lady Langelier, le capitaine Victor Pelletier, aide-de-camp, le maire Guerin, Mlle Guerin, Mlle Carol Guerin, l'échevin et Mme Dandurand, l'échevin et Mme Prudomme, l'échevin et Mme Garceau, Mme O. F. Mercier, Mme O. F. Foucher, l'échevin et Mlle Robinson, le commissaire et Mlles Dupuis, le commissaire Lachapelle, le commissaire Ainey, l'échevin, Mme et Mlles Drummond, l'échevin et Mme Marcil, M., Mme et Mlle Barlow, Mme Spellman, les échevins L. A. Lapointe, Larivière, Clément, Morin, Gauvin, etc., M. L. O. David, M. Chaussé, M. Robb, et plusieurs autres chefs de service, M. J. Guerin, M. A. Gauthier, etc.

M. Bauset, sous-secrétaire municipal, agissait comme maître de cérémonies et ses efforts ont été couronnés d'un plein succès.

La campagne dans l'Ontario

Toronto, 11. — Les trois premières assemblées de Sir James Whitney auront lieu dans des château-forts libéraux. Le premier-ministre se rendra mercredi à Cabourg pour prendre la parole en faveur de M. Hugh McCullough, candidat conservateur dans Northumberland-Ouest. Jeudi, il ira à Hagersville, dans Haldimand, où le Dr Jaques, conservateur, fait la lutte à Jacob Kohler. Vendredi, il parlera à Ingersoll, dans Oxford Sud, contre T. R. Mayberry.

Les brefs seront émis le 17 novembre et non le 13, comme on l'avait d'abord annoncé.

Les conventions conservatrices auront lieu comme suit à Toronto: Toronto-Nord, 13 novembre; Toronto-Sud, 14 novembre; Toronto-Est, 16 novembre; Toronto-Ouest, 17 novembre.

A KINGSTON

Kingston, Ontario, 11. — Le Dr A. Rosse, conservateur, a accepté d'être candidat hier soir.

Une erreur des douaniers

Ottawa, 11. — Une délégation de marchands de bois de la Colombie Anglaise auprès du nouveau gouvernement est repartie satisfaite. Elle était venue exposer que le bois des Etats-Unis entrait en franchise au Canada au lieu d'être soumis au tarif prévu par la loi. L'erreur est due à un défaut de description des articles importés. La question a été référée au bureau des douanes qui a reconnu, après étude, la justesse des plaintes des délégués. Des instructions ont été données en conséquence.

A l'opéra la semaine prochaine

Pendant la seconde semaine d'opéra, on jouera quatre soirs en français et un soir en italien.

Voici le répertoire qu'on donnera: Lundi et mercredi, "Le Jongleur de Notre-Dame", pour la première fois à Montréal, avec MM. Paul Sterlin, Constantine Straesco, George Bonafé, Bruce Wainman, Paul Cargue et George Panneton. Cet opéra en trois actes, dont la musique est de Massenet, a été représenté pour la première fois à Paris en 1903.

Mardi et jeudi soir, 14 et 16 novembre, on jouera "Werther", dont la musique est aussi de Massenet. L'œuvre sera donnée ici pour la première fois. Les interprètes seront les suivants: M. Clement, Mmes Ferrabini, Lea Choiseul, MM. George Bonafé, Paul Cargue et George Panneton.

Samedi soir, on reprendra "Manon Lescaut", de Puccini.

Le concert par l'orchestre sera donné à trois heures.

Le diagramme de la Chambre

Ottawa, 11. — La distribution des sièges à la Chambre des Communes a été faite, mais la liste n'a pas encore été transmise au sergent d'armes. On sait cependant que l'hon. M. Foster, ministre du Commerce, occupera le premier siège à droite du premier ministre, qui était occupé par l'hon. M. Paterson, à côté de Sir Wilfrid Laurier. Le siège à gauche de M. Borden est celui de M. White, ministre des finances. Les autres membres du cabinet occuperont les mêmes sièges que leurs prédécesseurs respectifs.

Sur les banquettes de l'opposition, sir Wilfrid aura à sa droite l'hon. Charles Murphy et l'hon. M. Rodolphe Lemieux. Les arrangements à ce sujet ont été faits par sir Wilfrid lui-même, parce que M. Pardee, le whip du parti libéral, n'arrivera ici que lundi.

Nouveaux droits sur le poisson

Washington, 11. — Le département du trésor vient d'augmenter les droits d'entrée sur la morue et le poisson sec qui jouissent d'une prime du gouvernement français.

Cette surtaxe sera égale à la prime accordée. Le principal commerce affecté par cette décision est celui de St-Pierre Miquelon avec Porto Rico.

Dispute entre députés

Vienne, 11. — A la clôture de la séance parlementaire, le député Hummer a accusé le député Malik d'avoir inspiré un article mensonger paru dans un journal.

Il dit qu'il regrettait ne pouvoir convoquer Malik en duel parce que la cour d'honneur le défendait, Malik traita Hummer de pickpocket et le frappa au visage de deux coups de fouet.

Nouvelle digue à Sherbrooke

Sherbrooke, Qué., 11.— La nouvelle digue est presque complétée. Cette digue et l'usine qui sont toutes deux propriétés de la ville, généralisera 3,000 chevaux vapeur.

L'entreprise coûtera au-delà de $100,000.

Winnipeg, 11. — L'hiver est commencé dans l'ouest et dans plusieurs endroits on a enregistré la température sous zéro; à Calgary, le thermomètre a marqué 22 en dessous; à Battleford, 10; à Edmonton, 3; à Swift Current, 20; à Moose Jaw, 16 et à Minnedosa, 8.

"LE DEVOIR" à une piastre pendant les sessions d'Ottawa et de Québec

La session fédérale va s'ouvrir le mercredi, quinze du courant, pour durer plusieurs mois.

De nombreux amis du "Devoir" nous ont demandé si notre journal leur accorderait cette année les avantages que nous leur avons consentis l'an dernier, pendant la session.

Nous avons résolu, dès maintenant, de donner encore les abonnements spéciaux à une piastre, bons pour toute la durée de la session prochaine, et qui courront à commencer du quinze du courant.

Le "Devoir", comme par le passé, entend donner à tous ses lecteurs les nouvelles politiques fédérales, de la manière la plus complète, et les tenir au courant de toutes les rumeurs et de tous les événements qui ressortissent de ce domaine.

M. Georges Pelletier, rédacteur au "Devoir", et membre de la tribune des correspondants parlementaires à Ottawa, depuis plusieurs années, sera comme par le passé le représentant spécial du "Devoir" à Ottawa, pendant la session. Il donnera chaque jour une lettre particulière à notre journal. Et nous pouvons d'avance assurer à nos lecteurs qu'elle sera juste et impartiale, et qu'elle rendra justice aux deux partis.

Le changement de ministère, à Ottawa, l'accession de M. R. L. Borden au poste de premier-ministre du Canada, et la direction de l'opposition par M. Laurier, ainsi que la constitution de la nouvelle Chambre des Communes sont autant d'éléments qui mettront davantage d'intérêt dans les comptes-rendus de la prochaine session.

Il ne faut pas oublier non plus que la session provinciale va s'ouvrir dès les premiers jours de janvier prochain, qu'elle va durer deux ou trois mois, qu'elle sera très intéressante,— car ce sera peut-être la dernière avant les élections générales dans Québec,— et que le "Devoir" entend y être représenté, comme par le passé, de telle sorte que ses comptes-rendus de Québc soient des plus complets et des plus vivants.

L'abonnement spécial à une piastre comprendra donc le service du "Devoir" pendant les deux sessions d'Ottawa et de Québec.

Nos lecteurs et nos amis feraient donc bien de se hâter et de nous adresser au plus tôt leurs abonnements, à une piastre, strictement payable d'avance. Ils en auront pour leur agent.

Le roi part pour les Indes

Londres, 11. — Le roi Georges V part aujourd'hui pour les Indes.

Une réunion du Conseil Privé a été tenue hier, au Palais de Buckingham et une commission spéciale a été nommée avec pouvoir de convoquer le Conseil pour l'expédition des affaires d'Etat en l'absence du Roi. Les membres de cette commission sont: le prince Arthur de Connaught, l'archevêque de Canterbury, lord Larenburn, le grand chancelier et le vicomte Morley, de Blackburn, lord président du Conseil Privé.

Londres, 11. — Les préparatifs du départ de Leurs Majestés sont terminés. Le roi et la reine ont fait et reçu des visites d'adieu. Aujourd'hui a lieu le départ pour l'Inde. C'est la première fois que l'Empereur et l'Impératrice visitent les Indes et ce sera l'occasion de fêtes magnifiques et sans pareilles. La reine Marie emporte avec elle plusieurs robes merveilleuses ainsi que celles de son couronnement.

Les fêtes du Durbar dureront jusqu'au 7 janvier, puis Leurs Majestés s'embarqueront pour l'Angleterre où Elles arriveront à la fin de janvier.

Nos députés

QUATORZE PROFESSIONS SONT REPRESENTEES A LA CHAMBRE

Ottawa, 11. — En 1909, à l'ouverture de la nouvelle session, il y avait à la Chambre 75 avocats; dans la Chambre de 1911, il y en a aussi 75. Les avocats représentent trente pour cent de toute la députation. Après les avocats, viennent en force numérique, dans le parlement de 1911, 32 agriculteurs; ils étaient 31 en 1909. Il y a 27 marchands dans la Chambre actuelle, contre 31 dans l'ancienne. Il n'y a que deux capitalistes dans la Chambre d'aujourd'hui, contre six en 1909. Dix ou onze journalistes font partie de la députation; il y en avait six dans la précédente. Sur les 221 députés, 18 sont médecins, contre 22 dans l'ancien parlement.

Une grandeur solitaire s'élève dans la Chambre d'aujourd'hui, en la personne d'un étudiant, le vainqueur de sir Frederick Borden.

En tout quatorze professions différentes sont représentées à la Chambre.

Le danger des armes à feu

Un garçonnet du nom d'Emile Richard a failli tuer un de ses petits amis en jouant avec une carabine Flaubert hier soir.

Richard était en compagnie d'Alfred Cloutier, âgé de 12 ans, dans un restaurant de la rue Ontario, lorsqu'une détonation suivie d'un cri attira l'attention des gens.

Voici ce qui s'était produit. Richard en maniant l'arme qu'il ne croyait pas chargée avait tiré sur son camarade. Le projectile avait pénétré un peu au-dessus de la lèvre supérieure et était ressorti par la joue gauche en brisant trois dents.

Le petit blessé après avoir été pansé à l'hôpital, fut reconduit chez ses parents, No 707 rue Visitation. Entre temps, l'auteur de l'accident avait été interrogé par la police puis remis à ses parents.

Les prêtres de Monnoir

MGR L'ARCHEVEQUE REITERE SON INTERDICTION

Saint-Jean, 10. — Monseigneur Bruchési, l'archevêque de Montréal, au collège Saint-Jean et à Notre-Dame Auxiliatrice a fait d'importantes déclarations. Il a réitéré ses avertissements en ce qui concerne les prêtres de Monnoir.

Sa Grandeur a rappelé qu'Elle avait consenti à recevoir à Saint-Jean les prêtres de Monnoir, mais qu'Elle avait dû revenir sur sa décision après la défense de Rome et de Mgr Bernard. C'est malgré l'autorisation de l'archevêque que ces ecclésiastiques persistent à demeurer à Saint-Jean, et Mgr Bruchési ne reconnaît en eux que des prêtres enseignant dans une institution qu'il ne reconnaît pas.

Sa Grandeur a aussi fait allusion aux pamphlets publiés par les prêtres de Monnoir et où il est dit que Monseigneur Bruchési n'a pas le droit de les interdire de célébrer la messe. A cette affirmation Mgr Bruchési déclare qu'il a agi selon son droit et son devoir; qu'il a frappé les prêtres d'interdiction, et qu'il réitère cette interdiction parce que ces prêtres, qui sont dans son diocèse, ne sont pas en règle avec le Saint-Siège.

Maintenant on a prétendu aussi dans ces pamphlets que les prêtres de Monnoir étaient empêchés de quitter Saint-Jean par les tribunaux civils. Or Mgr Bruchési affirme qu'il n'y a rien de tel, et qu'il appuie son affirmation de jurisconsultes éminents.

Mgr l'archevêque persiste à dire que la conduite des prêtres de Monnoir est un scandale, et que tous ceux qui sont avec eux, et qui encouragent leur institution sont contre leurs évêques et le délégué du Saint-Siège.

Meurtre à Fall River

Fall River, Massachusetts, 11. — Henry Maher, tisseur, a tué Joseph Morrissette, âgé de 26 ans, hier soir. Il a ensuite gravement blessé Mme Délia Tessier, aussi âgée de 26 ans, puis s'est suicidé. Mme Tessier est en danger. La tragédie est due à la jalousie. Maher était marié; il avait 40 ans.

DECES

DUBE. — A Cartierville, le 10 novembre, 1911, à l'âge de 70 ans, est décédée Dame Rose Délima Brien, dit Durocher, épouse de feu Antoine Dubé. Les funérailles auront lieu lundi, le 13 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, à 8 heures 15 a. m., pour se rendre à l'église de St-Laurent, où le service sera célébré, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NORMANDEAU. — A Montréal, le 9 novembre 1911, à l'âge de 9 ans, est décédée, Rhéa, enfant de M. Ernest Normandeau, doreur-argenteur.

Les funérailles auront lieu samedi le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 788 rue Garnier, à 6 h. 30 a.m., pour se rendre à l'église St-Stanislas, où le service sera célébré, et de là à la gare du Grand-Nord, coin Moreau et Ste-Catherine, pour se rendre à l'Assomption.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitation.

Service Anniversaire

De Pierre Basile Benoit, ex-M.P., sera chanté en l'église de Chambly mardi prochain, le 14 courant, à 10 heures a.m., à l'arrivée du train qui part de la gare Bonaventure à 8 heures 50.

Parents et amis sont priés d'y assister.

DESCHAMPS. — Lundi, le 13 novembre prochain, à 8 heures précises aura lieu à l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, le service anniversaire de feu Alfred Deschamps.

Parents et amis y sont cordialement invités.

HURTUBISE.—Mercredi, le 15 novembre courant, à la cathédrale, à 8 heures a.m., sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Emile Hurtubise. Parents et amis sont invités à y assister.

264-266